

Camille Michel

Université Aix-Marseille
UFR des Sciences Géographiques
et de l'Aménagement
Laboratoire UMR 7300 ESPACE



Les *asentamientos humanos* à Lima : quelles dynamiques d'intégration urbaine ?

**Mémoire de Master 1 Géographie, spécialité
Structures et Dynamiques Spatiales**

Soutenu le 17 septembre 2012

Jury composé de :

M. Sébastien Oliveau, Maître de Conférences(HDR), Directeur de mémoire

M. Frédéric Audard, Maître de Conférences

Mme. Virginie Baby-Collin, Maître de Conférences



Ce mémoire a obtenu la note de 16/20

Date : 17 /09 /2012

Signature du directeur de recherche

Insertion de la recherche dans le cadre d'un stage

Ce travail de recherche a été réalisé suite à un stage réalisé à l'Institut de Recherche et de Développement à Lima au Pérou. Ce stage était lui-même rattaché au programme PACIVUR (Programme Andin de recherche et de formation sur la Vulnérabilité et les Risques en milieu urbain) qui porte sur la problématique de la vulnérabilité urbaine. Il opère dans trois pays d'Amérique Latine que sont le Pérou, la Bolivie et l'Équateur.

Lors de ce stage d'une durée de 2 mois, ma responsable de stage était Pascale Metzger, chercheuse à l'IRD, en charge du programme PACIVUR.

Mon sujet de stage a porté sur les *Asentamientos Humanos* légalisés à Lima. Plus particulièrement, mon travail a été d'expliquer le processus de formalisation et de titularisation de la propriété informelle ainsi que de caractériser la population qui vit dans les *Asentamientos Humanos* titularisés.

Remerciements

Je tiens tout d'abord à remercier mon directeur de mémoire, Monsieur Sébastien Oliveau, pour m'avoir encadré, et pour ses conseils et son aide durant mon année et qui m'a permis de réaliser ce projet pour mon master 1.

Je remercie également toute l'équipe du laboratoire UMR Espace de l'Université Aix-Marseille, notamment Monsieur Frédéric Audard pour sa présence et ses conseils, et Monsieur Alexandre Grondeau pour toutes ces discussions intéressantes.

Merci aux membres du jury d'avoir accepté de participer à ma soutenance.

Je remercie également Pascale Metzger, ma responsable de stage durant mon séjour au Pérou pour ses conseils et orientations pour mon travail.

Mes pensées se portent ensuite à l'équipe de l'INDECI, Pauline Gluski et Julien Moura pour leur patience et leurs conseils techniques, et aussi Alexis Sierra, Camille Boutron, Jérémy Robert ainsi que toute l'équipe de l'IRD et les stagiaires présents, pour leur accueil, aide et apport durant le séjour à Lima.

Mon estime va ensuite à Léa, pour son aide considérable en espagnol et pour son appui lors de notre séjour et au retour et ses conseils.

Mes remerciements vont ensuite à mes camarades de travail de Master 1, notamment Sylvain et Ana.

Je tiens enfin à remercier Cédric pour ses conseils de rédaction et son aide et également ma famille et mes amis pour leur soutien.

Sommaire

Remerciements.....	4
Sommaire	5
Introduction	6
Partie I : Ségrégation, inégalités, pauvreté, informalité... ou les marqueurs des villes contemporaines.....	8
I. D'un constat de ségrégation sociospatiale.....	9
II. ... au développement de la ville informelle	18
III. Le cas de Lima : quelle(s) réalité(s) urbaine(s) ?	25
Partie II : Etude de la pauvreté	44
I. L'aire d'étude : les <i>Asentamientos Humanos</i> titularisés	45
II. La population des <i>asentamientos humanos</i> : une population vulnérable	53
Partie III : Analyse de la ségrégation à Lima	69
I. La ségrégation résidentielle	70
II. Les indices de ségrégation	77
III. Résultats et interprétations	90
Conclusion : Quelle intégration urbaine ?	95
Annexes.....	107
Bibliographie	118
Table des illustrations	126
Table des matières.....	128

Introduction

« *Il ne dépend pas de nous de n'être pas pauvres, mais il dépend toujours de nous de faire respecter notre pauvreté* » (Voltaire).

Le nombre d'habitants vivant sous le seuil d'extrême pauvreté dans le monde (fixé à 1,25 dollar par jour et par habitant¹) est estimé en 2005 à 1,4 milliard. S'observe en effet dans les villes le problème d'accès au logement pour les groupes sociaux aux plus faibles revenus. Ils sont souvent repoussés à la périphérie des grandes agglomérations et ne peuvent accéder à la propriété du sol (du moins, dans le cadre de filières formelles de production et d'attribution du sol urbain). D'où la forte croissance des bidonvilles dans de nombreuses villes.

De nos jours, les habitants de cet habitat précaire représentent un tiers des citadins de la planète. Ils témoignent de nombreuses inégalités au sein des villes. Ces inégalités s'inscrivent considérablement dans l'espace urbain et se manifestent différemment selon les espaces et les échelles étudiés.

Aussi, ce sujet pose la question de l'intégration urbaine, et plus particulièrement de l'intégration des populations pauvres dans les villes.

Au Pérou, selon les chiffres de l'INEI (Institut National des Statistiques et de l'Informatique), le pays compte actuellement plus de 28 millions d'habitants dont plus de la moitié se trouve en situation de pauvreté (Ortega-Trur, C., 2009). Lima, qui concentre un tiers de la population du pays, soit plus de 9 millions d'habitants se compose d'une forte proportion de population pauvre.

Par ailleurs, la capitale a connu une très forte croissance démographique dans les années 1960 puisqu'en onze ans, la population a pratiquement doublé. Mais en raison notamment d'une carence en offre de logement pour accueillir cette nouvelle population, la capitale voit se développer de manière importante un type d'habitat précaire. Cette forme de logement est aujourd'hui un des principaux éléments de la définition de l'espace urbain de la capitale, et porte le nom d'*Asentamiento Humano*.

Ainsi, ce travail vise à étudier les bidonvilles présents dans la capitale à travers l'habitat et la population qui les compose.

Plus précisément, nous pouvons nous demander comment mesurer l'intégration des populations pauvres à travers les *Asentamientos Humanos* à Lima ?

À partir de ce point, plusieurs questions se posent. Où sont localisés les bidonvilles ? Quel est le profil de la population y vivant ? Cette population est-elle intégrée à la ville ou au contraire ségrégée ?

¹ <http://www.inegalites.fr/spip.php?article381>

Deux hypothèses sont donc posées pour notre analyse. La première concerne le fait que ce sont les populations les plus pauvres qui vivent dans les *Asentamientos Humanos*. Cette hypothèse provient du fait que ce type d'habitat est lié à un problème de logement dans la ville, à une offre déficitaire et des prix trop élevés, donc à un manque de moyen pour une partie de la population de vivre dans un autre type de logement.

La deuxième hypothèse évoque le fait qu'il existe une ségrégation résidentielle dans la ville de Lima entre différentes catégories de populations, dans la mesure où les groupes de populations se répartissent de manière hétérogène dans la ville.

Plusieurs objectifs ont été établis. Il s'agit de localiser les *Asentamientos Humanos*, de les caractériser à travers la population et l'habitat qui les composent afin de dresser leur typologie, mais aussi de mesurer leur intégration dans la ville sous l'angle d'indices de ségrégation.

Le but est alors de confronter la localisation des groupes étudiés pour le travail de la ségrégation, avec la localisation des *Asentamientos Humanos*. Cela permettra ainsi de voir quel est le profil de ces quartiers et de déterminer s'ils sont fortement ségrégés ou non.

La première partie du mémoire portera sur le cadre théorique de notre étude en définissant et expliquant certains processus. La deuxième partie concernera la méthodologie appliquée dans le cadre de notre étude pour analyser la pauvreté et caractériser les bidonvilles de Lima. Et enfin, la troisième partie fera un état des lieux global de la ségrégation dans la capitale péruvienne.

Partie I : Ségrégation, inégalités, pauvreté, informalité... ou les marqueurs des villes contemporaines

Dans un contexte actuel de métropolisation, les villes sont des lieux de changements, d'évolutions, où s'opèrent différents phénomènes. La première partie de ce travail présente les différentes notions relatives au sujet, qui sont la base de notre travail pour la compréhension des différents processus urbains. Définir la ségrégation et appréhender la question de la croissance des inégalités à travers la métropolisation semblent une entrée intéressante pour comprendre les dynamiques actuelles dans les villes.

Nous commencerons cette analyse par des définitions très générales pour expliquer différents processus urbains tels que la ségrégation, la métropolisation ou encore l'informalité pour ensuite arriver au cœur du sujet en présentant le cas de la ville de Lima.

I. D'un constat de ségrégation sociospatiale...

La ségrégation est à la fois un processus actuel et un phénomène complexe qui fait l'objet de nombreuses études. Elle s'observe dans plusieurs domaines et ses répercussions spatiales montrent des différenciations entre des lieux. Dans un processus global de métropolisation, le constat tend à voir les inégalités croître dans nos sociétés.

1. La ségrégation : définitions et applications

Recouvrant un large champ de domaines, il convient dans un premier temps de spécifier cette notion de ségrégation, tant du point de vue du langage courant que de sa place dans la géographie.

1.1 Le sens courant de la ségrégation

Au sens commun du terme, la ségrégation s'entend comme étant une « *action de mettre à part, le fait de séparer une masse ou un groupe. Il s'agit plus largement d'une séparation imposée, plus ou moins radicale, de droit ou de fait, de personnes, de groupes sociaux ou collectivités, suivant la condition sociale, le niveau d'instruction, l'âge ou le sexe* » (Le Petit Robert, 2011).

Sa définition est complexe puisque son application réside dans plusieurs domaines (social, économique, culturel, politique...).

Qu'elle soit raciale, ethnique, résidentielle ou encore sociale, la ségrégation prend forme sous deux aspects ; celle qui est choisie, comme les *gated communities*, qui sont des quartiers fermés et sécurisés où se concentre une population aisée et celle qui est subie, comme les populations noires en Afrique du Sud devant vivre à l'écart des blancs durant l'Apartheid.

Sa manifestation s'observe en particulier dans les villes où elle prend toute son ampleur spatiale, créant des espaces marqués par des différenciations entre divers groupes de populations. Les exemples de ségrégation sont anciens, ainsi, nous pouvons citer la ségrégation raciale envers les populations noires aux États-Unis, amorcée dans les années 1870 ou encore le regroupement des Juifs dans des ghettos ou bien les castes d'Intouchables en Inde.

De nombreuses études sur la ségrégation ont été menées au XX^{ème} siècle avec l'Ecole de Chicago dès les années 1920. Elle a « *inauguré la complémentarité entre la description structurelle de la division sociale de l'espace urbain et l'analyse anthropologique des pratiques sociales des groupes répartis dans ces espaces divisés* » (Preteceille, E., 1995, p.2).

Ses études ont inspiré ensuite le développement des études quantitatives sur la ségrégation, notamment avec la mise en place de nombreux indicateurs.

Il s'agit donc d'un phénomène ancien qui implique la séparation de groupes. Voyons à présent quelle est son acceptation dans la géographie.

1.2 Géographie et ségrégation

Du point de vue scientifique, la ségrégation est un « *processus et son résultat de division sociale et spatiale d'une société en unités distinctes. [...] La ségrégation implique à la fois un mouvement de rejet, d'exclusion, qui peut même prendre des formes « légales » ; et un mouvement d'agrégation, qui réunit les semblables. Les processus de ségrégation sont souvent associés à des processus d'agrégation. [...] Elle fait la différenciation des quartiers selon les revenus, les modes de vie* » (Les mots de la géographie, dictionnaire critique, Brunet, R., Ferras, R., Théry, H.).

Au sens fort, il s'agit d'une « *politique de mise à l'écart d'une population formant un sous-groupe religieux ou racial, que la législation isole dans un ou des quartiers de la ville (ségrégation spatiale) et qui subissent en outre des discriminations de nature politique ou économique (ségrégation sociale)* » (Dictionnaire La ville et l'urbain, Pumain, D., Paquot, T., Kleinschmager, R.). Elle peut être entendue comme une séparation spatiale de différents groupes en raison des inégalités sociales, culturelles ou ethniques (Lacour, C., 2005). La notion de ségrégation recouvre celle de la discrimination et renvoie au phénomène d'exclusion (François, J.C., Poupeau, F., 2005), dans le sens où des groupes de populations sont exclus de certains lieux de la ville (Afrique du Sud avec l'Apartheid).

Les études et la définition de la ségrégation varient selon les pays. En France, la ségrégation résidentielle est considérée comme étant subie par les populations, elle relève d'un non-choix de localisation en raison d'un manque de moyens financiers ou d'un manque d'acceptation. En revanche, aux États-Unis elle correspond plus largement à une répartition inégale de groupes de populations dans l'espace (Iceland, J. et Douzet, F., 2006). Cette répartition inégale est issue d'actes volontaires où un groupe dominant impose une différenciation dans l'espace.

Les différentes définitions existantes sont donc propres à un contexte particulier, et ne s'appliquent pas de manière universelle. Chaque pays possède ses propres éléments pour définir ce processus, ce qui rend sa définition complexe.

Pour notre étude, nous considérerons la ségrégation telle qu'elle est définie dans « Les mots de la géographie », à savoir le processus et son résultat de division sociale et spatiale d'une société en unité distincte. A ce titre, nous envisageons pour ce travail le terme de ségrégation comme une division, une différenciation sociale de l'espace et non pas comme une pratique volontaire d'exclusion.

Son application prend forme dans différents domaines. Ainsi, on parle de ségrégation sociale, raciale, ethnique, spatiale, urbaine, scolaire, résidentielle... Quel que soit son champ, le processus de ségrégation décrit la même dynamique, celle d'une différenciation spatiale entre différents groupes.

Dans la suite de ce mémoire, notamment dans la deuxième partie, nous aborderons ce terme dans sa dimension urbaine avec la ségrégation résidentielle. Elle permet d'étudier la répartition de différents groupes sociaux dans la ville. D'après Massey et Denton, cités par John Iceland et Frédérick Douzet dans « *Mesurer la ségrégation raciale et ethnique dans les milieux résidentiels* », elle concentre la pauvreté dans les quartiers défavorisés et contribue ainsi à l'exclusion sociale et à l'aliénation (Massey, D-S et Denton, A-N, 1993).

La ségrégation est donc à la fois un fait social et spatial.

1.3 Le social et le spatial

Au sens large, le terme social se rapporte à l'humanité et ses œuvres. Dans un sens plus restrictif, il s'agit des rapports entre les personnes et les groupes et plus particulièrement la gestion des problèmes de sociétés relatifs aux minorités, aux pauvres, aux chômeurs.

En géographie, il est question de l'étude des faits de société (Les mots de la géographie, dictionnaire critique, Brunet, R., Ferras, R., Théry, H.).

Le terme spatial, quant à lui, fait référence à l'espace terrestre, qui n'a de sens que du point de vue des sociétés. « *Le spatial est social. Il existe des lois propres aux phénomènes dans l'espace géographique [...]. Elles sont évidemment l'expression de phénomènes sociaux, sans lesquels il n'y a pas d'espace, mais tout au plus de l'étendue. Le géographe doit toujours chercher les logiques sociales qui sont derrière les phénomènes spatiaux* » (Les mots de la géographie, dictionnaire critique, Brunet, R., Ferras, R., Théry, H.).

Il est fait état de quatre conceptions de l'espace : l'espace du monde vécu (phénoménologique, en référence à Kant), l'espace géographique cartésien (rationnel, en référence à Descartes), l'espace hyper-réel et enfin l'espace en tant que production sociale (social, en référence à Durkheim) (Di Méo, G. et Buléon, P., 2005). Dans cette dernière conception, nous voyons bien l'imbrication du spatial et du social. En géographie, l'étude de certains phénomènes ne se fait que dans le rapport des deux, c'est ce que montrent les travaux de Catherine Rhein sur la question de l'intégration, où elle stipule « *qu'il ne peut y avoir, du moins en géographie et en sciences sociales, d'intégration spatiale qui ne soit sociale* » (Rhein, C., 2002) ou encore ceux sur l'identité réalisés par Guy Di Méo dans « *L'identité : une médiation essentielle du rapport espace / société* » et dans « *L'espace social: une lecture géographique des sociétés* ». Il affirme que « *l'identité forme le lien idéal majeur entre les êtres humains, leurs sociétés et leurs espaces* » (Di Méo, G. et Buléon, P., 2005, p. 43). Cette question de l'identité et du rapport entre social et spatial se manifeste sous différentes formes et rejoint le thème de la ségrégation notamment lorsqu'apparaît

une assignation spatiale d'une identité, nous faisons ici référence aux ghettos Juifs. Ils correspondent initialement aux quartiers de relégation des Juifs dans les villes d'Europe. Aujourd'hui, le terme fait référence aux espaces urbains marqués par une forte ségrégation (Di Méo, G., 2002).

Ainsi, social et spatial sont deux termes complémentaires en géographie. Les caractéristiques de l'un s'observent dans l'autre, les aspects sociaux et spatiaux sont liés. À ce titre, la ségrégation et l'exclusion relèvent donc de logiques sociospatiales (Lacour, C., 2005). Il s'agit de l'inscription spatiale des inégalités sociales.

Depuis plusieurs années, s'observe une dualisation sociale et spatiale dans nos sociétés. Cette question de la dualisation a été traitée par Saskia Sassen qui montre un lien entre la mondialisation de l'économie et la dualisation sociospatiale des villes globales (Lehman-Frisch, S., 2009). Elle stipule que la dualisation serait « *la conséquence, sociale et spatiale, de la transformation de la structure de la main-d'oeuvre et du marché du travail opérée par la nouvelle économie globale concentrée dans quelques grandes métropoles. Centrée sur les activités financières et les services avancés aux entreprises, elle produirait la dualisation sociale par la croissance, d'un côté du groupe des cadres très diplômés et très bien payés ("professionnels") et, de l'autre, d'un prolétariat tertiaire, sous-qualifié et sous-payé, au service des précédents dans les entreprises et dans la consommation personnelle. [...] Quant à la dualisation spatiale, elle résulterait de la valorisation de certains espaces centraux par les entreprises et les ménages les plus riches, provoquant le départ de tous les autres par la hausse considérable des prix fonciers et la concentration symétrique des pauvres dans les espaces délaissés* » (Sassen, S. 1991, in Oberti, M. et Préteceille, E., 2001, p5).

Bien que cette thèse ait été parfois critiquée, elle stipule néanmoins que c'est dans les grandes métropoles que l'on trouve majoritairement un phénomène de dualisation sociale et spatiale. D'où résulte une ségrégation sociospatiale dans ces villes.

Les villes, notamment les grandes métropoles sont donc le lieu où s'observent les inégalités sociales et spatiales. Il existerait un lien entre le phénomène de métropolisation et la ségrégation, ce que nous allons voir dans la partie qui suit.

2. État des lieux

Aujourd'hui, la population urbaine est supérieure à la population rurale. D'après un rapport de l'Organisation des Nations Unies, le seuil des 50% a été dépassé en 2008 avec 3,4 milliards de personnes vivant en ville. Or, comme nous l'avons vu, la ségrégation est un phénomène principalement urbain. C'est en effet dans les villes que l'on observe son inscription spatiale.

Dans un contexte de métropolisation qui contribue, voire accentue les inégalités, il convient de voir les relations entre métropolisation et ségrégation.

2.1 Villes et phénomène de métropolisation

La définition de la ville est différente d'un pays à l'autre. Ainsi, en France elle représente une commune de plus de 2000 habitants, au Danemark le seuil est de 200 habitants et en Suisse de 10 000 habitants (Schuler, M., 2005). Ces différences au niveau des tailles dépendent donc de la définition que l'on donne pour délimiter les villes. Aussi, parle-t-on d'une ville, d'une commune, d'une agglomération ? C'est pourquoi il semble important de réaliser un « *travail d'harmonisation des définitions qui n'est pas toujours immédiatement disponible, même à l'intérieur d'un État donné, et encore moins entre les États du monde* » (Pumain, D., 2007, p. 5).

Malgré ces différences en termes quantitatifs, la ville est une structure englobant un certain nombre d'habitants qui regroupe un certain nombre de fonctions.

Les villes sont des foyers d'attraction qui fonctionnent en réseau et présentent des hiérarchies différentes. Cela renvoie à la théorie des lieux centraux proposée par le géographe allemand Walter Christaller en 1933. Plus largement, la ville est « *une forme d'organisation de l'espace destinée à favoriser au maximum les interactions sociales* » (Claval, P., 1997, p. 3).

A la fois lieu d'intégration et d'exclusion, la ville produit de la richesse mais est également un lieu de pauvreté et a tendance à renforcer la ségrégation (Lacour, C., 2005). La notion d'intégration, initialement étudiée par Emile Durkheim qui l'a définissait comme un « *vouloir-vivre ensemble* », est une notion polysémique, utilisée dans plusieurs disciplines. « *Le concept durkheimien d'intégration renvoie en effet à une conception de l'ordre social et des relations entre individu et société, entre État et groupes sociaux, qui est doublement de nature politique* » (Rhein, C., 2002, p. 3). Cette question de l'intégration vise à l'insertion sociale des individus, à les incorporer dans le système économique et politique dans le but d'une société unifiée (Lapeyronnie, D. 2003).

Dans une dynamique territoriale constamment évolutive et un phénomène global d'urbanisation entendu comme le développement et l'expansion de la population urbaine (Les mots de la géographie, dictionnaire critique, Brunet, R., Ferras, R., Théry, H.), de

nombreuses villes connaissent aujourd'hui une dynamique de métropolisation qui entraîne une transformation dans la morphologie urbaine.

La métropolisation est un « *processus par lequel une ville, très grande le plus souvent mais pas nécessairement, acquiert les fonctions majeures de coordination d'activités économiques complexes de portée mondiale, ou globale. Coordination, complexité et globalité sont les trois fondements de la métropolisation* » (Bourdeau-Lepage, L. et Huriot, J-M., 2005, p. 3).

On associe de manière plus systématique le processus de métropolisation à celui de ségrégation. Effectivement, cette dynamique de transformation de l'espace urbain est sélective et ce à plusieurs échelles. Seuls certains territoires, certaines villes, certains espaces bénéficient de ses effets. Il existe ainsi des écarts entre les lieux recevant les effets positifs de la métropolisation, les lieux propices au développement économique et les territoires qui en sont exclus. Elle est donc sélective et donc discriminatoire (Bourdeau-Lepage, L. et Huriot, J-M., 2005). Elle entraîne alors une forme de ségrégation au sein même des villes. Des phénomènes de concentration, d'étalement urbain et de ségrégation s'observent dans les métropoles, et la concentration des activités privilégie le niveau le plus élevé de la hiérarchie urbaine (Buisson M-A. et al., 2005).

Cela engendre donc une augmentation des écarts et des inégalités entre les populations et favorise la croissance de la ségrégation au sein de ces villes. Ainsi, s'observe une ségrégation spatiale entre les différents lieux de la ville, entre les centres en croissance et très dynamiques et les périphéries en marge de ces différents processus, et une ségrégation sociale entre les différents groupes de populations.

Par conséquent, dans ces dynamiques actuelles, le fait établi est celui d'une augmentation et d'un renforcement des inégalités.

2.2 Un fait marquant, l'augmentation des inégalités

Un constat établi est avéré, celui de l'augmentation des inégalités. Cette tendance s'observe à différentes échelles, au niveau mondial, national, local, entre différentes villes, entre différents espaces, entre les populations, entre les différents groupes sociaux... Cela peut s'expliquer par différents phénomènes.

Ainsi, dans un contexte de mondialisation, de compétitivité et de forte concurrence entre les pays et territoires, nous observons des zones bénéficiant des externalités positives de ces processus et d'autres qui sont exclues de leurs impacts, favorisant l'accroissement des inégalités.

Aussi, de nombreuses disparités s'observent dans le monde.

A titre d'exemple, voici ci-dessous un graphique présentant les inégalités de la répartition de la richesse mondiale.

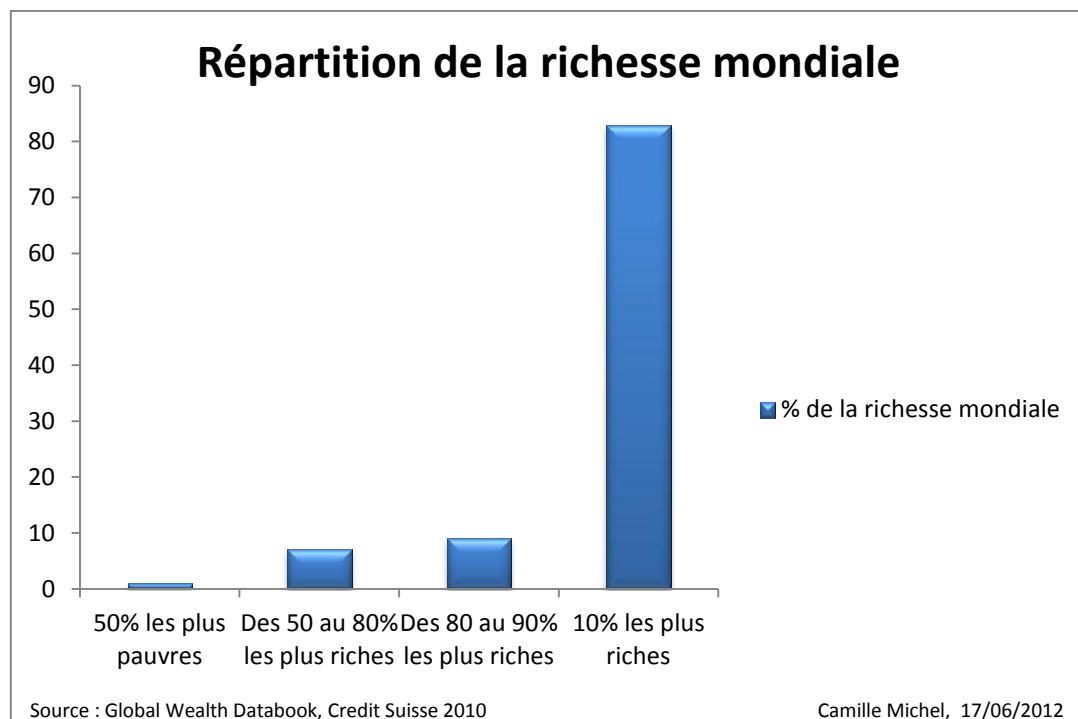
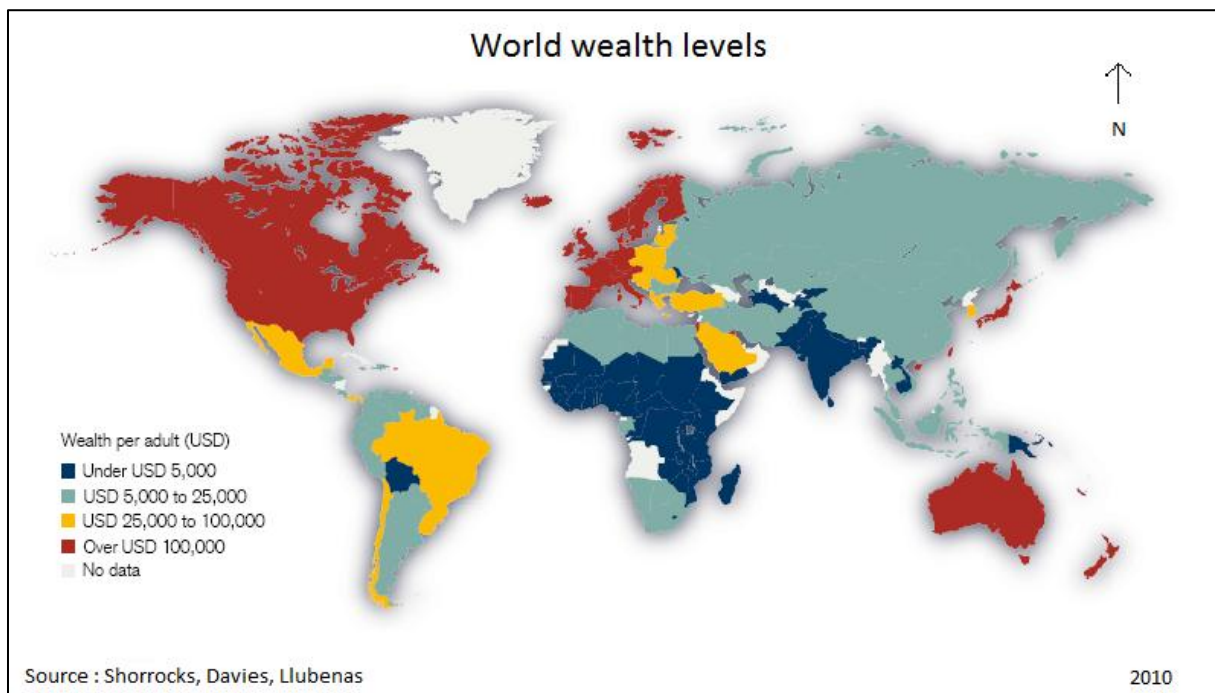


Figure 1 : La répartition de la richesse mondiale
[Source: Global Wealth Databook, Credit Suisse 2010]

Ainsi, nous pouvons voir que la majorité de la richesse mondiale (83%) est détenue par seulement 10% de la population mondiale.

Selon le rapport Suisse de 2010 *Global Wealth Databook*, les 1% les plus riches de la planète possèdent près de la moitié de la richesse mondiale, avec 43,6%. Inversement, la moitié de la population la plus pauvre ne possède que 1% de la richesse mondiale.

En plus de cette différenciation au niveau de la population mondiale, s'observe une répartition spatiale inégale.



Carte 1 : La richesse par adulte dans le monde

Nous observons une nette distinction entre les pays dits « développés » et ceux « en voie de développement » ou « sous-développés ». L'Amérique du Nord et l'Europe concentrent à eux deux 62% du patrimoine monétaire mondial alors que l'Afrique ne dispose que de 1 % du patrimoine mondial².

Ces données sont tout de même à prendre avec précaution, car il s'agit d'estimation en raison de la difficulté de mesurer la richesse.

Ces inégalités suivent une dynamique d'évolution dans un contexte de métropolisation. Apparaît une accentuation de la croissance, une influence de la mondialisation et l'apparition d'écarts et d'inégalités de plus en plus fortes.

En France, le constat porte sur les communes riches qui s'enrichissent et les communes pauvres qui s'appauvrissent. Une étude sur la ville de Lyon dans l'article « *Métropolisation et ségrégation* » de Marie-Andrée Buisson stipule que les inégalités ne s'estompent pas avec le temps mais semblent s'aggraver.

Ces inégalités présentes à plusieurs échelles sont visibles dans l'espace et rendent compte de plusieurs phénomènes.

² Observatoire des inégalités : <http://www.inegalites.fr>

2.3 Entre pauvreté et inégalités, les répercussions spatiales

La ségrégation sociospatiale a plusieurs conséquences sur différents points. Différenciant des groupes du point de vue social et dans leur répartition dans l'espace, elle est le témoin parfois de pauvreté pour certaines catégories de population.

De nombreux marqueurs témoignent de la ségrégation dans les villes, et notamment les bidonvilles dans les pays du Sud. Ce type d'habitat ne se limite pas néanmoins aux pays du Sud, mais on le rencontre également dans nos sociétés. A ce titre, nous pouvons parler de la communauté des Roms en France, qui en plus d'être victime de ségrégation vit dans un habitat que l'on peut qualifier de bidonville au sens commun du terme (*« agglomération d'abris de fortune, de baraques sans hygiène où vit la population la plus misérable »* (Le Petit Robert, 2011)).

C'est en Afrique et en Amérique Latine que l'on observe principalement ces phénomènes. *« Les "favelas " au Brésil, les "poblaciones" au Chili, les "barrios" au Venezuela et en Équateur, les "villas miserias" en Argentine, les "barriadas" au Pérou, sont des manifestations de la ségrégation qui dépasse l'idée d'un stade transitoire vers le développement. Ce processus conduit à la construction de villes fragmentées physiquement et socialement, où l'intérêt des acteurs privés est privilégié sur l'intérêt commun. Il en résulte qu'une importante partie de la population vit dans la marginalité »* (Correa Diaz, A C., 2007, p. 9).

Ce constat de fragmentation se manifeste dans les villes sous différents angles. D'après Virginie Baby-Collin dans *« Les villes »*, la fragmentation est à la fois spatiale, sociale avec une absence grandissante de liens, de relations entre les groupes sociaux, économique par le chômage grandissant et la précarité des emplois, et enfin politico-institutionnelle avec le découpage des autorités administratives et la difficulté de la gestion urbaine.

La ségrégation produit donc des espaces clivés, fragmentés qui témoignent d'une discontinuité de la structure de l'espace.

Ces espaces prennent toute leur ampleur dans le système informel des grandes métropoles, phénomène que nous allons aborder dans la suite.

II. ... au développement de la ville informelle

Dans un contexte actuel de métropolisation, de croissance des inégalités et de mondialisation de l'économie, de nombreuses métropoles trouvent des alternatives à l'économie et au marché formel en développant de nombreuses activités dans le secteur informel. Phénomène de grande importance dans les pays du Sud, l'emploi informel induit une absence de sécurité de l'emploi, des revenus faibles et aucune protection sociale. Au niveau de l'habitat, il produit des zones de bidonvilles où vit une grande partie de la population exclue de la ville formelle.

1. Ville formelle et ville informelle

Formel et informel, deux termes qui s'opposent. S'observant dans de nombreux domaines, nous verrons ici plus exactement leur signification et conséquence dans les villes et dans leur extension.

Le développement de la ville informelle est un phénomène que l'on rencontre essentiellement dans les pays du Sud comme résultat à un manque de réponse des autorités politiques aux maux de la société (chômage, logement...).

1.1 Formel / Informel : définitions générales

Dans le sens courant, le formel se définit par sa précision et sa netteté qui excluent toute méprise, toute équivoque. C'est ce qui est établi par la forme, par la loi. Inversement, l'informel correspond à ce qui refuse de représenter des formes reconnaissables et classables, qui n'est pas organisé de manière officielle (Le Petit Robert 2011). Ces deux notions s'appliquent dans de nombreuses disciplines et domaines.

Le terme informel a été introduit en 1970 par Keith Hart au Ghana au niveau des stratégies économiques (Correa Diaz, A-C., 2007).

En 1972, l'Organisation Internationale du Travail (OIT) utilise cette notion de secteur informel au Kenya pour définir « *les petites unités de production et de distribution des biens et services, dont l'objectif est la génération d'emplois et de revenus pour ses participants, en dépit des contraintes de capital physique et humain, et de savoir-faire* ».

Dans un premier temps, le terme d'informel est donc propre au secteur économique puisqu'il s'applique aux entreprises et activités non reconnues par la norme, et par ce qui est formel. C'est plus tard qu'il sera employé de manière plus générale, notamment dans le domaine urbain.

D'après Ana-Claudia Correa Diaz dans « *Réflexion sur les changements introduits par la formalisation des quartiers informels en Amérique latine* », l'informalité provient de la déficience des États, notamment par leur absence d'offre dans le secteur formel (du point de vue de l'offre d'emploi ou du logement par exemple).

D'un point de vue scientifique et plus précisément en géographie, la notion d'informel est définie dans « *Les mots de la géographie, dictionnaire critique* » de Roger Brunet, Robert Ferras, et Hervé Théry comme quelque chose d'irrégulier, qui ne respecte pas les formalités. Dans le secteur informel, la législation du travail et les normes de la comptabilité sont ignorées.

Une autre définition provenant du « *Dictionnaire de la géographie et de l'espace des sociétés* » de Jacques Lévy et Michel Lussault peut être utilisée pour compléter la précédente, à savoir que « *le secteur informel ne doit pas être confondu avec l'économie souterraine ou illégale, en ce sens que ses activités ne sont pas nécessairement entreprises avec la volonté délibérée de se soustraire au paiement des impôts ou aux législations en vigueur : c'est plutôt une incapacité des États à faire appliquer leurs propres réglementations souvent inadaptées, que traduit l'existence de ce secteur* ».

C'est dans ce sens-là que nous allons employer ce terme, du point de vue de l'impuissance des États à faire respecter leurs règles ou à trouver des alternatives.

1.2 Dualisme entre ville formelle et ville informelle

Formalité et informalité, sont deux termes qui rendent compte d'une réalité dans de nombreux domaines. Dans le cadre de la ville et de sa construction, ces deux notions sont souvent employées notamment comme conséquence d'inégalités et d'exclusion entre la population qui produisent des effets de ségrégation.

Il est souvent fait référence à la dichotomie entre ville formelle et ville informelle. Cette réalité prend toute son ampleur dans les villes du Sud qui sont considérées comme un espace dual entre la ville des colons et la ville colonisée, et entre le secteur formel et le secteur informel (Morelle, M. et Laumonier, L., 2006).

La ville formelle est construite dans les normes établies par les pouvoirs publics, tandis que la ville informelle répond à la demande de logement d'une population qui ne trouve pas de réponse dans les normes de la ville formelle. D'où une opposition manifeste entre les deux.

Une définition qui peut être donnée de la ville informelle est celle « *d'un phénomène vaste et complexe, visible en différents pays du globe, qui parmi divers types d'urbanisation, répond au besoin d'espace urbain de la population qui ne trouve pas une réponse dans le cadre du marché formel. En dépendant des moyens de la population, la production de la ville informelle est marquée par le caractère différé. Notamment au stade constitutif, de manière totale ou partielle, délibérée ou involontaire, elle est caractérisée par l'inaccomplissement de la norme et par l'instabilité de ses conditions légales, physiques et socio-économiques.*

Toutefois, la multiplicité et la permanente transformation de ses manifestations sont des caractéristiques fondamentales de la ville informelle » (Driant, J-C., 1991, in Correa Diaz, A C., 2007, p. 18).

Il s'agit donc d'un moyen d'accès au sol et au logement pour une partie de la population qui ne peut accéder à l'habitat formel, notamment pour des questions de moyens. La construction de logement par la voie informelle produit des habitats autoconstruits par la population, précaires, et souvent illégaux où se regroupent des habitants majoritairement pauvres.

L'instabilité des conditions socio-économiques, physiques et légales n'est pas exclusive à la ville informelle, puisqu'elle s'observe également dans la ville formelle (Correa Diaz, A C., 2007).

Le dualisme entre la ville formelle et informelle provient donc d'un dysfonctionnement du système formel qui n'offre pas suffisamment de possibilité à l'ensemble de la population et de manière équitable. D'après Ana Claudia Correa Diaz, ce phénomène concernerait plus d'un tiers de la population urbaine de la planète.

Ce constat de la ville informelle résulte d'une insuffisance des pouvoirs politiques à répondre aux demandes de développements internes des villes, qu'il s'agisse de demandes en termes d'emplois ou de logements. Quels sont donc les différents éléments qui peuvent expliquer cette part importante d'informalité dans les villes ?

1.3 Eléments d'explication du développement de l'informalité

Les activités informelles se sont accrues dans le monde, notamment dans les pays dits « du Sud ». Il s'agit aujourd'hui d'une réalité qui résulte de différents paramètres antérieurs. Comme nous l'avons dit précédemment, dans le cadre de la construction de la ville, l'informalité provient d'un déficit d'offre de logement pour la population la plus démunie.

Après les périodes de colonisation, les pays du « Sud » connaissent des difficultés d'émancipation du point de vue économique dans les années 1970. Avec des débuts de désengagement de l'État, s'accroissent les « *activités économiques qui ont lieu en dehors des normes formelles reconnues par l'État et des procédures de gestion formelles* » (Cross J. C., 1998, in Correa Diaz, A C., 2007, p. 10). Ce phénomène va s'accroître à partir des années 1980 avec la crise économique et de la dette en Amérique Latine et avec la libéralisation des systèmes économiques et les désengagements plus prononcés des États.

Avec cette crise persistante et le contexte de forte dette des pays du « Sud », le Fonds Monétaire International (FMI) et la Banque Mondiale (BM) ont tenté de résoudre ces problèmes de dette dans une optique très libérale. C'est ainsi que furent mis en place les Programmes d'Ajustement Structurel (PAS). Il s'agit de « *plans d'austérité destinés à rééquilibrer les finances publiques par la réduction du déficit budgétaire et commercial et de l'inflation* » (Dictionnaire de géographie, Baud, P., Bourgeat, S., Bras, C.).

Le résultat de ces programmes fut un important retrait de l'État dans le secteur public, favorisant la privatisation et le libéralisme économique. « *Le FMI et la BM forcent les gouvernements à changer le modèle et à adopter les politiques structurelles d'ajustement (SAP). Les politiques d'ajustement ont prescrit les réductions radicales de la dépense publique, la réduction du rôle du secteur public, de privatisation, de dé-régularisation et de libéralisation* » (Fernandez-Maldonado, A-M, 2002, in Correa Diaz, A C., 2007, p. 12).

De ces programmes ont résulté de graves conséquences sociales (gel des salaires, licenciements massifs...), économiques, et sur le plan des services publics avec la privatisation des transports, des services de santé et des services d'eau. De plus, ces politiques ont aggravé la situation de la pauvreté et de la marginalité et ont favorisé l'expansion des villes informelles.

L'impérialisme des pays occidentaux et leur vision du système économique et de gouvernance ont donc eu des répercussions dans les pays du « Sud ». Les Programmes d'Ajustement Structurel ont déséquilibré les systèmes des pays concernés, qui luttent encore aujourd'hui contre les nombreuses conséquences qui s'en sont suivies.

Le retrait de l'État est la cause principale de l'augmentation de la pauvreté et des inégalités pendant les années 1980 et 1990 (Davis, M., 2005), ainsi que du fort développement de la ville informelle. De nombreux marqueurs du secteur informel sont identifiables dans les villes, nous allons alors les évoquer par la suite.

2. Les marqueurs sociaux et spatiaux de la ville informelle

La ville informelle produit des marqueurs dans différents domaines. Qu'ils soient sociaux, économiques ou encore spatiaux, ils traduisent une même réalité, celle de la formation de zones de marginalités urbaines dans les centres ou dans les périphéries des villes. Dans le contexte de plan d'Ajustement Structurel et de retrait de l'État vu précédemment, la croissance rapide des villes et le développement de l'informalité a provoqué une forte progression d'un habitat précaire notamment avec les bidonvilles. Mais avant cela, nous allons voir la situation de la population de la ville informelle.

2.1 Population et espace en marge

Dans le processus global d'expansion urbaine, la ville informelle se développe en raison d'une carence en offre de logement pour la population qui n'a pas les moyens de passer par le secteur formel. Ce sont les groupes sociaux aux plus faibles revenus qui rencontrent des difficultés pour se loger et sont donc repoussés à la périphérie des grandes agglomérations (Durand-Lasserve, A., 1988). Cette simple affirmation que la population vivant dans le

secteur informel est une population aux faibles revenus, sous-entend donc qu'il s'agit d'une population pauvre.

Les définitions de ce terme sont très nombreuses. Pour cette étude nous retiendrons celle du dictionnaire « *Les mots de la géographie* » Roger Brunet, Robert Ferras et Hervé Théry, qui signifie un manque de moyen qui peut être absolu ou relatif aux voisins : « *La pauvreté s'apprécie relativement aux autres, ou dans l'absolu ; individuellement ou collectivement. La pauvreté absolue est celle qui n'évite pas la famine, qui ne permet pas la même reproduction simple* ».

Le secteur informel devient alors « *une nécessité économique et sociale dans le système économique d'un pays en voie de développement. Il s'agit du seul moyen d'intégrer économiquement et socialement les populations marginales, car il est source d'emploi et de revenus* » (Macias, M-C., 2005, p. 175).

Il conduit à la création de zones de marginalité urbaines au niveau de la population elle-même et de l'espace en lui-même.

La question de la pauvreté urbaine est définie par la banque mondiale selon cinq points : le revenu et la consommation, la santé, l'éducation, la sécurité foncière et le degré de participation (Bartoli, S., 2011).

D'après des travaux d'Alexis Sierra, la marge correspond à une situation de mise à l'écart qui caractérise un territoire. C'est un espace de relégation du fait des processus de ségrégation sociale. C'est le lieu où s'installent des populations aux faibles revenus à la recherche d'un logement bon marché. Pour les autorités, ce sont des espaces qui symbolisent des dysfonctionnements urbains et remettent en cause le « bon » développement de la ville. Ils constituent des lieux de non-droits où les constructions et activités sont souvent illégales (Sierra, A., 2009).

La ville informelle est donc le lieu où se concentre une population pauvre et marginale, dans des espaces eux-mêmes en marge, voire exclus du reste de la ville.

Pour autant il importe de ne pas faire de généralité sur la population vivant dans le secteur informel, dans la mesure où l'on rencontre de plus en plus dans les zones de bidonvilles une population de revenu moyen, voire même des populations « riches » qui viennent vivre dans ces secteurs en raison des trop forts prix pratiqués dans les zones formelles.

En termes d'habitat, la ville informelle produit des logements précaires de différentes formes.

2.2 L'habitat

La ville informelle produit un habitat souvent précaire, ainsi que des modes d'accès à la terre qui divergent. A ce titre, la construction de la ville par la voie informelle avec la construction de logement peut se faire soit sur des terrains publics, des terrains privés, des terrains réservés pour un certain type de construction ou sur des terres agricoles. Elle peut résulter

de l'invasion de ces terrains par un groupe de population, du placement d'un certain nombre de personnes par les autorités publiques ou du fait de trafiquants de terres.

Les quartiers informels sont caractérisés par trois types d'irrégularités : l'infraction aux règles de la construction, l'irrégularité au regard des règles d'urbanisme, l'occupation de terrain privé ou publics (Clerc, C., 2010).

Le résultat est la production d'un quartier qualifié d'irrégulier, précaire, illégal, soit de nombreuses dénominations selon les contextes.

Les logements construits constituent des bidonvilles au sein même des villes, aussi bien dans leur centre, qu'en périphérie.

Le terme de bidonville fait référence d'après l'Encyclopédie de géographie, d'Antoine Bailly, Robert Ferras et Denise Pumain, au logement des populations pauvres, caractérisé par une autoconstruction et des matériaux souvent précaires (bois, tôle). Ils sont issus d'invasion par des occupations organisées, rapides et massives dont Lima fut justement un exemple.

Ce terme de bidonville connaît différentes terminologies selon les pays. Ainsi, on parle des *favelas* pour le Brésil, des *villas miserias* à Buenos Aires, des *colonias proletarias* au Mexique, ou encore des *ranchitos* à Caracas.

« En Amérique Latine, où 30 à 60% des habitants, y compris une partie des classes moyennes, cols blancs et professions libérales, logent ainsi, leur éradication n'est plus à l'ordre du jour depuis longtemps déjà. On y « consolide » l'habitat et l'équipement en services élémentaires, en y régularisant la situation foncière après coup » (Les mots de la géographie, dictionnaire critique, R. Brunet, R. Ferras, H. Théry). Nous pouvons donc dire que c'est un habitat qui s'est progressivement fondu dans le décor urbain.

Ils sont néanmoins une traduction matériellement visible d'une marginalisation socioéconomique (Morelle, M. et Laumonier, L., 2006)

2.3 Le cas de l'Amérique Latine

Ce constat de l'importance de la ville informelle dans les milieux urbains a une place considérable en Amérique Latine.

Cet ensemble géographique a été créé initialement à partir de l'extension des empires coloniaux. Elle fait référence aujourd'hui aux différentes organisations internationales, telles que la Commission Economique pour l'Amérique Latine (CEPAL) ou encore la Banque Interaméricaine de Développement (BID) qui rendent compte d'une réalité géopolitique, territoriale et d'une histoire commune (Velut, S., 2005).

Un des éléments qui caractérise l'Amérique Latine se trouve dans les inégalités au niveau des revenus entre les populations riches et les populations pauvres. Il est même stipulé dans un rapport de Gustavo Riofrío sur la pauvreté et le développement urbain, que cette différence de revenu est plus grande que dans d'autres continents.

Du point de vue de l'urbanisation du continent, dans le contexte colonial, une planification rigoureuse a été réalisée dans les centres où vivaient les colons avec des plans en damier. La société coloniale était donc marquée par une forte séparation des groupes dans l'espace ce qui engendre ainsi une ségrégation spatiale urbaine (Baby-Collin V., 2005).

« Les "favelas " au Brésil, les "poblaciones" au Chili, les "barrios" au Venezuela et en Équateur, les "villas miserias" en Argentine, les "barriadas" au Pérou, sont des manifestations de la ségrégation qui dépasse l'idée d'un stade transitoire vers le développement. Ce processus conduit à la construction de villes fragmentées physiquement et socialement, où l'intérêt des acteurs privés est privilégié sur l'intérêt commun. Il en résulte qu'une importante partie de la population vit dans la marginalité » (Correa Diaz, A C., 2007, p. 9).

En raison d'une croissance urbaine rapide, la ville informelle s'est développée de manière importante avec la formation de quartiers autoconstruits, notamment en périphérie. Ils témoignent d'une inscription dans l'espace des inégalités des conditions de vie (Baby-Collin V., 2005).

Le contexte de l'Amérique Latine est donc propice à l'étude de la ségrégation à travers l'habitat informel. Le cas du Pérou et de Lima a semblé intéressant par ses particularismes dans le processus même d'implantation des populations, à savoir des invasions massives sur des terrains, par l'importance de la ville informelle et par la politique actuelle de titularisation et formalisation des terres. C'est ce que nous allons traiter par la suite.

III. Le cas de Lima : quelle(s) réalité(s) urbaine(s) ?

Le Pérou est un pays de L'Amérique du Sud qui se situe sur la côte pacifique de ce continent. C'est le troisième plus grand pays de l'Amérique du Sud avec une superficie de 1 285 220 km². On dénombre en 2008 environ 29 millions d'habitants, soit une densité sur l'ensemble du pays de 22 hab/km. Il est estimé qu'un peu plus de 71% de la population est urbaine. La pauvreté est très présente dans le pays puisqu'il est établi que 79% de la population totale se trouve en situation de pauvreté (Ortega-Trur, C., 2009).

La capitale a une superficie de 2 672 km² où se concentrent 9 millions d'habitants, soit une densité de 3 391 hab. /km². Le réseau urbain du pays est caractérisé par une macrocéphalie urbaine avec la capitale du pays, métropole immense, cinquième ville d'Amérique Latine. Elle a connu une forte croissance urbaine au XX^{ème} siècle et la ville a vu sa structure urbaine évoluer et son territoire croître de manière accélérée.

Entre le milieu physique dans lequel elle s'est développée et les différents processus qui l'ont dirigé, qu'en est-il aujourd'hui de cette réalité urbaine ?

1. Lima : une métropole géante dans un espace fermé

S'étalant sur une superficie de 2 672 km² (dix fois la ville de Marseille), la ville est située sur un site contraignant. Pour comprendre son fonctionnement urbain et sa structure, nous devons tout d'abord identifier les différents éléments qui constituent le milieu même de la ville.

1.1 Cadre physique et démographique

Lima est née dans un contexte particulier, celui de la colonisation du « Nouveau Monde » au XVI^{ème} siècle. Sa création fut littorale, entraînant un basculement de la gravité du pays depuis les montagnes andines vers le littoral (Baby-Collin V., 2005). Elle a été fondée le 18 janvier 1835 par l'espagnol Francisco Pizarro. Elle est située au bord de l'océan pacifique sur la côte désertique. Il s'agit de la ville la plus étendue sur un désert après la ville du Caire (Gaillardou, C., 2007). Elle jouit donc de conditions climatiques arides.

Du point de vue géologique, la ville se situe sur une zone instable du point de vue sismique. Elle connaît de nombreuses secousses, dont certaines qui furent dévastatrices. De plus, certaines zones de la ville voient d'importantes érosions au niveau des falaises et des collines ceinturant la ville, appelées « *Cerros* ». Bordée à l'Est par les contreforts de la Cordillère des Andes, sa situation est celle d'une ville enclavée dans son milieu par différents reliefs et l'océan.

Par ailleurs, elle située au niveau de la jonction de trois vallées. Sa géomorphologie contrastée influence fortement la structure foncière de l'agglomération (Driant, JC., 1989) et joue un rôle dans la croissance de la ville

Du point de vue démographique, la ville concentre aujourd'hui plus de 9 millions d'habitants. C'est dans les années 1960 qu'elle connaît une forte explosion démographique et spatiale, notamment avec l'arrivée de population migrante, venue des montagnes. Entre 1961 et 1972 la population passe de 1,850 à 3,300 millions d'habitants, soit un taux de croissance annuel de 5,4%. Entre 1940 et 2010, soit un écart de 70 ans, la population de la ville a été multipliée par quatorze (à titre de comparaison, la ville de la Marseille qui en 1940 avait approximativement le même nombre d'habitant que Lima, autour de 600 000 personnes, a vu elle sa population se multiplier par 1,4 en l'espace de 70 ans).

Aujourd'hui, un tiers de la population du pays se concentre dans la capitale, engendrant un réseau urbain déséquilibré. Ce réseau dominé par une macrocéphalie urbaine provoque des inégalités de développement entre les différentes villes du pays, dans la mesure où c'est dans la capitale que se trouve l'ensemble de la population, des activités et des fonctions de commandements.

Pour avoir une idée de la hiérarchie urbaine, un indice de primatie peut être calculé. On considère qu'il est très élevé quand il est supérieur à 5. Or, dans le cas du Pérou, cet indice est de 10,2, tandis que celui de la France, pays déjà connu pour sa macrocéphalie avec la ville de Paris obtient un indice de 2,62. Nous pouvons donc dire que la ville de Lima domine largement les autres villes du pays.

Voyons à présent comment ces différentes caractéristiques se répercutent dans l'espace urbain de la capitale à travers sa structure urbaine.

1.2 La structure urbaine

L'agglomération de Lima est formée par deux provinces, celle de Lima constituée de 43 districts et celle de Callao avec 6 districts. Cette structure forme un ensemble urbain de 49 districts qui s'étend sur 2859 km. La province de Callao représente un enjeu majeur pour Lima au sein de l'agglomération, notamment du point de vue économique car c'est dans celle-ci que se trouvent le port et l'aéroport et les principales activités industrielles.

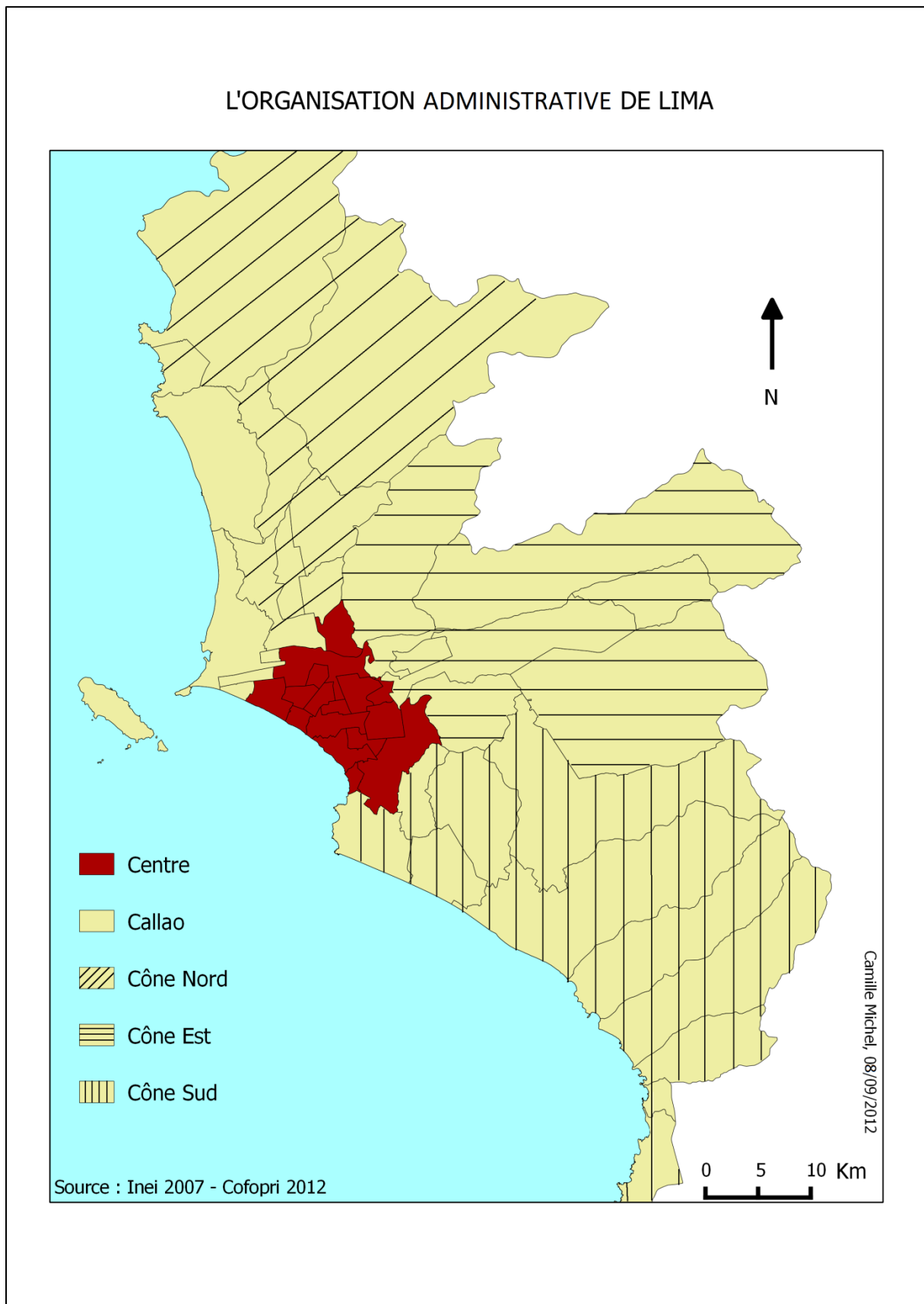
Lors de la création et du développement de la ville, la structure de l'agglomération s'organisa en fonction des liaisons entre les deux provinces, en particulier avec les voies de chemin de fer. C'est ce même réseau ferré qui met en avant ce qui est appelé « le triangle Rimac-Chorrillos-Callao » (noms de trois districts de la ville) à l'intérieur duquel s'organisa la ville jusqu'aux années 1950. En 1940, ce « triangle » représentait 93,4% de la population.

Par son contexte de ville coloniale, la capitale présente des inégalités, notamment une ségrégation entre les colons et les indigènes qui s'observe spatialement avec la séparation

des deux groupes dans la ville. Cette situation de ségrégation ancienne a continué à s'implanter dans la capitale au cours du temps.

L'offre de logement limitée pour la population à faible revenu traduit une inégalité d'accès à la ville et au logement entre les populations.

La structure administrative de la ville est aujourd'hui constituée de plusieurs zones : la province de Callao, le centre, le cône Nord, le cône Est et le cône Sud, que nous pouvons apercevoir sur la carte qui suit. C'est majoritairement dans les trois cônes périphériques que se développe une urbanisation informelle.



Carte 2: L'organisation administrative de Lima

La croissance démographique très forte, le milieu dans lequel est située la ville de Lima et la structure urbaine n'ont pas été sans conséquence sur la morphologie actuelle de la ville et sur l'orientation de l'étalement urbain de la capitale péruvienne.

1.3 L'étalement urbain

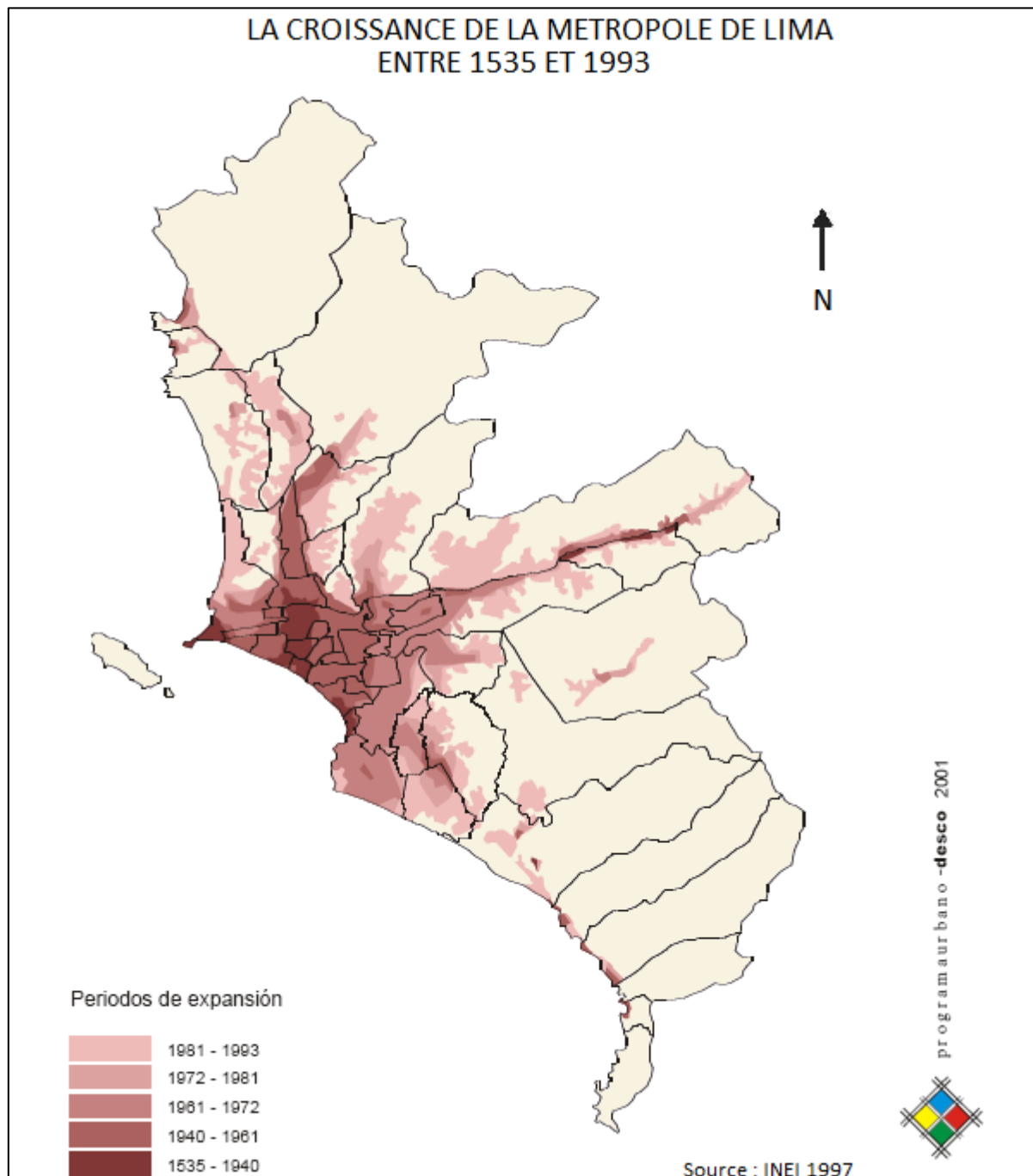
Initialement, la ville de Lima constituait un rectangle quadrillé en îlot où se trouvaient les colons. La population indigène se concentrait dans les quartiers périphériques et était mise à l'écart. Dès sa création, Lima fut marquée par une différenciation spatiale entre différents groupes, supposant une ville caractérisée par un phénomène de ségrégation.

Dès les années 1949, la ville connaît une croissance démographique avec son apogée vers 1960. Cette forte croissance est dans un premier temps liée à l'arrivée de migrants majoritairement pauvres venus principalement des montagnes, puis résultant dans un second temps du processus de densification, avec les générations suivantes. Ce mouvement migratoire a été très important dans le développement de la ville puisque d'après Jean-Claude Driant dans sa thèse sur les quartiers populaires de Lima, il a représenté entre 1940 et 1972 plus de la moitié de l'accroissement total de la population (Driant, JC., 1989). Toujours d'après cette même source, il arrivait dans la capitale péruvienne entre 30 000 et 50 000 migrants par jour entre 1948 et 1956.

Une fois que la partie conventionnelle de la ville fut entièrement remplie par cet afflux de population, l'étalement urbain s'effectua en direction des trois cônes périphériques. Cela se produisit à partir de 1954, lorsque l'urbanisation informelle se développa à l'extérieur de la zone urbaine de la ville. Cette dynamique dura jusqu'aux années 1980, favorisant ainsi l'expansion importante du territoire. A partir des années 1980, toutes les terres correctement constructibles sont occupées et l'occupation de nouvelles terres s'effectue au-delà de la frontière urbaine ou sur des terres marginales à la topographie prononcée (Barreda, J. et Corzo Ramirez, D., 2004).

Le secteur populaire de la ville a joué un rôle considérable dans le processus de croissance de la métropole (Vega Centeno, P., 2004).

La topographie plane de l'espace liménien a permis un important étalement urbain en termes d'espace.



Carte 3 : L'expansion de l'agglomération de Lima

Cette urbanisation rapide et cette forte croissance démographique a entraîné une importante demande de logement. Mais par un déficit de l'État en matière de construction de logement, notamment pour la population ayant un faible revenu, l'habitat informel se développe de manière considérable dans la métropole (Riofrio, G., 2003).

2. L'habitat informel à Lima

L'occupation informelle des terres pour l'urbanisation future est une caractéristique des villes à croissance rapide dans le monde entier. Le Pérou, et donc Lima a une place particulière dans cette dynamique dans la mesure où ce processus a été massif et que le processus d'amélioration du quartier a commencé à un moment proche du début de l'occupation du lieu (Riofrío, G. et Ramírez Corzo, D., 2006).

2.1 Les *Asentamientos Humanos* : définition, historique et croissance

Au Pérou, l'habitat informel qui prend la forme de bidonville sous la terminologie internationale a sa propre appellation avec le terme d'*Asentamiento Humano*, qui signifie littéralement « Etablissement humain ».

D'après Jean-Claude Driant qui a effectué une thèse sur ce mode de logement, les *Asentamientos Humanos* correspondent à « *un groupement de logements formé par l'occupation d'un terrain par des familles à leur propre initiative ou à celle des pouvoirs publics. Le terrain ne bénéficie, au moment de son occupation, d'aucune habilitation urbaine à l'exception, dans certains cas, d'un simple tracé de lotissement* » (Driant, JC., 1989).

Il s'agit du terme actuel pour parler des *Barriadas* (utilisé surtout dans les années 1930-40) et des *Pueblos Jovenes* (années 1970).

Il s'agit d'un mode d'urbanisation par l'accès au sol, essentiellement par invasion de terrains, où vient ensuite la construction du logement et enfin les services de base (eau, électricité...).

Ce mode d'urbanisation a vu le jour à Lima dans les années 1930 avec l'urbanisation spontanée des berges du Rio Rimac à proximité du centre. La rapidité du processus d'urbanisation et la forte croissance démographique a entraîné une forte demande en logement dans la capitale. Cette demande n'ayant pas été relayée par l'État, le développement de l'habitat informel par la croissance des *Barriadas* ou *Asentamientos Humanos* devient une réalité urbaine. La localisation de cet habitat commença dans un premier temps à proximité du centre, puis s'éloigna au fur et à mesure vers la périphérie de plus en plus lointaine. Aujourd'hui, l'ensemble de l'espace urbanisable est occupé et les installations se font désormais sur des terrains instables, sur des fortes pentes dans les collines entourant la ville, comme peut l'illustrer la photographie ci-dessous.



Photo 1 : Des *Asentamientos Humanos* en situation de risque sur des versants raides

Cette photographie présente des bidonvilles dans le district de San Juan de Lurigancho, où des habitats précaires recouvrent les versants raides des collines.

Toute la zone ayant été urbanisée, les espaces difficiles d'accès et dangereux deviennent des lieux de vie pour les populations n'ayant pas les moyens de vivre ailleurs.

Ce phénomène a été d'une très grande ampleur, et cette forme de logement est aujourd'hui un des principaux éléments de la définition de l'espace urbain de la capitale.

La croissance de cet habitat a même été plus rapide que celui de la population générale. Effectivement, entre 1961 et 1972 la population de Lima est passée de 1,850 à 3,300 millions d'habitants, soit un taux de croissance annuel de 5,4% tandis que la population des *Asentamientos Humanos* est passée de 311 000 à 805 000, soit un taux de croissance annuel de 9%.

Ces données ont été représentées sur un graphique afin d'avoir une visualisation concrète de l'ampleur du phénomène.

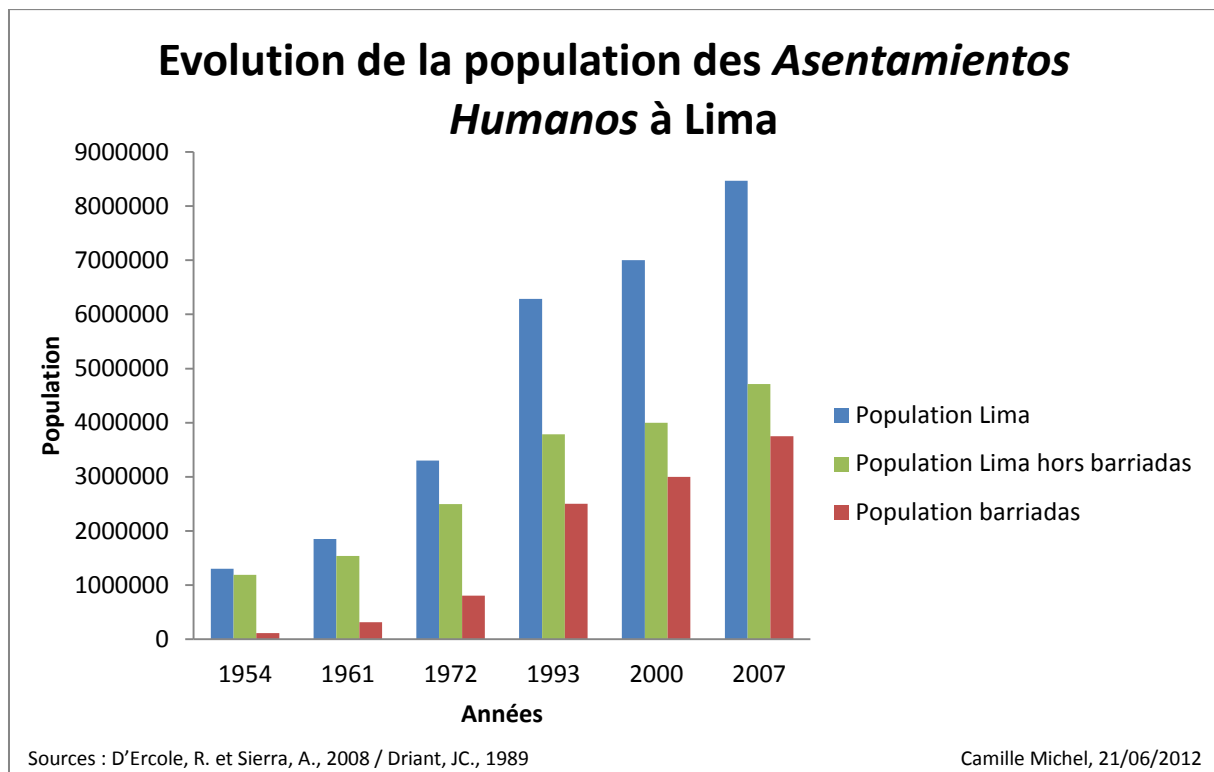


Figure 2 : L'évolution de la population des *Asentamientos Humanos* à Lima

On remarque bien que la croissance de la population des *Asentamientos Humanos* a été supérieure à celle de la population vivant dans des logements conventionnels.

Ce mode d'urbanisation d'une grande ampleur possède ses propres caractéristiques qu'il convient d'exposer par la suite.

2.2 Le développement de l'habitat informel comme mode d'occupation du sol : quelques caractéristiques

L'urbanisation informelle à Lima, connue sous le terme d'*Asentamiento Humano*, comme nous l'avons vu précédemment constitue un mode d'accès au sol et au logement pour la population exclue du système foncier. Un des facteurs qui explique l'ampleur du phénomène est l'absence de l'État, son retrait dans la planification urbaine et dans les politiques publiques (Calderón Cockburn, J., 1999). La politique du logement a été effectuée majoritairement à destination des classes aisées et moyennes excluant une partie de la population.

« Contrairement à d'autres pays, les autorités du logement n'ont pas initié d'actions de grandes ampleurs pour produire des logements bon marchés pour les familles aux plus bas revenus. La politique d'attribution des logements s'est convertie en une politique d'attribution des terres, du sol. Cela était suffisant pour répondre aux besoins des nombreux pauvres urbains sans grands efforts économiques et politiques de l'État » (Riofrío, G. et

Ramírez Corzo, D., 2006, p. 12). C'est ainsi que d'après Jean-Claude Driant, l'État incapable de satisfaire la demande de logements des populations pauvres assumait la modalité d'urbanisation des *Asentamientos Humanos*. Ce consentement se transforma même en une politique d'assistance clientéliste, favorisant la corruption.

En effet, le pouvoir politique offrait sa protection aux occupants illégaux sous réserve de leur appui partisan. Cette option d'accès au sol et au logement a été considérée par les politiques publiques comme étant une solution économiquement et socialement acceptable. De ce fait, ce mode de logement a acquis une connotation positive. Les programmes ont été orientés dans ce sens, notamment avec la « politique à deux visages », mise en place dans les années 1960. Cette politique soutenait à la fois le marché spéculatif de l'urbanisation conventionnelle et l'invasion de terrains par les secteurs les moins solvables de la population (Driant, JC., 1989).

Autrement dit, l'investissement dans le logement populaire ne permettait pas de profit pour le secteur privé, d'où une absence de réelle politique de logement pour les populations les plus pauvres.

Une autre des caractéristiques de ce mode de logement provient des étapes de son développement. Elles peuvent se résumer au nombre de quatre :

- L'organisation de l'occupation des terrains qui peut être le fruit d'une organisation collective des familles, d'une initiative des pouvoirs publics ou de conjonction des deux. C'est-à-dire qu'un groupe de population se concerte et décide de l'invasion d'un terrain et des modalités d'invasion
- L'occupation d'un terrain non viabilisé suivit ensuite de la construction d'un logement d'abord provisoire
- La stabilisation de la propriété, soit la reconnaissance de l'existence de l'*Asentamiento Humano* par les autorités, ce qui garantit l'autorisation de son emplacement ; aucune expulsion ne sera entreprise à priori
- Construction du logement définitif

L'évolution de ces quartiers créés connaît trois tendances principales quant à leur développement. On dénombre trois étapes :

- Une densification à l'intérieur même des logements liée à la croissance démographique interne non relayée par une production suffisante de logements
- Une consolidation, c'est-à-dire le processus d'amélioration des quartiers et des logements par l'autoconstruction. Soit l'ensemble du processus de transformation du quartier (légalisation, services publics tels que l'eau, l'électricité...) et de la parcelle (construction de logements définitifs)
- Une reproduction de ces quartiers par la nouvelle population des *Asentamientos Humanos*. Celle-ci se fait selon deux modalités ; soit dans l'*Asentamiento Humano* d'origine, par un processus de densification, c'est la « reproduction interne », ou par la formation d'un nouvel *Asentamiento Humano*, c'est ce que l'on appelle la « reproduction externe » (Driant, JC., 1989).

Ces étapes ont été schématisées dans la figure qui suit :

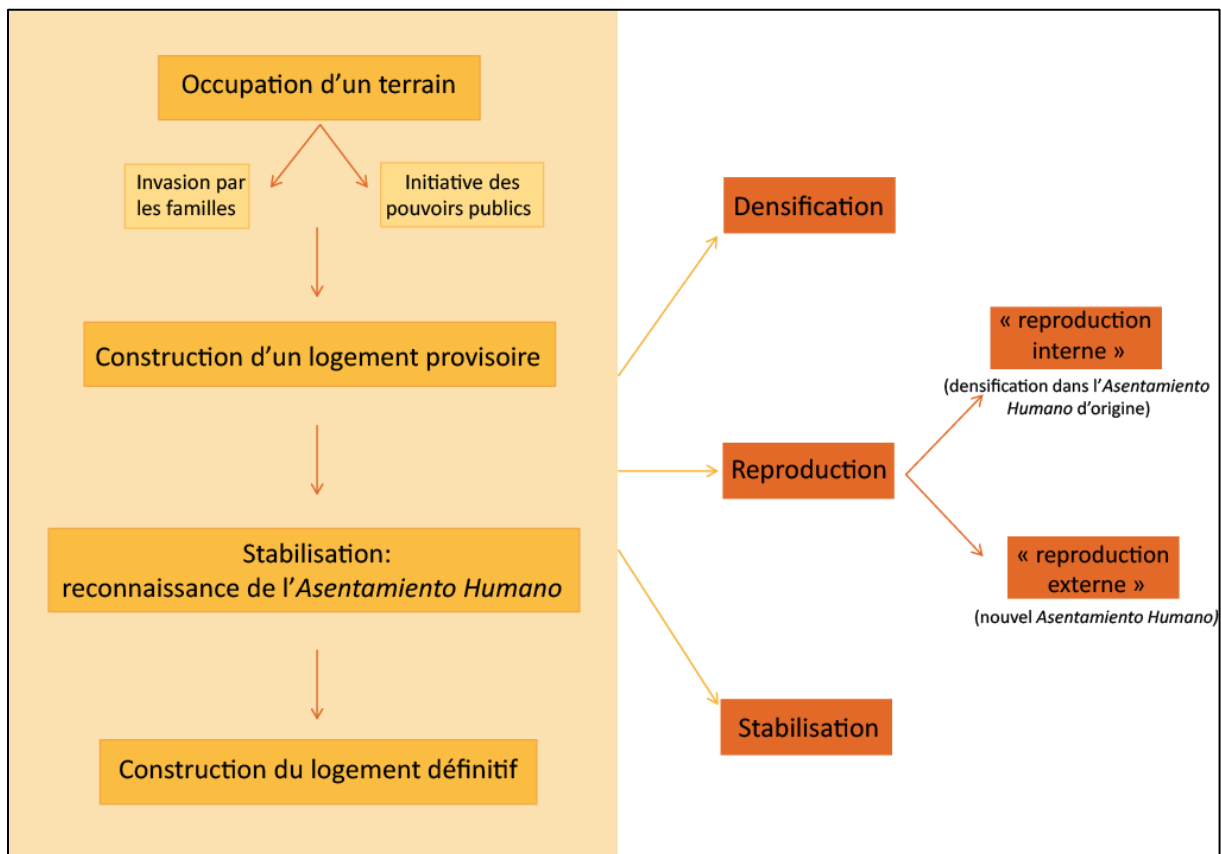


Figure 3 : Les étapes de développement et d'évolution des *Asentamientos Humanos*
 Auteur : Camille Michel

L'ensemble des quartiers formés ne suivent pas cette tendance, car une forte diversité des situations s'observe à travers la ville.

Comme nous l'avons vu un peu plus haut, l'État a assumé et favorisé ce mode d'urbanisation. Aujourd'hui encore, la politique continue à aller dans ce sens avec les programmes de formalisation qui ont été mis en place.

2.3 Dynamiques actuelles : formalisation et titularisation

Actuellement, la dynamique qui domine au Pérou est celle de la formalisation et de la titularisation des terres issues de l'urbanisation informelle à travers les *Asentamientos Humanos*.

Dans les étapes du développement de cet habitat, citées plus haut, c'est seulement après la consolidation que peut se produire le processus de titularisation.

La première loi de formalisation de l'habitat illégal a été édictée en 1961 et est connue sous le nom de « *Barrios Marginales* ». « Avec cette loi, l'Etat péruvien est devenu le premier

d'Amérique latine à formaliser l'habitat illégal [...] Son caractère exceptionnel devait être garanti par une action parallèle de l'Etat en vue de fournir les logements sociaux nécessaires.

Dans les faits, l'Etat ne construit pas de logements sociaux » (Faliès, C. et Montoya, C., 2010, p. 8). Cela a donc incité de nouvelles occupations irrégulières et a entraîné une accélération de l'urbanisation dans les périphéries de Lima.

Mais c'est en 1996 sous le gouvernement de Fujimori qu'a été mis en place un programme massif de titularisation de terrains en accord avec la Banque Mondiale. C'est ainsi que fut créé COFOPRI, la Commission de Formalisation de la Propriété Informelle. La mission de cet organisme est de formaliser les quartiers où sont implantés des *Asentamientos Humanos* et de titulariser chacun des lots en délivrant des titres de propriétés individuels aux habitants. Pour se faire, COFOPRI intervient dans un quartier où est faite une demande de titularisation par la population, vérifie le statut juridique, et le niveau de risques. Au terme du processus, l'ensemble du quartier est formalisé, c'est-à-dire qu'il fait partie intégrante de la ville ; de la ville formelle. Par ailleurs, les habitants de *l'Asentamiento Humano* reçoivent un titre de propriété du lot qu'ils occupent. Mais ce programme n'inclut pas de mesures directes pour améliorer la qualité des logements. Les actions de COFOPRI se limitent donc seulement à l'aspect légal de la possession.

La politique de titularisation des terres permet ainsi aux habitants des *Asentamientos Humanos* d'être reconnus comme propriétaire des terres qu'ils occupent en leur attribuant un titre de propriété inscrit dans un registre public. Cette politique de titularisation est sensée avoir des effets positifs pour la population en améliorant la qualité du logement et en garantissant l'accès au crédit.

Mais d'après un rapport d'Antonio Stefano Caria, les effets positifs qui sont censés être engendrés ne s'observent pas, puisque d'après des enquêtes menées auprès des populations, l'accès au crédit n'a pas augmenté et la qualité des logements ne semble pas s'améliorer après les programmes (Caria, A-S., 2008).

Des auteurs critiquent également la manière dont est réalisée cette politique, comme Daniel Ramírez Corzo et Gustavo Riofrío, le processus de formalisation du sol, de la manière dont il est fait, ne répond pas aux nécessités les plus importantes des nouveaux quartiers et renforce les conditions qui génèrent l'exclusion (Riofrío, G. et Ramírez Corzo, D., 2006). Il n'y a pas de relation directe entre la titularisation du sol et le processus d'amélioration urbaine.

Cette politique a permis la formalisation de nombreux quartiers à Lima mais aussi dans le pays. La taille du projet a été considérable et est sans doute la plus grande expérience de titularisation de terres de ce type au niveau mondial (Caria, A-S., 2008).

Dans les faits, le processus de titularisation se déroule en 3 étapes.

- Le Processus 0 : Etape de diagnostic physique et légal des *asentamientos humanos*. Autrement dit, c'est au cours de cette étape qu'est déterminé le statut de l'*asentamiento*, s'il s'agit de terrains publics, privés, réservés au patrimoine public, etc... Cette première étape est un diagnostic très général du quartier.
- Le Processus 1 : il s'agit de l'étape permettant d'être inscrit dans le registre public. C'est au cours de celle-ci qu'est mis en place un plan de lotissement afin de formaliser le terrain.
- Le Processus 2 : on identifie individuellement les bénéficiaires en faisant un recensement et on détermine le droit de chacun sur un lot. Ensuite COFOPRI accorde des Titres de Propriété et les envoie à la Mairie, et c'est la Mairie qui distribue ces Titres de Propriété aux bénéficiaires.

Pour être titularisé, il est demandé aux habitants de fournir un justificatif, un document pouvant être transmis de génération en génération justifiant la propriété du terrain (s'il s'agit d'un terrain privé ou public)

Ce processus de titularisation se déroule sur des durées allant de 6 mois à 2 ans. Les durées sont variables car il peut se produire des conflits d'intérêt où des habitants se disputent des limites de terrains entre eux ou avec le propriétaire du terrain en cas d'installation sur terrains privés.

En définitif, ce qui est constaté c'est que cette politique mise en place est très inégalitaire et manque de cohérence. Ainsi, dans le statut d'*Asentamientos Humanos* titularisés se trouve une large diversité de possibilité. On trouve à la fois des logements consolidés avec tous les services de base et d'autres dans des conditions très précaires. Les photographies présentées ci-dessous illustrent ce constat.



Photos 2 et 3 : Les *Barriadas* dans les années 1940
Source : exposition de photographies au centre de Lima
Date : 26/03/12

Ces deux photos proviennent d'une exposition de photographie dans la ville de Lima qui présentait l'habitat et la population dans les *barriadas* (mot utilisé jusque dans les années 1970 pour désigner aujourd'hui les *Asentamientos Humanos*). Elles illustrent les bidonvilles au début du phénomène des *Barriadas* à Lima. Nous pouvons voir qu'il s'agit initialement d'abri de fortune, construit en bois et paille, donc dans des matériaux extrêmement précaires. Nous constatons également qu'ils sont situés sur des vastes étendues planes ou sur des terrains plats à proximité de *cerros* (collines). Ces logements construits il y a soixante-dix ans, sont aujourd'hui, pour la plupart consolidés, c'est-à-dire constitués de matériaux durs. De plus, ils sont formalisés et titularisés.



Photos 4 et 5 : Los Jardines de Carabayllo

Nous avons ici l'exemple d'un *Asentamiento Humano* non titularisé qui est situé dans le cône Nord de Lima et plus exactement dans le district de Carabayllo. Celui-ci porte le nom de *Los Jardines de Carabayllo*.

Initialement les terrains appartenaient à l'Etat, et environ 3000 personnes y vivent depuis 1999.

La zone est équipée en électricité depuis un an et est approvisionnée en eau par camion-citerne. Une ligne de bus a été récemment créée et vient jusque dans le quartier.

Comme nous pouvons le voir, le lieu est tout de même très précaire en termes d'habitat et de matériaux. Les logements sont en adobe (argile mélangée à de l'eau et à de la paille) ou en bois. Le quartier a fait une demande pour être titularisé et les habitants ont commencé à entreprendre des travaux pour son amélioration. Il devrait être titularisé à l'avenir.

Ce sont les habitants, organisés entre eux sous des actions collectives qui gèrent le quartier. Ici, un comité de gestion a été créé depuis 2 ans pour permettre des échanges et négociations avec la municipalité du district.

Ce phénomène où les habitants participent à la vie du quartier et à son développement, est très important au Pérou.

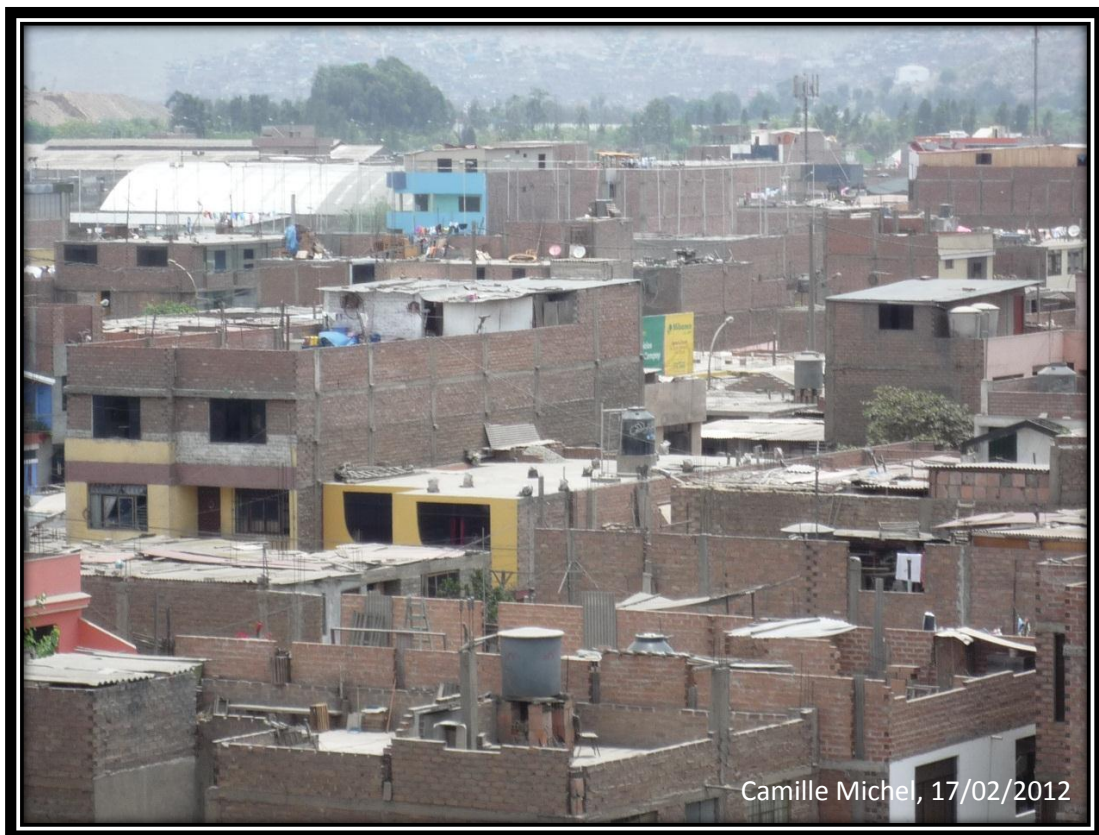
Aussi, à titre d'exemple, la *Barriada de Villa El Salvador* située dans le cône Sud de la ville, est connue pour les caractéristiques de sa création en 1963 et pour ses expériences de gestion populaire (Burgos-Vigna, D., 2003). Plus de 500 000 habitants y vivent aujourd'hui, et ce quartier est devenu un district à part entière de la ville en 1983.

Les terres encore disponibles pour l'urbanisation sont très rares à Lima, tous les espaces ont été occupés. La seule solution reste l'éloignement par rapport au centre de la ville et donc des activités (Driant, J-C., 1985). C'est ce que démontrent ces photographies du nord de la ville et sur des terrains peu stables. Mais malgré la présence d'une ligne de bus, il faut plus de deux heures de trajets pour les habitants pour rejoindre la partie centrale de la ville.

Dans l'environnement proche du quartier présenté, on trouve plusieurs autres quartiers identiques à celui-ci. Parmi eux, certains ont déjà été titularisés.

Aussi, cela démontre le côté aléatoire de la politique de COFOPRI, des quartiers ayant des caractéristiques identiques et des mêmes niveaux de consolidation sont titularisés et formalisés, tandis que d'autres ne le sont pas.

Enfin, nous avons un dernier exemple ci-dessous dans un autre district de Lima, qui présente un contexte différent.



Photos 6 et 7 : Un Asentamiento Humanos à Campoy

Le quartier de Campoy situé dans le district de San Juan de Lurigancho, à l'Est de Lima, présente une situation différente. Nous pouvons apercevoir par rapport aux photographies précédentes un degré de consolidation nettement supérieur. Ici, les logements sont en dur, construits en adobe dans un quartier viabilisé. Or Campoy possède le statut d'*Asentamiento Humano* et n'est toujours pas formalisé et titularisé. La raison provient d'un litige sur la propriété des terrains, étant considérée comme privés.

Nous pouvons ainsi voir des incohérences dans la politique de COFOPRI dans la mesure où un quartier tel que Campoy n'est pas titularisé alors que d'autres ressemblants à celui de *Los Jardines de Carabayllo* le sont.

Ci-dessous, nous avons une autre illustration de bidonville dans Lima, situé également dans le district de San Juan de Lurigancho.



Photo 8 : Bidonvilles et précarité à Lima

Ici, nous avons des logements extrêmement précaires dans une zone très dangereuse en raison du degré de la pente. Pourtant, des habitants s'y installent n'ayant aucune autre solution de logement.

La situation est donc préoccupante à Lima au regard des différents logements où vit la population. Malgré des efforts de formalisation et de titularisation, il reste beaucoup de chemin à parcourir pour que l'ensemble de la population ait un logement décent.

L'organisation spatiale de la ville se caractérise donc par une place importante de l'habitat informel, par la présence des *Asentamientos Humanos*. Cet habitat témoigne des inégalités entre différents groupes de population et entre la population des bidonvilles et celle des quartiers conventionnels. S'observe aussi un constat de ségrégation sociospatiale qui existe depuis la période coloniale. C'est pourquoi, il semble intéressant dans la suite de mener une étude quantitative pour confirmer ou réfuter cette hypothèse.

Ainsi, il semble intéressant de réaliser une étude plus approfondie sur ce mode d'urbanisation et plus particulièrement de réaliser une analyse spatiale de la localisation de ces logements ainsi que de la population qui les compose pour étudier leur intégration dans la ville.

Partie II : Etude de la pauvreté

Après avoir établi une contextualisation autour de notre sujet à travers différents phénomènes urbains actuels, nous cherchons ici à étudier la question de la pauvreté à Lima. Aussi, dans ce contexte liménien de forte présence de bidonvilles, il semble intéressant de mener une étude approfondie sur ce type de logement et la population les composant, tant à un niveau social que spatial.

Cette deuxième partie se veut plus technique avec l'application de plusieurs traitements statistiques qui visent à caractériser les *Asentamientos Humanos* de Lima et d'établir un état lieux de la pauvreté dans la ville.

I. L'aire d'étude : les Asentamientos Humanos titularisés

Les *Asentamientos Humanos* de Lima, qu'ils soient titularisés ou non, représentent une grande part du logement à Lima et sont un élément de l'espace urbain de la capitale. Pour mener une étude sur ce type d'habitat et sa population, des traitements statistiques ont été nécessaires. Il convient donc dans un premier temps de mieux définir le terrain d'étude que nous allons considérer, présenter ses principales caractéristiques de manière générale et ensuite de manière plus précise.

1. Description du terrain d'étude

Afin de spécifier notre terrain d'étude, sont présentées ci-après des caractéristiques des *Asentamientos Humanos* ainsi que des cartes représentant des variables propres au logement ou à la population afin d'avoir un premier aperçu de cet espace.

1.1 Présentation générale

Le travail réalisé pour ce mémoire porte sur les *Asentamientos Humanos* qui ont été titularisés par COFOPRI. L'étude ne porte pas sur tous ces *Asentamientos Humanos*, soit également ceux en voie de titularisation car cette donnée n'a pas été accessible.

Ces *Asentamientos Humanos* titularisés ont des dates de création différentes, certains sont très anciens et ont été titularisés dès 1997 alors que d'autres sont beaucoup plus récents et ont été construits il y a quelques années avant d'être titularisés assez rapidement.

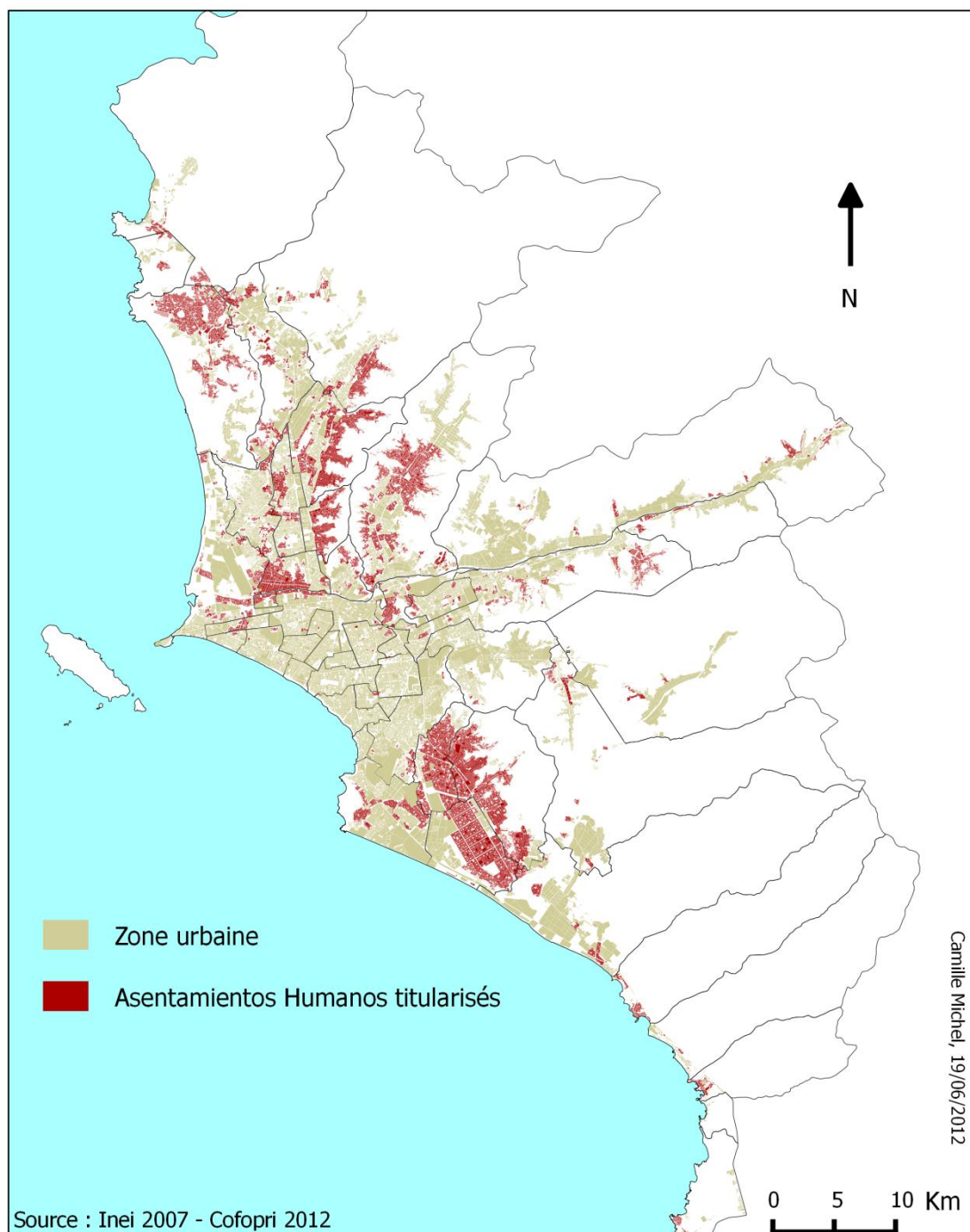
COFOPRI a recensé 3 415 quartiers d'*Asentamientos Humanos* titularisés à travers la ville, soit près de 36 000 *manzanas*.

Ils représentent à eux seuls 120 km², soit 25% de la surface de la ville et une estimation entre 40% et 45% de la population totale (soit plus de 3 500 000 personnes).

Essentiellement situés dans les cônes Nord, Sud et Est et en périphérie lointaine, quelques-uns se trouvent dans le centre même de la ville, c'est notamment le cas de la *Margen Izquierda del Rio Rimac* (MIRR), située à côté du centre historique qui concentre 60 000 personnes dans des conditions de vie très précaires (D'Ercole, R. et Sierra, A., 2008).

Voici ci-après une représentation cartographique de leur situation sur l'ensemble de la métropole Lima-Callao :

LOCALISATION DES ASENTAMIENTOS HUMANOS TITULARISES DANS LIMA



Carte 4 : La localisation des Asentamientos Humanos à Lima

Après cette brève présentation, nous allons voir quelques caractéristiques de ces quartiers.

1.2 Les principales caractéristiques

Afin d'avoir une première vue d'ensemble sur les *Asentamientos Humanos*, il convient d'étudier leurs principales caractéristiques en comparaison au reste de la ville.

Voici tout d'abord un graphique représentant des différences significatives entre l'habitat formel et les *Asentamientos Humanos*.

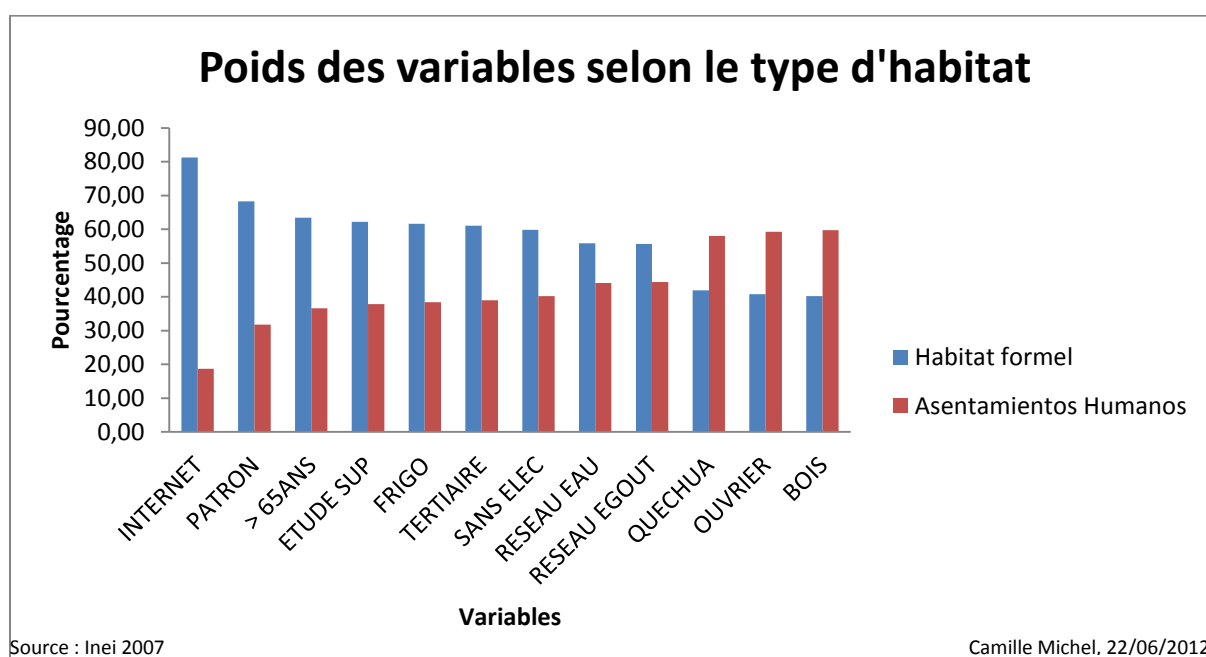
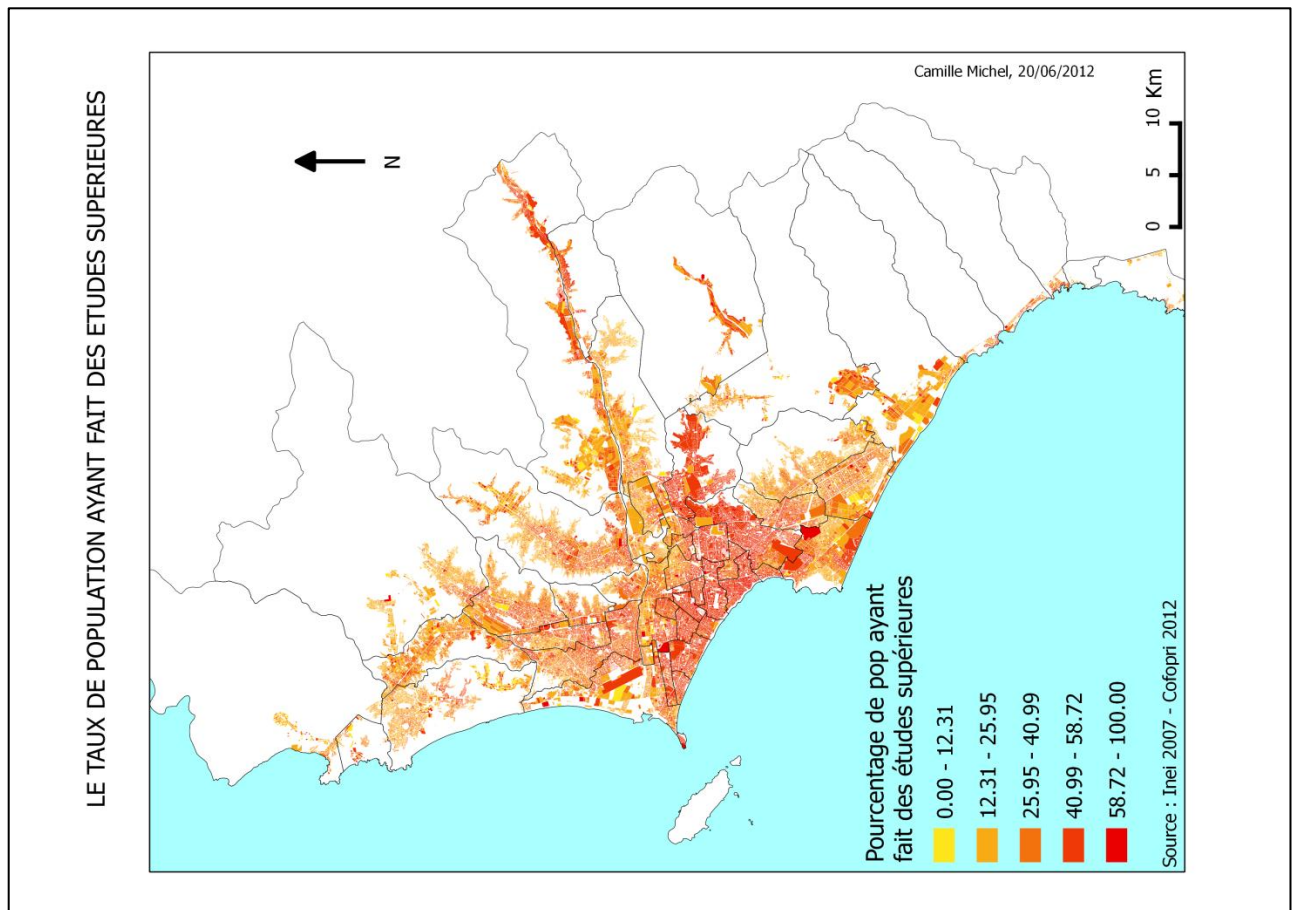


Figure 4 : Comparaison des *Asentamientos Humanos* et de l'habitat formel selon les principales caractéristiques des A.H

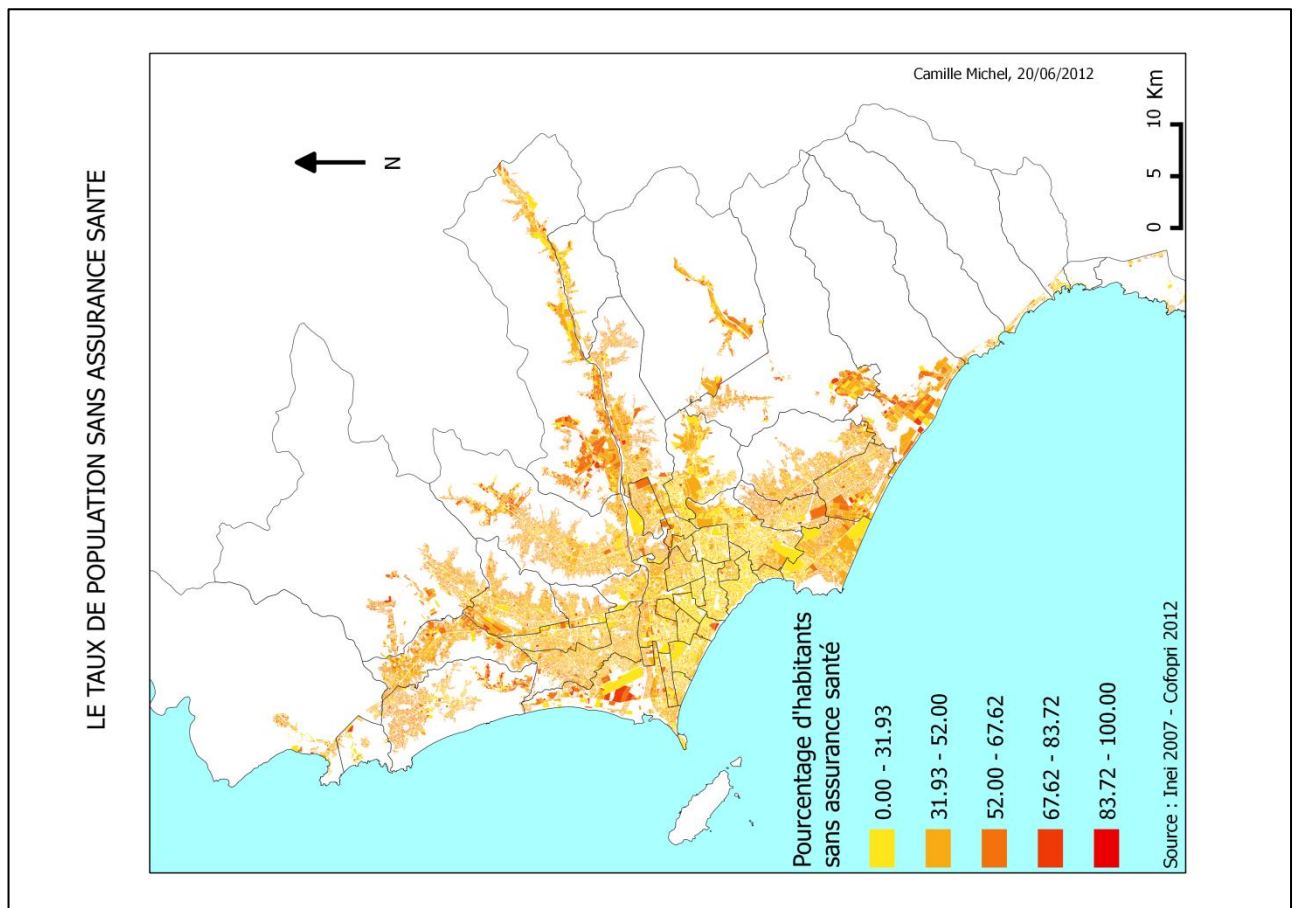
Ainsi, nous pouvons déjà avoir une première approche des caractéristiques des *Asentamientos Humanos* au niveau de la population et du logement. Du point de vue de ces derniers, nous pouvons observer qu'ils sont moins fournis en termes d'équipement et qu'ils sont plus précaires. Du point de vue de la population, la structure par âge est différente, puisque peu de personnes âgées vivent dans les *Asentamientos Humanos*, supposant donc la présence d'une population jeune. Le niveau de qualification est plus bas et la catégorie socioprofessionnelle diffère.

Nous remarquons donc des différences du point de vue de la population et du logement selon l'habitat, formel et informel avec les *Asentamientos Humanos*.

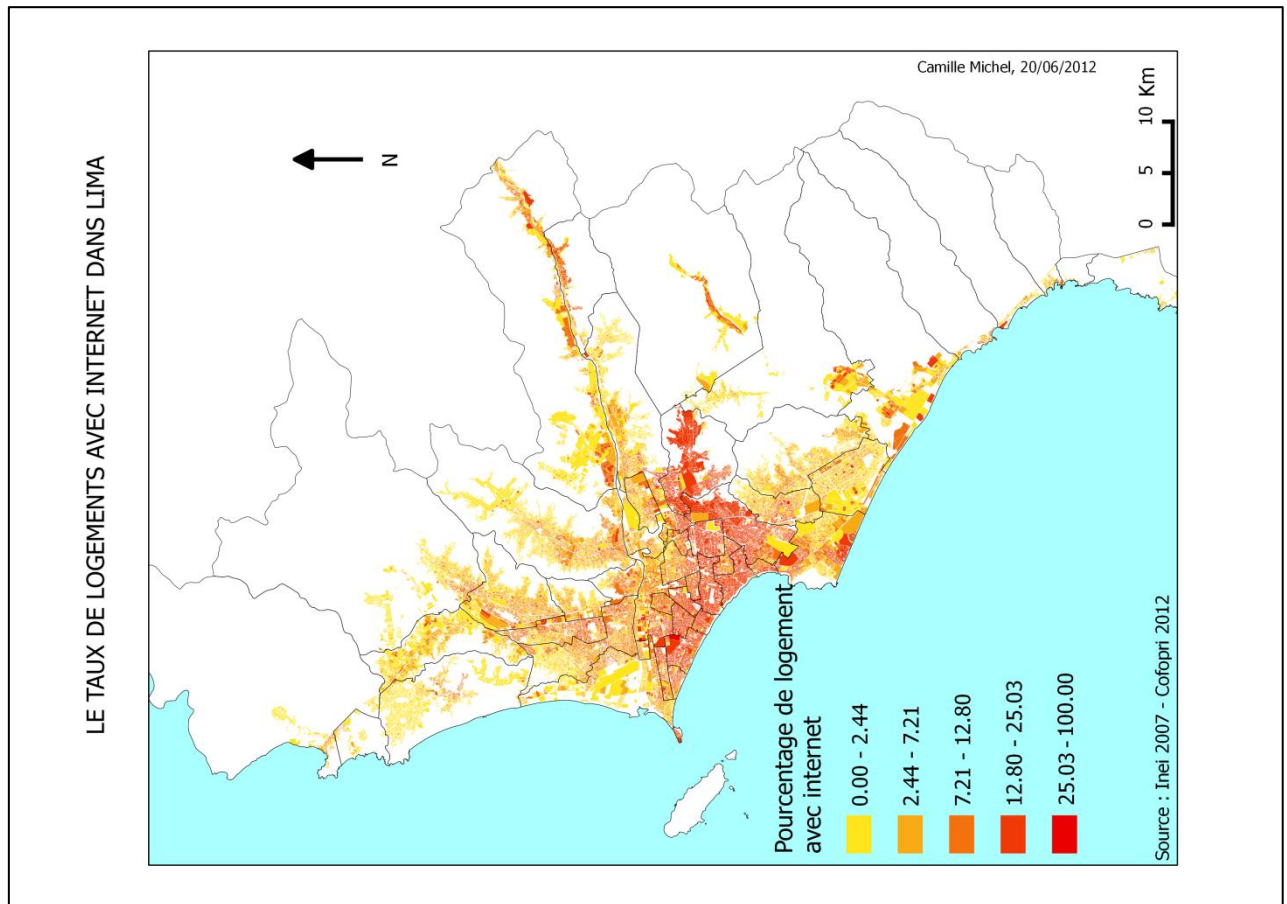
Voici-ci une représentation cartographique de quelques-unes de ces variables afin d'observer leur répartition spatiale.



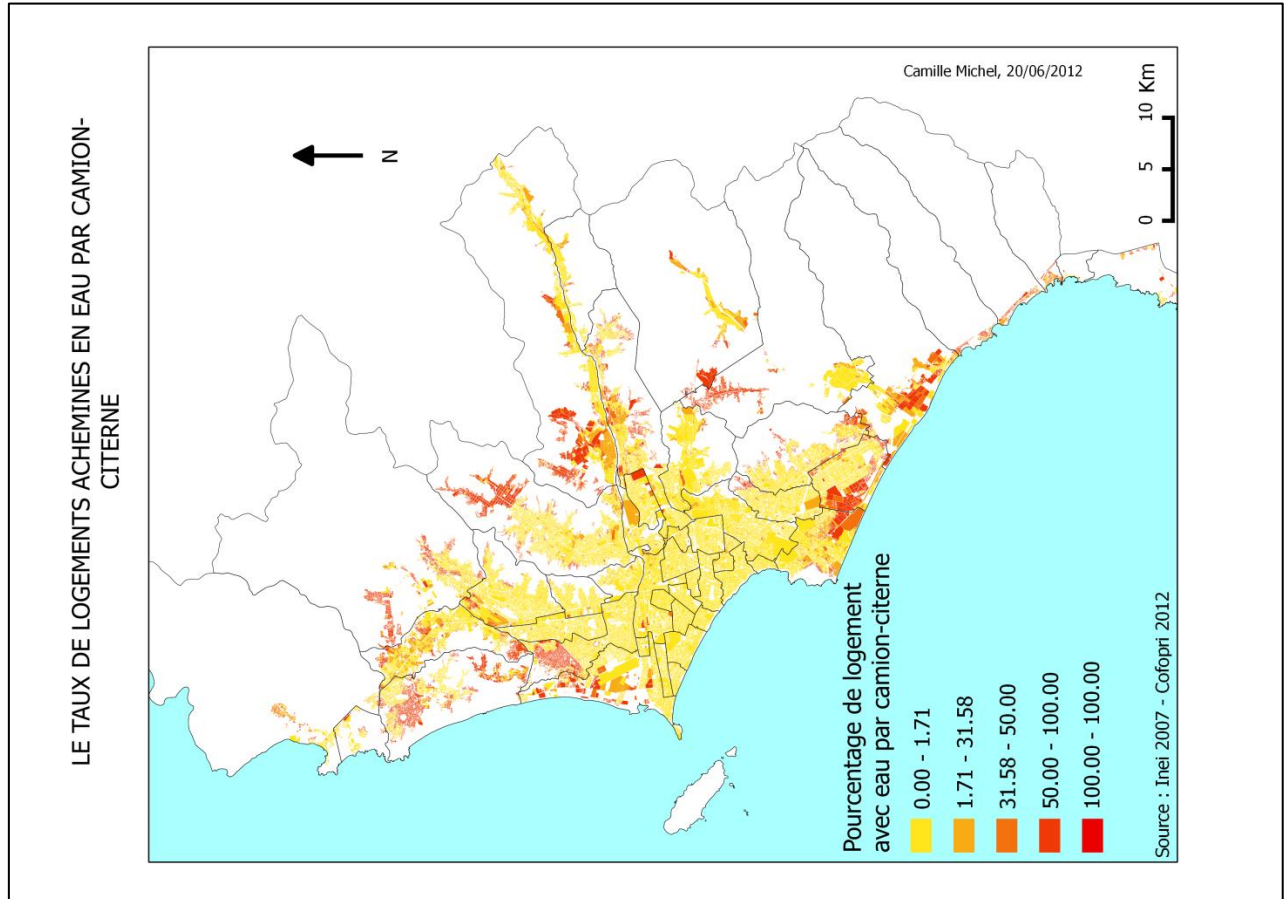
Carte 5 : Le pourcentage d'habitants ayant fait des études supérieures



Carte 6 : Le pourcentage d'habitants sans assurance santé



Carte 7 : Le pourcentage de logements acheminés en eau par camion-citerne



Carte 8 : Le pourcentage de logement avec accès à internet

Sur les cartes 5, 6 et 7 nous pouvons apercevoir une distinction entre le centre de Lima et sa périphérie constituée des trois cônes, où se trouvent l'habitat informel et donc les *Asentamientos Humanos* titularisés. Ainsi, c'est dans le centre que l'on remarque le plus de logements équipés d'un accès à internet, une population plus âgée et plus qualifiée.

Sur la carte 8, nous observons une différence centre/périphérie plus marquée avec les espaces les plus lointains qui représentent des *Asentamientos Humanos* non titularisés.

Nous pouvons donc dire qu'un premier constat frappant se trouve dans le contraste entre le centre et la périphérie où la vulnérabilité du point de vue de la population et du logement est plus élevée.

Cet ensemble de cartes et le tableau proviennent d'une base de données mise en place durant mon stage à l'IRD, il convient donc de regarder de plus près sa composition.

2. La base de données

La base de données sur laquelle se fonde ce travail a pu être obtenue grâce au stage réalisé à l'IRD de Lima. Nous allons donc présenter ci-après les étapes qui ont permis à la réalisation finale de cette base de données.

2.1 Description des données

Pour obtenir un SIG qui recense les Asentamientos Humanos, un travail sur différentes bases de données a été réalisé au préalable. En premier lieu, le recensement de la population de l'INEI (*Institut national de statistique et d'informatique*) datant de 2007 qui m'a été fourni par l'IRD lors de mon stage. Celui-ci est divisé en deux parties : la population et les logements qui sont intégrés dans un SIG. L'entité prise en compte est celle de la *manzana*, terme espagnol qui fait référence à des îlots de maisons.

La base de données portant sur la population est constituée de 91 870 individus (qui représente donc les *manzanas*) et 174 variables. Parmi ces 91 870 individus, 11 628 ne comportent aucune donnée, correspondant à des vides. Parmi les 174 variables, j'en ai sélectionné 40 selon différents groupes tels que, le sexe, l'âge, la langue, le niveau d'éducation, le secteur d'activité, la catégorie d'emploi, etc...

Les données étant toutes des valeurs brutes, je les ai ensuite transformées en pourcentage. Finalement, j'ai obtenu une base de données de 80 242 individus avec 40 variables.

La base de données portant sur le logement est constituée quant à elle de 80 943 individus et de 142 variables. J'ai également effectué un tri parmi les variables selon différents groupes tels que l'équipement, les services, l'habitat lui-même (soit les matériaux utilisés), le type de logement, la propriété du logement... J'ai ensuite transformé les valeurs brutes en pourcentage.

J'ai ainsi obtenu une base de données de 22 variables pour 80 943 individus.

L'opération suivante fut d'agglomérer ces deux bases de données constituées pour mettre en relation les différentes variables dans un même SIG.

Ensuite, j'ai aggloméré ce fichier au SIG de COFOPRI sur les quartiers titularisés pour avoir les données du recensement à cette échelle. J'ai donc obtenu un fichier avec 80 242 entités et 62 variables.

Pour avoir ensuite un recensement des *Asentamientos Humanos*, il m'a fallu aller récupérer cette donnée pendant mon stage auprès de COFOPRI. J'ai pu obtenir un SIG réalisé par cet organisme qui recense tous les *Asentamientos Humanos* titularisés à une échelle de quartier, échelle créée elle-même par COFOPRI et qui regroupe plusieurs *Asentamientos Humanos*. J'ai ensuite aggloméré les deux SIG pour pouvoir insérer les *Asentamientos Humanos* au SIG de la population et du logement, et ainsi les avoir à l'échelle des *manzanas*. En faisant un rapport de superficie entre les *manzanas* sans *Asentamientos Humanos* et celles avec, j'ai obtenu pour chaque *manzana* un pourcentage de superficie comprenant un *Asentamiento Humano* ou non. En fonction de ce pourcentage, j'ai ensuite créé une variable qui renseigne la place de chaque *manzana* par rapport à la superficie d'*Asentamiento Humano*. Pour cela 3 catégories ont été créées, 0, 1, 2, 3.

- 0 signifie une absence totale d'*Asentamiento Humano* dans la *manzana*, et regroupe les polygones dont le pourcentage de superficie d'*Asentamiento Humano* est compris entre 0% et 5%. Une marge d'erreur est laissée volontairement en raison d'écarts qu'il peut y avoir lors de la jointure des deux SIG.
- 1 signifie une présence faible d'*Asentamiento Humano* dans la *manzana*, avec un pourcentage compris 5% et 49%
- 2 représente une présence relativement élevée d'*Asentamiento Humano* dans la *manzana*, avec un pourcentage compris 50% et 95%
- 3 signifie que la *manzana* constitue un *Asentamiento Humano* à part entière, avec un pourcentage compris entre 95% et 100%

On obtient les effectifs présentés ci-dessous pour chacune des classes

Classement AH	Effectif	Pourcentage
0	37 281	46,46
1	2 819	3,51
2	4 316	5,38
3	35 826	44,65

Tableau 1 : Effectif des *Asentamientos Humanos* selon leur classe
Auteur : Camille Michel

Nous pouvons donc dire qu'il existe réellement deux classes, celle des *manzanas* sans *Asentamientos Humanos*, soit l'habitat formel et celle qui constitue un *Asentamiento Humano* à part entière, puisqu'à elles deux, elles représentent 91,11% des unités de la ville. Nous nous baserons donc sur ces deux groupes pour notre étude.

2.2 La méthodologie envisagée

Dans l'optique de mener une étude sur les *Asentamientos Humanos* pour analyser leur répartition spatiale et leurs caractéristiques afin de mesurer leur intégration dans la ville, une méthodologie basée sur différentes étapes a été mise en place.

La première partie concerne le stage effectué au sein de l'IRD. Il m'a permis d'accéder à des données qui constituent la base de mon travail méthodologique par la suite. Celles-ci étaient accessibles dans la base de données de l'IRD.

Il m'a été demandé lors de ce stage d'expliquer le processus de formalisation de la propriété informelle ainsi que de caractériser la population qui vit dans les *Asentamientos Humanos* formalisés. Pour cela, j'ai dans un premier temps lu des articles et des rapports sur la question de la titularisation au Pérou, plus précisément dans le contexte liménien. J'ai également mené des entretiens auprès d'enseignants d'université, de COFOPRI, d'un avocat de la défense du peuple, de l'Institut de Développement Urbain, de chef de quartier d'*Asentamientos Humanos*, d'ONG, de la municipalité métropolitaine de Lima. Cela m'a permis de récupérer des données, notamment géoréférencées et de comprendre le processus de formalisation et le phénomène dans son ensemble.

Ensuite, dans l'optique de comprendre la population des *Asentamientos Humanos* et l'habitat, il s'accorde de déterminer les principales caractéristiques de ces derniers.

L'idée est de dresser une typologie des quartiers et de la population. Il s'agit de déterminer les caractéristiques sociologiques des *Asentamientos Humanos* pour étudier les conditions de vie de la population à Lima à partir de différentes variables comme l'âge, la catégorie socio professionnelle, la langue, le type d'habitat, l'accès à l'eau, l'accès à l'électricité...

Cela permettrait d'aboutir à des « degrés » de pauvreté qu'il faudrait ensuite cartographier pour représenter la répartition de la pauvreté dans la ville et la superposer à la localisation des *Asentamientos Humanos*.

Enfin, il faudrait évaluer le niveau de ségrégation résidentielle entre des catégories socioprofessionnelles à l'aide de plusieurs indices de ségrégation qui seront détaillés par la suite.

Il convient à présent de caractériser les *Asentamientos Humanos* par des méthodes de statistiques multivariées que nous allons présenter ci-dessous.

II. La population des asentamientos humanos : une population vulnérable

Nous allons voir dans cette partie quelles sont les caractéristiques des *Asentamientos Humanos* et en quoi elles diffèrent de l'habitat formel au niveau de la population et du logement. Pour cela, nous allons appliquer dans un premier temps une analyse factorielle puis une méthode de classification hiérarchique.

1. Etude de la pauvreté

L'objectif ici est de caractériser les *Asentamientos Humanos* afin d'évaluer la pauvreté dans la ville. Cette démarche nous conduira à dresser une typologie des *manzanas* de l'agglomération afin d'évaluer les degrés de pauvreté à travers la ville et voir la situation des *Asentamientos humanos* dans cette classification. Nous allons donc réaliser une analyse factorielle à l'aide du logiciel Xlstat.

1.1 La démarche méthodologique

Le but est d'analyser et de caractériser la population vivant dans des *Asentamientos Humanos* situés dans des quartiers titularisés par COFOPRI. Le but est d'observer ces quartiers et de voir comment ils se différencient entre eux et au reste de la ville.

Pour ce faire, nous allons réaliser une analyse factorielle. Il s'agit d'un outil qui permet d'individualiser les dimensions principales ou facteurs en les hiérarchisant (Pumain, D. et Saint-Julien, T., 2001). Il existe plusieurs types d'analyse factorielle en fonction des données possédées et de l'analyse à faire. Dans notre cas, nous allons réaliser une analyse en composantes principales (ACP). Il s'agit d'une technique d'analyse des données multivariées qui sert à résumer et hiérarchiser l'information contenue dans le tableau constitué de variables quantitatives (Groupe Chadule, 1997). L'ACP permet d'extraire des informations sous une forme simple et cohérente à partir d'un ensemble de données et permet de mettre en évidence les interrelations entre les variables et les ressemblances et oppositions entre les unités géographiques analysées. Nous cherchons donc par cette analyse à observer comment la richesse et les conditions de vie de la population dans quartiers titularisés de Lima se répartissent dans l'espace.

Pour réaliser cette analyse, nous nous sommes basés sur la base de données décrite précédemment constituée de 62. Il a fallu ensuite déterminer les variables à utiliser pour effectuer l'ACP. Pour cela, nous avons réalisé une ACP sur l'ensemble des variables. Les

résultats ont donné pour l'axe 1 un pourcentage qui représente 20,4% de l'information et pour l'axe 2 5,7%. Ces deux axes représentant seulement 26% de l'information, nous avons donc refait plusieurs ACP en retirant les variables contribuant le moins à l'analyse. Ainsi, nous avons obtenu au total 24 variables présentées ci-après.

Logement			Population		
Propriété du logement		Matériaux	Age	Langue	Education
Invasion		Béton	1-14 ans	Hispanophone	Niveau inférieur
		Bois	> 65 ans	Quechua	Etude supérieure Alphabète Analphabète
Approvisionnement en eau	Service hygiénique	Equipement	Activité	Emploi	Autre
Réseau d'eau Camion-citerne	Latrine	Frigo Ordinateur Internet Sans électricité	Industrie Tertiaire	Employé Ouvrier	Assurance santé Sans assurance santé

Tableau 2 : Variables du logement et de la population
Auteur : Camille Michel

Chaque modalité est regroupée dans chacune des deux catégories « population » et « logement » puis découpée dans des sous-catégories. Elles ont été rapportées en pourcentage.

1.2 Résultats de l'analyse

Les résultats et interprétations de l'analyse factorielle passent par plusieurs étapes.

Tout d'abord, nous avons l'analyse de la matrice des corrélations. Il s'agit d'un tableau qui renseigne sur l'intensité des liaisons entre les différentes variables au moyen de coefficient. Il est estimé que les corrélations sont effectives à partir d'un coefficient de 0,5. Plus il tend vers 1, plus la corrélation est importante.

Nous pouvons représenter cette matrice de corrélation sous la forme d'un graphe sur lequel figurent les plus fortes relations de notre ACP.

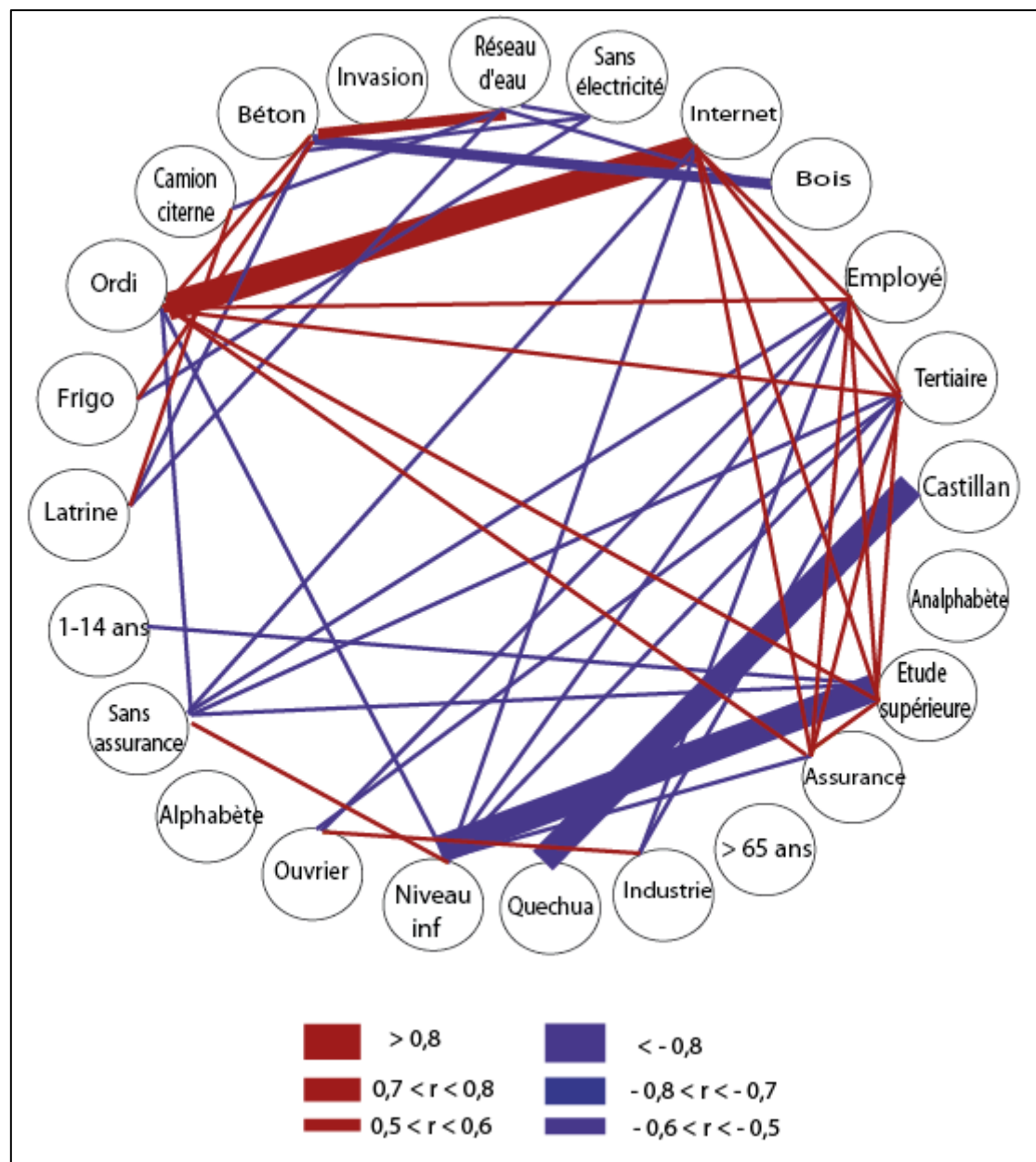


Figure 5 : Graphe des corrélations entre variables
Auteur : Camille Michel

Nous pouvons ainsi avoir une représentation visuelle des plus fortes corrélations entre nos variables. Il en ressort deux groupes, un caractéristique des logements, l'autre des habitants, dont les plus importantes (supérieures à 0,8) sont uniquement des corrélations négatives. En effet, nous avons un groupe composé d'hispanophones ayant fait des études supérieures opposé d'un constitué de Quechuas ayant un niveau d'éducation inférieur.

Dans un second temps, il convient d'étudier l'histogramme des valeurs propres, afin de voir la part que représentent les différents axes factoriels dans l'analyse et ainsi déterminer les axes qui vont servir à l'analyse.

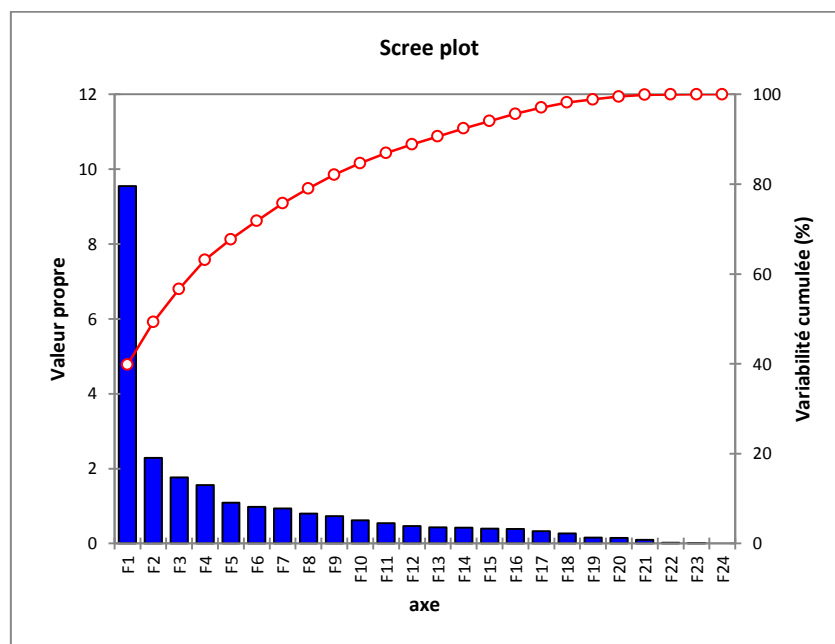


Figure 6 : Graphique des valeurs propres
Auteur : Camille Michel

Le premier axe représente à lui seul 39,8% de l'information (lecture sur la partie droite du graphique) et le second 9,5%. Ces deux axes représentent à eux deux près de la moitié de l'information, avec environ 49,3%. Il convient donc d'étudier ces deux axes.

L'étude nous amène ensuite à analyser les corrélations entre les variables et facteurs. Pour cela nous avons représenté les variables de manière hiérarchique sur l'axe 1.

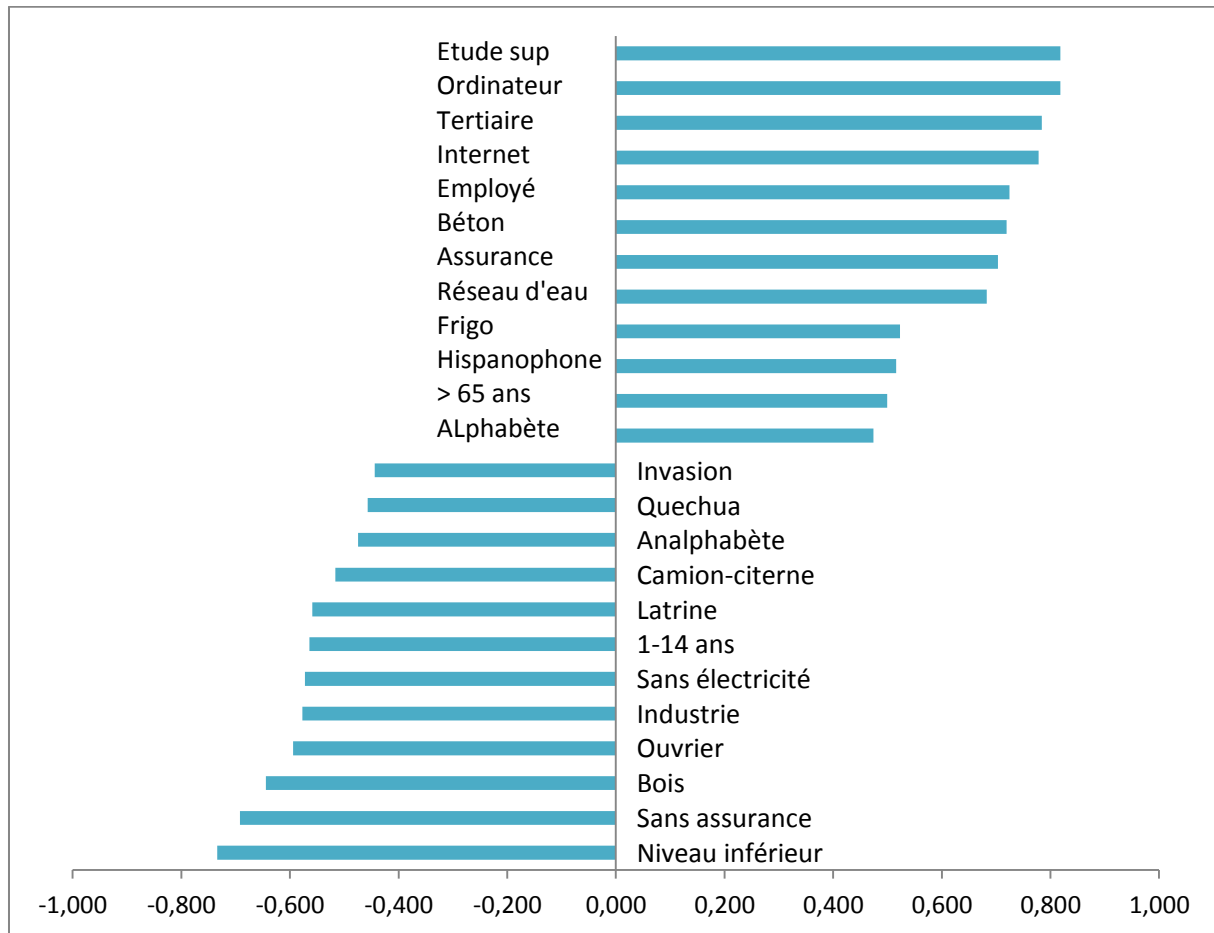


Figure 7: Saturation des variables sur l'axe 1
Auteur : Camille Michel

L'axe 1 oppose la population ayant fait des études supérieures, travaillant dans le secteur tertiaire, essentiellement employée qui vit dans des logements en béton équipés d'ordinateur et d'internet à la population avec un niveau d'éducation inférieur, sans assurance santé, travaillant dans le secteur industriel et essentiellement ouvrière qui vit dans des logements en bois et sans électricité.

Nous pouvons donc dire que l'étude de cet axe indique qu'il fait référence à des niveaux de richesses et renseigne donc sur la pauvreté dans la ville.

La même démarche s'effectue pour le deuxième axe. Ainsi nous obtenons le graphique suivant :

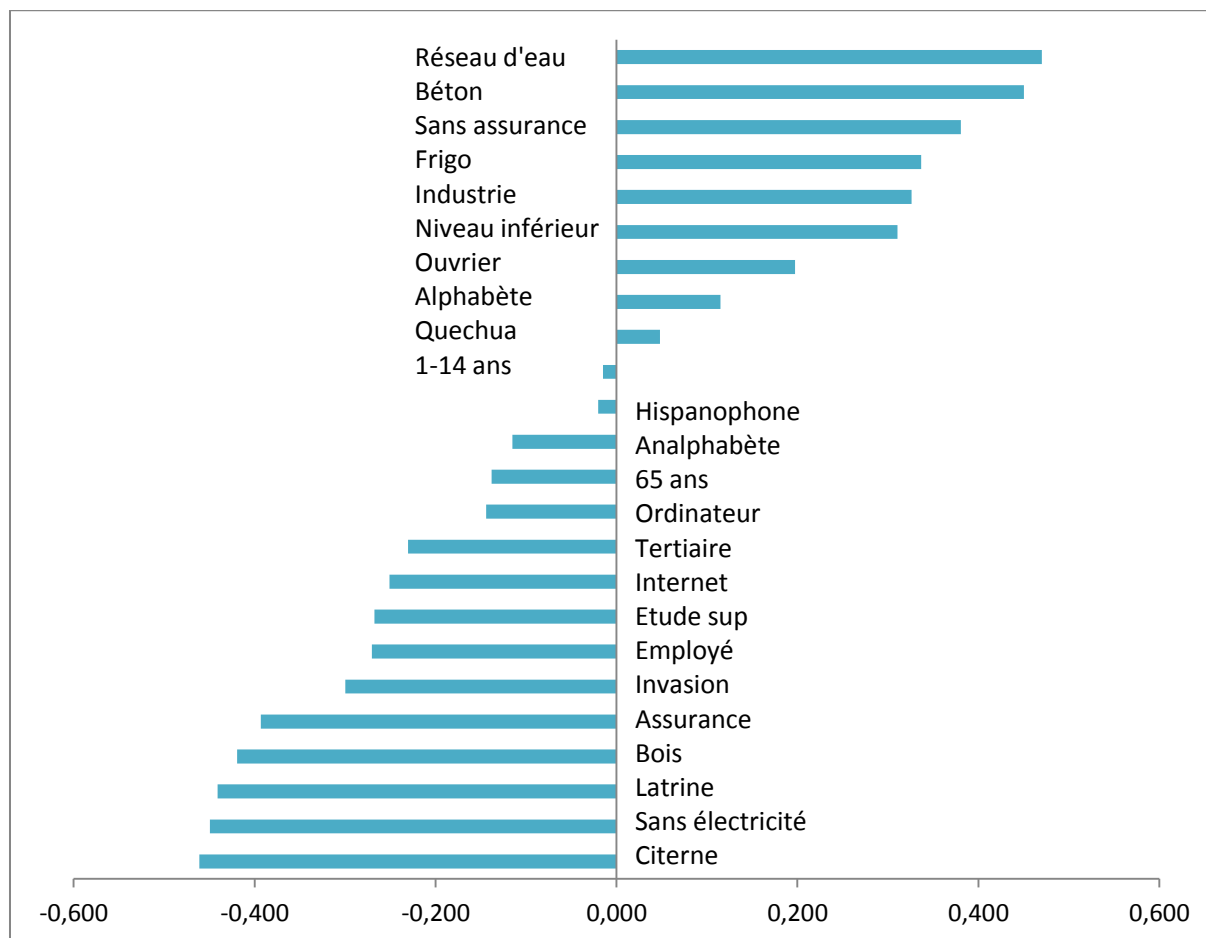


Figure 8: Saturation des variables sur l'axe 2
Auteur : Camille Michel

L'étude de cet axe est plus complexe à analyser et à interpréter.

D'après, le diagramme des composantes présenté ci-après, nous pouvons voir que l'axe 2 différencie au niveau des secteurs les plus pauvres leur ancienneté. D'un côté nous avons les *manzanas* où vit une population pauvre, sans assurance, ouvrière et de l'autre les *manzanas* très précaires avec des logements en bois, sans électricité, acheminés en eau pas camion-citerne et avec latrine. Ce dernier groupe correspond aux installations les plus récentes dans la ville. Mais il est plus difficile de comprendre l'opposition existante dans les secteurs les plus riches.

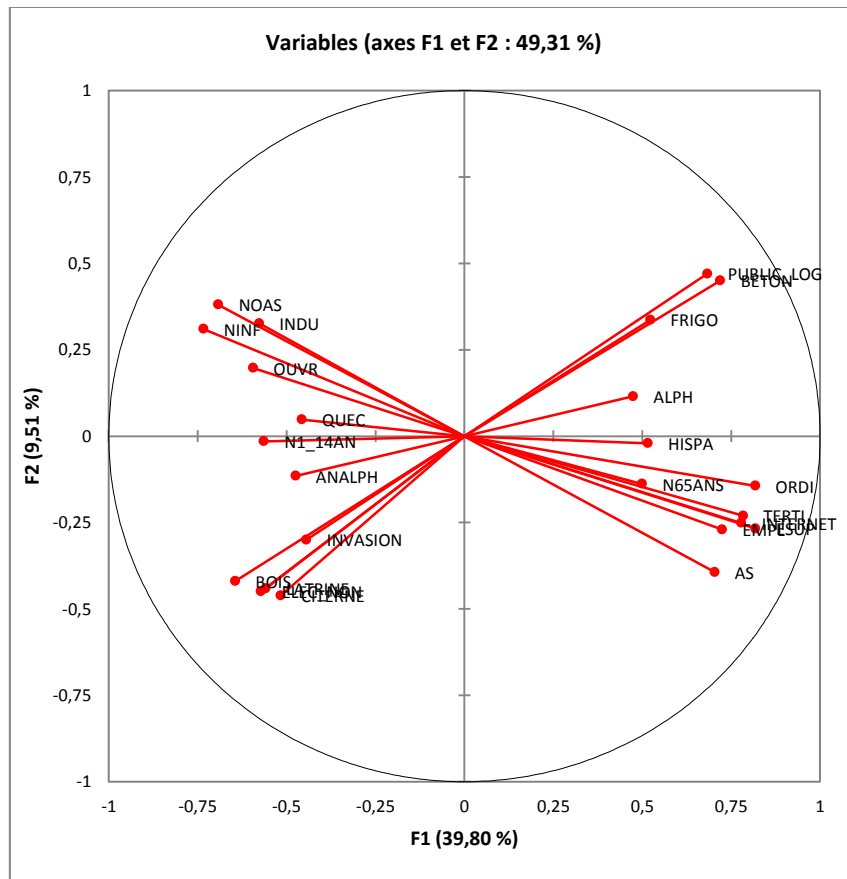
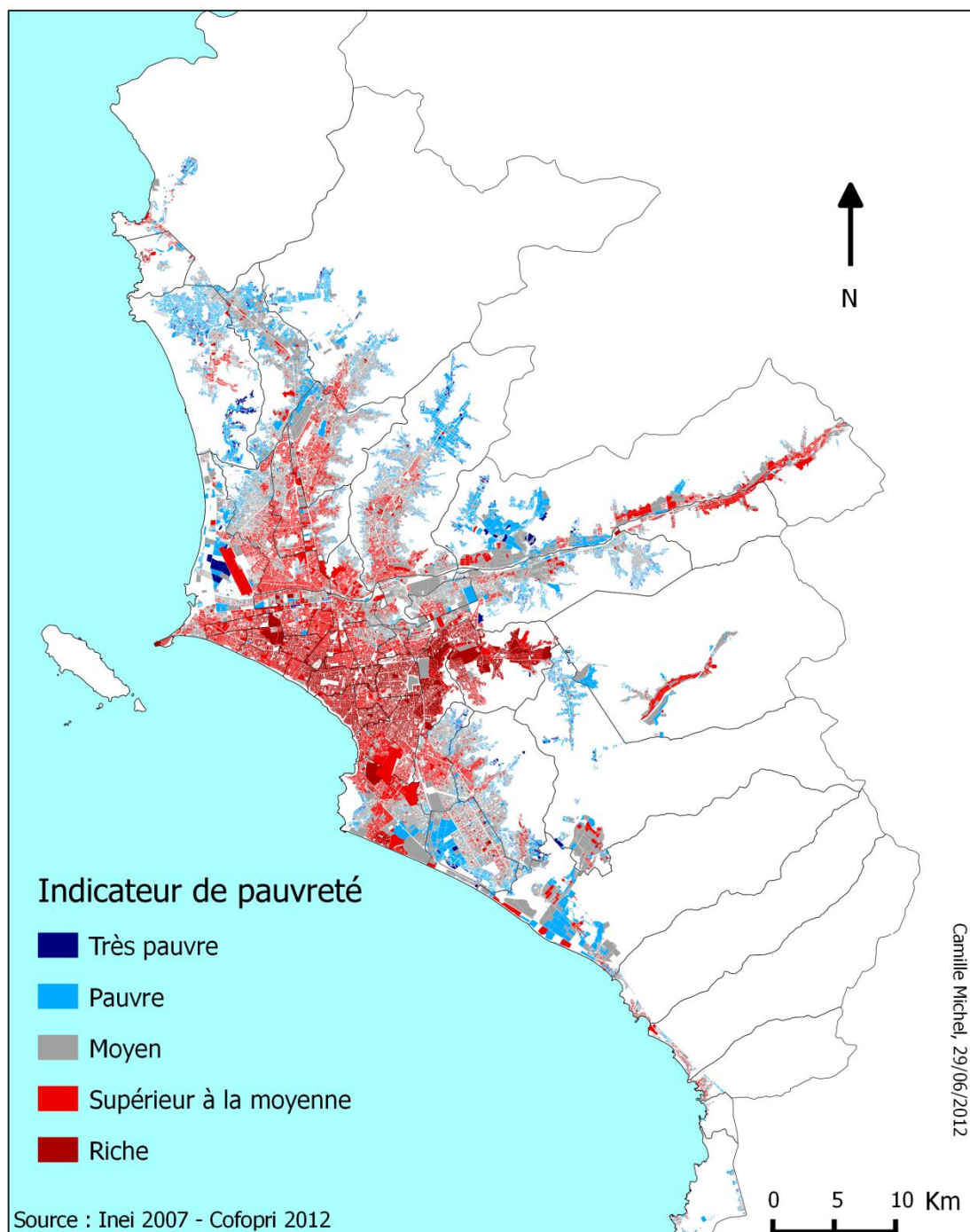


Figure 9 : Diagramme des composantes
Auteur : Camille Michel

Nous pouvons voir que les variables se dispersent en plusieurs groupes selon les deux axes factoriels. L'axe 1 oppose clairement la richesse à la pauvreté. L'axe 2 propose une distinction même dans les espaces pauvres et espaces riches.

Nous pouvons représenter sur une carte les coordonnées des observations des *manzanas* sur l'axe 1 pour avoir un aperçu de la localisation de la pauvreté. Voici la carte obtenue :

REPARTITION DE LA RICHESSE A LIMA SELON LE PREMIER AXE FACTORIEL



Carte 9 : La répartition de la richesse à Lima

A partir de la carte 9, nous avons une visualisation de la localisation de la pauvreté à travers la ville de Lima. Ainsi, nous distinguons une opposition entre le centre de la métropole occupée majoritairement par une population riche et au-dessus de la moyenne avec la périphérie pour la population pauvre. Celle-ci se distingue en deux parties, la population pauvre nouvellement arrivée dans la ville et donc située en périphérie lointaine et la population pauvre plus ancienne localisée en périphérie plus proche. Entre ce contraste centre/périphérie, nous avons la localisation de la population moyenne qui se trouve en extrémité du centre et en début de périphérie.

En confrontant cette carte à celle sur la localisation des *Asentamientos Humanos* titularisés (carte 4), nous pouvons apercevoir différents profils. Ainsi, la population des *Asentamientos Humanos* titularisées vivant à proximité du centre de la métropole est une population dont le niveau de pauvreté est moyen et plus on s'éloigne du centre, plus la population est pauvre, puisque c'est dans les *Asentamientos Humanos* titularisés les plus excentriques que l'on observe un indicateur de pauvreté le plus élevé.

A travers cette analyse en composante principale, nous avons résumé et hiérarchisé l'information, notamment grâce au premier axe factoriel qui nous informe sur la richesse et la pauvreté à Lima.

Cependant, il reste difficile de déterminer des groupes d'individus semblables du point de vue statistique, c'est pourquoi dans la partie qui suit nous allons appliquer une méthode de classification automatique.

2. Cartographie de la pauvreté

La carte de la répartition de la richesse à Lima nous donne un premier aperçu de la localisation de la pauvreté dans la capitale à partir des axes factoriels obtenus par l'ACP. Nous voulons ici poursuivre dans ce sens avec une autre technique d'analyse des données qui nous permettra de dresser une autre cartographie de la pauvreté de manière plus précise.

2.1 La classification par ascendance hiérarchique

Les méthodes de classification ont pour but de regrouper les individus en un nombre restreint de classes homogènes. Cette méthode permet d'obtenir des classes à l'aide d'algorithmes formalisés et non pas par des méthodes subjectives ou visuelles, telles que l'ACP (Bouroche, J-M et Saporta, G, 2006). Ainsi, par rapport à notre étude, cette méthode nous permettra de déterminer les *manzanas* qui se ressemblent du point de vue statistique et en mettant en parallèle les résultats obtenus avec l'ACP, nous obtiendrons donc des classes d'individus qui se ressemblent et qui renseignent sur le degré de pauvreté.

Il existe deux méthodes de classification, les méthodes non hiérarchique et hiérarchique. Dans notre cas, nous allons appliquer la deuxième démarche, classification automatique par ascendance hiérarchique (C.A.H). Elle permet de regrouper les unités les plus ressemblantes en créant un système de partition emboîté que l'on représente ensuite sous la forme d'un arbre hiérarchique (Pumain, D. et Saint-Julien, T., 2005). Cette construction une suite de partition emboîtée les unes dans les autres permet donc de dégager des groupes d'individus ayant un comportement similaire pour faire des classes et ainsi de voir leur inscription spatiale.

Donc par cette méthode l'objectif est de définir des groupes d'individus ayant le même comportement statistique. Cela permettra d'obtenir des classes qu'il sera ensuite possible de cartographier.

Pour mettre en place cette méthode, plusieurs critères doivent être établis, comme le type d'agrégation pour établir les classes. Nous choisirons ici celle selon la méthode de Ward. Elle permet de regrouper des quartiers en fonction de leurs coordonnées sur les principaux axes factoriels et permet de repérer les « meilleures » partitions en fonction de la perte minimum d'inertie.

L'application de cette méthode sur toutes nos variables, nous permet d'obtenir un dendrogramme ou arbre hiérarchique qu'il convient d'analyser afin de déterminer le nombre de classe optimale.

2.2 Interprétation des résultats

L'objectif ici était de réaliser une classification par ascendance hiérarchique sur l'ensemble de nos données afin d'obtenir une autre cartographie de la pauvreté. Malheureusement, cela n'a pu aboutir en raison de la grandeur de la base de données. Après différents essais sur plusieurs logiciels, nous n'avons pas pu obtenir de résultats.

C'est pourquoi, à défaut de pouvoir analyser cette échelle, nous avons mis en pratique cette méthode à deux échelles supérieures, celle des districts de Lima et celle des quartiers titularisés (échelle définie par COFOPRI). Les calculs ont été réalisés sous le logiciel Xlstat.

Afin de déterminer le nombre optimal de classes, il convient d'analyser l'arbre hiérarchique (ou dendrogramme) créé. Nous obtenons le dendrogramme suivant avec une agrégation selon la méthode de Ward (la méthode de Ward est un algorithme permettant de regrouper deux classes d'une partition pour obtenir une partition plus agrégée).

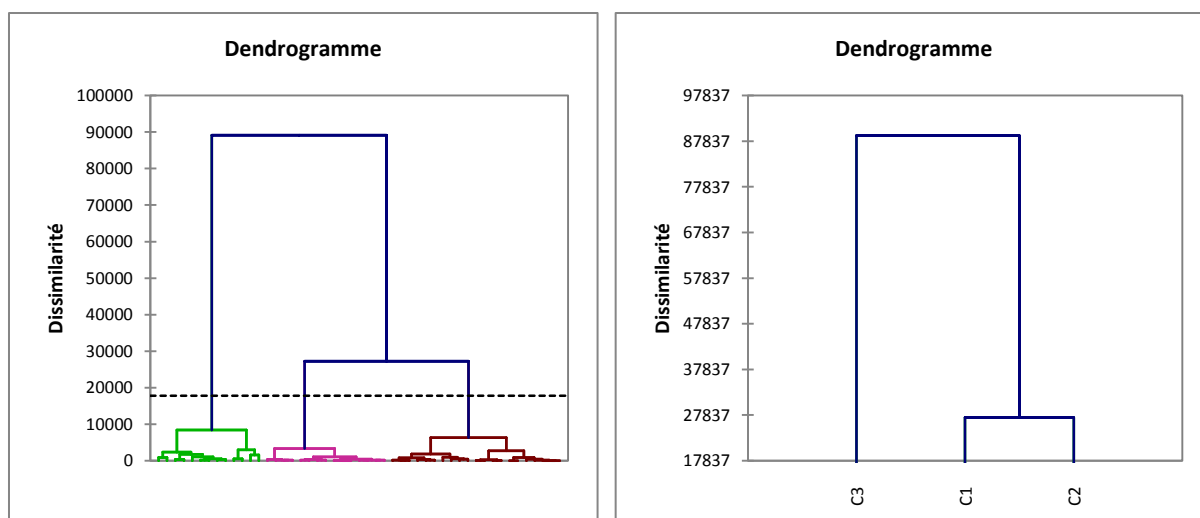


Figure 10 : Dendrogrammes des districts de Lima
Auteur : Camille Michel

Suite à l'analyse de différents dendrogrammes donnant un nombre de classes différent, la classification en 3 classes semble la plus pertinente car pour 4 ou 5 classes, nous obtenons des classes trop similaires.

Classe	Effectif districts	Pourcentage	Effectif population	Pourcentage
1	15	30,61	5192038	62,08
2	21	42,86	2100214	25,11
3	13	26,53	1070751	12,80

Tableau 3 : Effectif des classes par districts
Auteur : Camille Michel

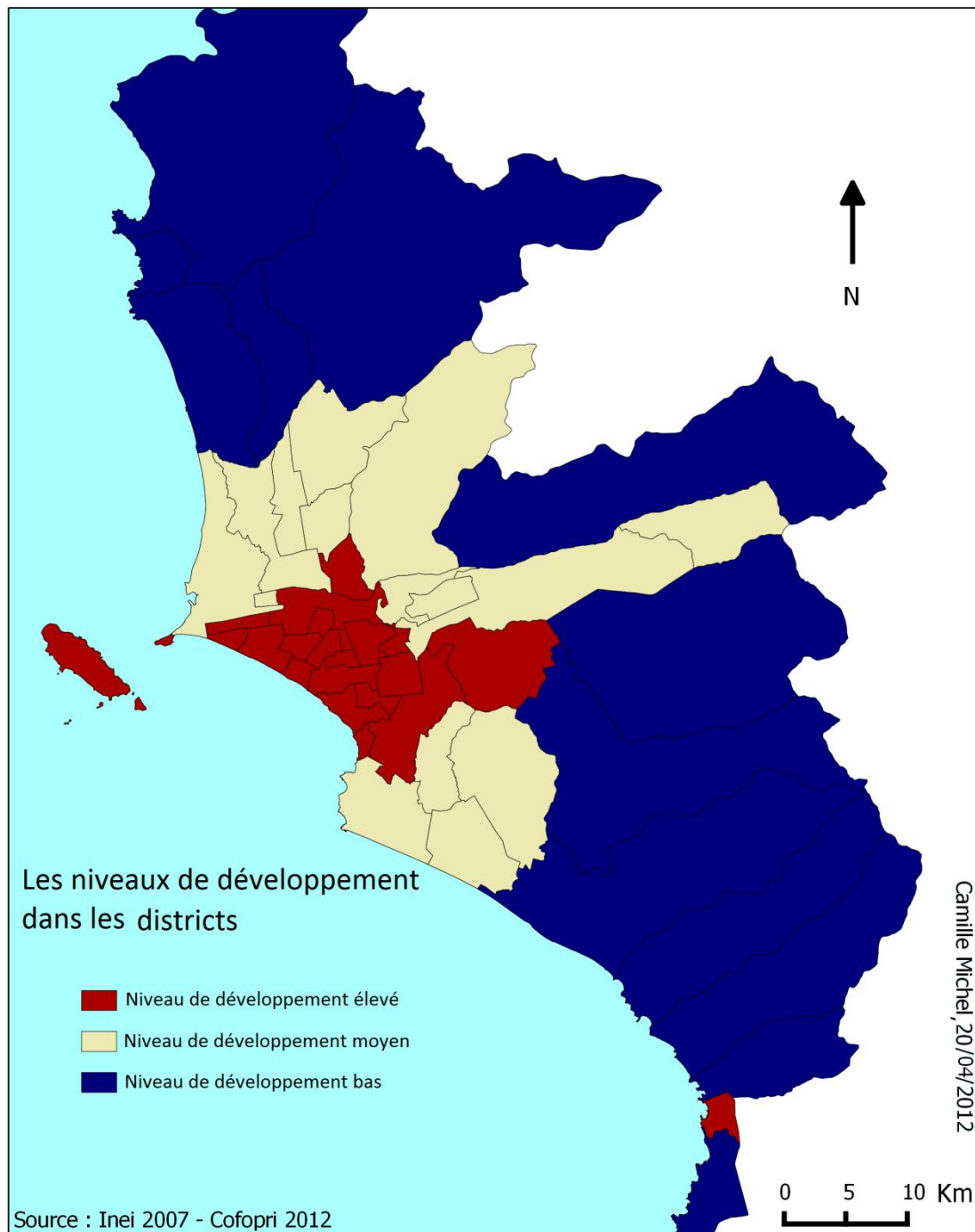
Cette classification nous permet ensuite de réaliser une représentation cartographique en fonction de ces trois classes.

La classe 1 représente un niveau intermédiaire avec des logements indépendants, une population ayant un faible niveau d'éducation, et des travailleurs indépendants.

La classe 2 correspond à un haut niveau parmi les *Asentamientos Humanos*. Il regroupe les quartiers les plus développés du point de vue des conditions de vie et en termes de population, soit des quartiers avec un fort pourcentage de logement en béton, la présence de réseau d'eau et d'égout public et individuel, ainsi qu'un niveau d'étude plus élevé, la présence d'un réseau internet, une population hispanophone et plus âgée.

La classe 3 regroupe quant à elle un niveau bas avec des logements improvisés, construits en adobe ou bois, acheminé en eau par camion-citerne, ainsi qu'un pourcentage plus important d'analphabète, et d'ouvriers. Soit des logements précaires et un niveau socioéconomique bas.

LES CONDITIONS DE VIE ET LE NIVEAU SOCIOECONOMIQUE DANS LES DISTRICTS DE LIMA



Carte 10 : Les niveaux de pauvreté dans les districts de Lima

Cette carte à l'échelle des districts présente un fait marquant, celui de la différenciation centre/périphérie.

Nous observons ici la présence de trois niveaux de développement et de conditions de vie qui s'organise en gradation depuis le centre de la capitale. Aussi, nous avons dans le centre des logements en dur, des réseaux d'eau et d'égout publics et individuels, un niveau d'étude plus élevé... Tandis qu'en s'éloignant de ce secteur, le niveau de développement et les conditions de vie diminuent, et correspondent à la présence des *Asentamientos Humanos* dans les trois cônes de la ville.

Aussi, nous avons un niveau intermédiaire en périphérie directe du centre, qui correspond aux districts entourant le centre même de la capitale, auquel succède un niveau bas dans les districts les plus lointains (logements improvisés, en adobe ou bois, acheminé en eau par camion-citerne, pourcentage plus important d'analphabète, ouvriers...).

Nous pouvons toutefois apercevoir une exception dans cette structure avec la présence d'un district appartenant à la classe haute qui se trouve isolé dans le sud de la ville au milieu de districts de la classe la plus basse. Il s'agit du district de Santa Maria del Mar, il s'agit d'une station balnéaire située au sud de la ville, expliquant donc sa position dans les trois niveaux

Cette analyse et cartographie, du fait de l'échelle considérée propose une vision très générale de la situation et ne prend pas en compte des spécificités pouvant exister à l'intérieur même de chaque districts.

C'est pourquoi nous allons à présent réaliser la même étude mais à une échelle plus fine, celle des quartiers titularisés de Lima. Il s'agit donc de quartiers où sont présents des *Asentamientos humanos* qui ont été légalisés. On en dénombre 3 415.

Ci-après les résultats de la CAH à cette échelle de quartiers.

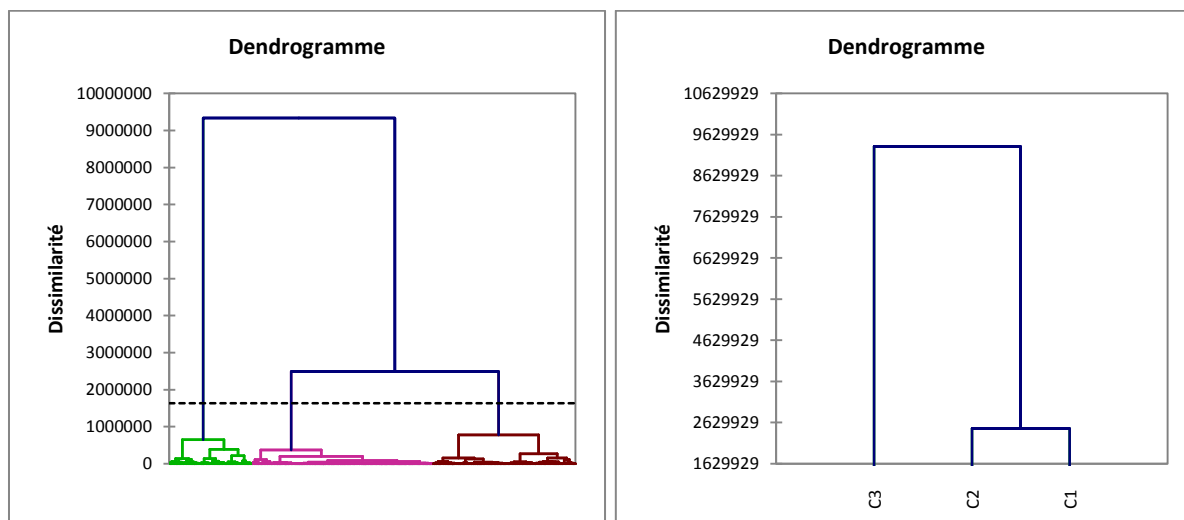


Figure 11 Dendrogrammes des quartiers titularisés

Auteur : Camille Michel

Nous obtenons ici une classification identique à celle de l'échelle des districts, à savoir la présence de trois classes distinctes, qui se répartissent de la manière suivante :

Classe	Effectifs quartiers	Pourcentage	Effectifs population	Pourcentage
1	1172	34,32	1884402	32,04
2	1486	43,51	2759749	46,92
3	693	20,29	1094746	18,61
Sans données	64	1,87	142614	2,42

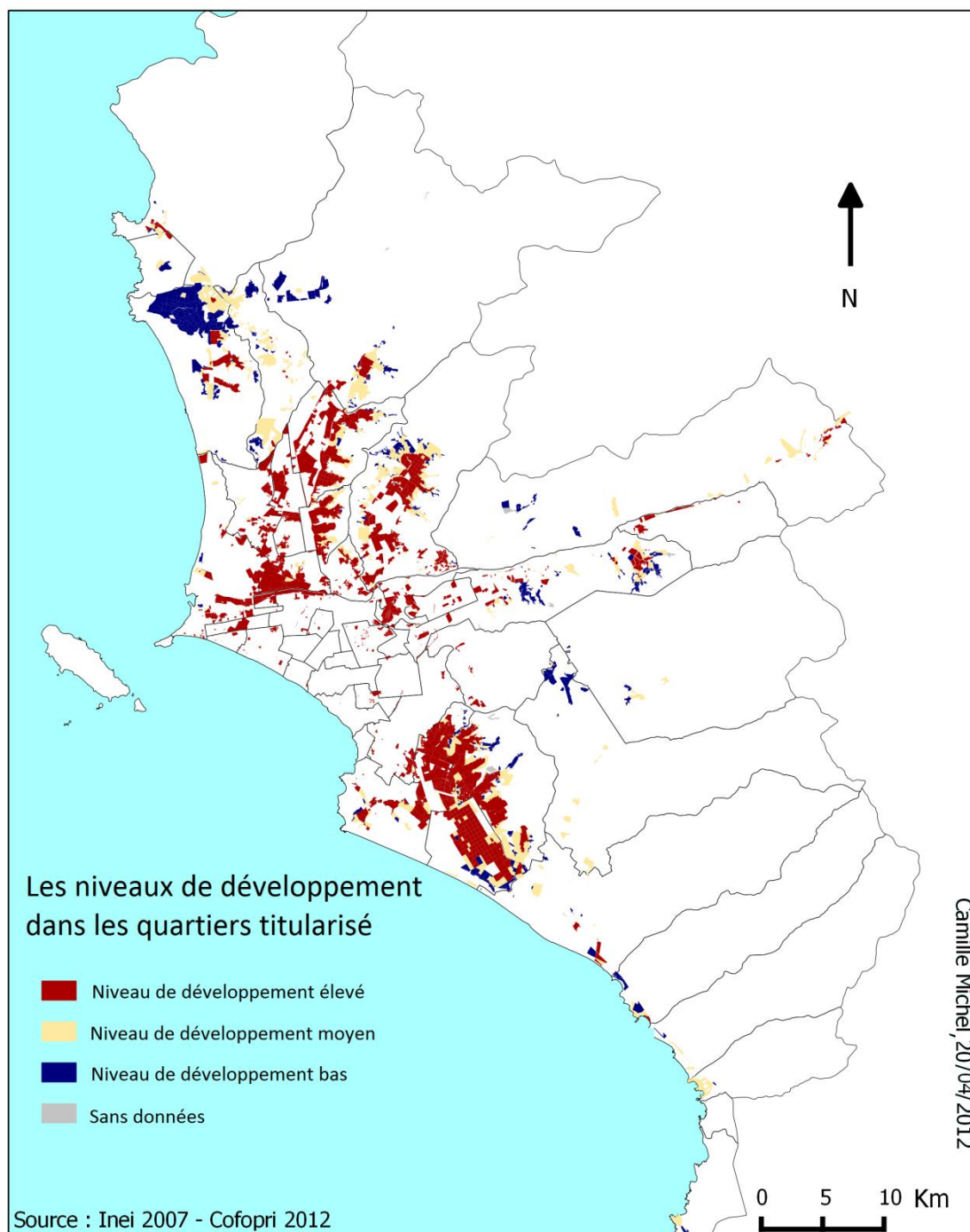
Tableau 4: Effectif des classes

Auteur : Camille Michel

Ces trois classes indiquent donc des niveaux de développement et de richesse différents, similaires à la classification à l'échelle des districts.

Ainsi, nous avons la classe 1 représentant une situation intermédiaire, la classe 2 où se regroupe le plus de quartiers et la plus grande part de la population qui correspond au niveau de développement le plus élevé, et enfin la classe 3, soit le niveau le plus bas avec la plus faible proportion de quartiers.

LES CONDITIONS DE VIE ET LE NIVEAU SOCIOECONOMIQUE DES QUARTIERS TITULARISES DE LIMA



Carte 11 : Les niveaux de pauvreté dans les *Asentamientos Humanos* titularisés

Nous apercevons sur cette carte la présence des 3 classes qui se répartissent selon la distance au centre. Effectivement, les quartiers dont le niveau de développement est élevé sont ceux situés les plus proches du centre de la métropole, et inversement pour ceux dont le niveau est le plus faible.

Nous pouvons dire que suite à ces analyses nous avons obtenu trois types quartiers au profil distinct, présentant des degrés de développement et des conditions de vie différents. Cela illustre la politique de COFOPRI qui est faite de manière relativement aléatoire sur le territoire, dans la mesure où des *Asentamientos Humanos* ayant des degrés de développement très différents peuvent être titularisés sur la même base.

Suite à ces deux analyses, l'ACP et la CAH, nous avons pu dresser une typologie des *Asentamientos Humanos* et faire un état des lieux de la pauvreté dans la ville. Lieux où se concentre la pauvreté, les bidonvilles connaissent différents niveaux de développement en fonction notamment de leur localisation dans la ville. Le niveau de développement le plus faible correspond aux zones où se regroupe la population la plus pauvre.

A l'issue de ces deux méthodes d'analyse, nous avons réussi à caractériser les *Asentamientos Humanos* à travers la population et l'habitat et à dresser une typologie (mais en fonction d'une autre échelle que celle étudiée précédemment), ainsi que d'estimer la pauvreté dans la ville).

Au terme de cette seconde partie, nous avons donc vu une importante distinction entre le centre et la périphérie de la capitale péruvienne, du point de vue de la pauvreté mais également entre différentes variables.

La périphérie de la capitale où se situe la majorité des *Asentamientos Humanos*, titularisés ou non, présente des caractéristiques de pauvreté. Il semble donc intéressant dans la partie qui suit de mesurer la ségrégation sociospatiale entre différents groupes dans Lima et de la confronter avec la localisation des *Asentamientos Humanos*.

Partie III : Analyse de la ségrégation à Lima

Au terme de cette deuxième partie, nous avons pu visualiser et spatialiser la pauvreté à Lima. Ainsi, émergent des secteurs à haut degrés de pauvreté situés en périphérie de la ville, et des secteurs à faible degrés de pauvreté au centre de la métropole.

Nous allons à présent aborder la question de la ségrégation dans la ville.

L'objectif est de mesurer la ségrégation dans la capitale à travers des calculs portant sur différents groupes de population.

Un état des lieux pourra être établi pour confronter cette ségrégation à l'étude sur la pauvreté et à la localisation des *Asentamientos Humanos*.

Le but est de voir s'il existe une concordance entre la ségrégation et les bidonvilles.

I. La ségrégation résidentielle

La ségrégation, processus évolutif dans le temps influant sur l'organisation de l'espace urbain (Schwabe, M., 2007), se répercute dans l'espace par des différenciations spatiales de différents groupes sociaux ou ethniques. Nous cherchons ici à mesurer cette ségrégation à Lima sur différents groupes. Il s'agit de donner des caractéristiques des indices de ségrégation et de préciser les groupes que nous allons étudier avant d'effectuer les mesures.

1. Les indices de ségrégation : les cinq dimensions

Dans le but d'évaluer le niveau de ségrégation résidentielle entre des groupes de populations, l'utilisation de plusieurs indices décrivant la répartition de groupes de populations est nécessaire. Massey et Denton, connus pour leurs études sur la ségrégation, regroupent les formes, les manifestations spatiales de la ségrégation résidentielle dans cinq dimensions qui sont : l'égalité, l'exposition, la concentration, le regroupement (agrégation spatiale), et la centralisation (Massey, D-S. et Denton, N-A., 1988). Pour chacune des dimensions, on distingue des indices unigroupes qui mesurent la répartition d'un groupe par rapport à l'ensemble de la population et des indices intergroupes qui comparent la répartition d'un groupe avec celle d'un autre groupe (Apparicio, P., 2000).

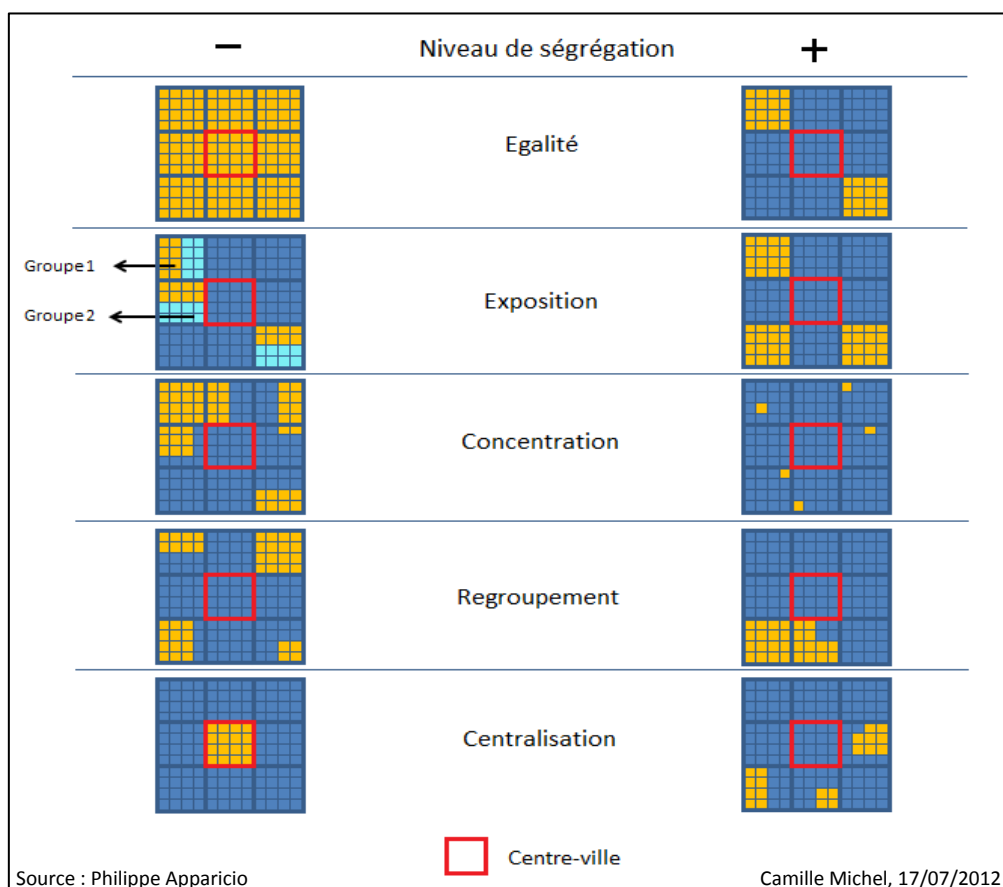


Figure 12 : Les cinq dimensions de la ségrégation résidentielle

L'égalité représente la distribution d'un ou plusieurs groupes de population à travers les unités spatiales. On considère qu'un groupe de population est ségrégué s'il est inégalement réparti dans les unités spatiales. « *Les indices d'égalité mesurent la surreprésentation ou la sous-représentation d'un groupe dans les unités spatiales d'une région métropolitaine : plus un groupe de population est inégalement réparti à travers les ces unités spatiales, plus il est ségrégué* » (Apparicio, P., Petkevitch, V., Charron, M., 2005, p.11).

Dans le schéma, à gauche, le groupe de population est parfaitement distribué dans les unités spatiales, en revanche à droite, les membres du groupe se localisent dans quelques unités spatiales : ce schéma renvoie donc à une distribution ségrégative.

L'exposition correspond à la possibilité d'interaction entre les membres du même groupe (unigroupe) ou entre les membres de 2 groupes différents (intergroupe) à l'intérieur des unités spatiales.

Dans notre schéma, à gauche, le groupe 1 partage les unités spatiales avec le groupe 2, il existe donc une interaction. En revanche à droite, le groupe 1 est totalement isolé : il ne partage aucune unité spatiale avec un autre groupe, il n'y a aucune interaction avec d'autres groupes, il s'agit d'une situation de ségrégation.

La concentration correspond à l'espace physique occupé par un groupe (soit la superficie qu'il occupe). Plus un groupe occupe une faible partie du territoire d'une ville, plus il est concentré (Apparicio, P., 2000). On considère que plus l'espace est petit, plus le groupe est ségrégué. Du point de vue de cette dimension, il s'agit du schéma de droite où l'on observe une situation de ségrégation.

Le regroupement ou l'agrégation spatiale étudie la proximité géographique des unités spatiales du groupe. Plus un groupe occupe des unités spatiales contiguës dans la ville, plus il est regroupé et donc ségrégué du point de vue de cette dimension.

Nous observons un cas de ségrégation dans le schéma de droite : les unités spatiales où se situe la population sont toutes contiguës les unes aux autres.

Enfin, nous avons la centralisation qui mesure de la proximité du groupe au centre de l'aire métropolitaine. Un groupe est ségrégué dans cette dimension s'il est localisé loin du centre urbain (Tovar, E. 2011). Cette situation s'observe dans le schéma de gauche où le groupe est absent du centre.

Dans la suite de cette étude, nous allons déterminer la ségrégation de différents groupes de populations à travers ces cinq dimensions. Aussi, nous allons présenter les groupes de population que nous allons étudier.

2. Les groupes étudiés

Les différents indices de ségrégation existants vont nous permettre de mesurer la ségrégation dans la ville de Lima. Il convient à présent de spécifier les différents groupes de populations qui vont servir à notre étude.

Dans un premier temps, nous avons réalisé une ACP sur vingt-deux variables regroupant l'âge, la langue maternelle, le secteur d'emploi et la catégorie socioprofessionnelle. Il en est ressorti huit variables, celles contribuant le plus au premier axe factoriel. Il s'agit de la population âgée de 1 à 14 ans, celle supérieure à 65 ans, la population Quechua, hispanophone, travaillant dans le secteur tertiaire, industriel, employée et ouvrière.

Ce choix permet ainsi de prendre en compte à la fois des variables d'âge, d'ethnie et de catégorie socioprofessionnelle.

Voici ci-dessous un graphique indiquant le pourcentage de nos groupes par rapport à la population totale de la ville.

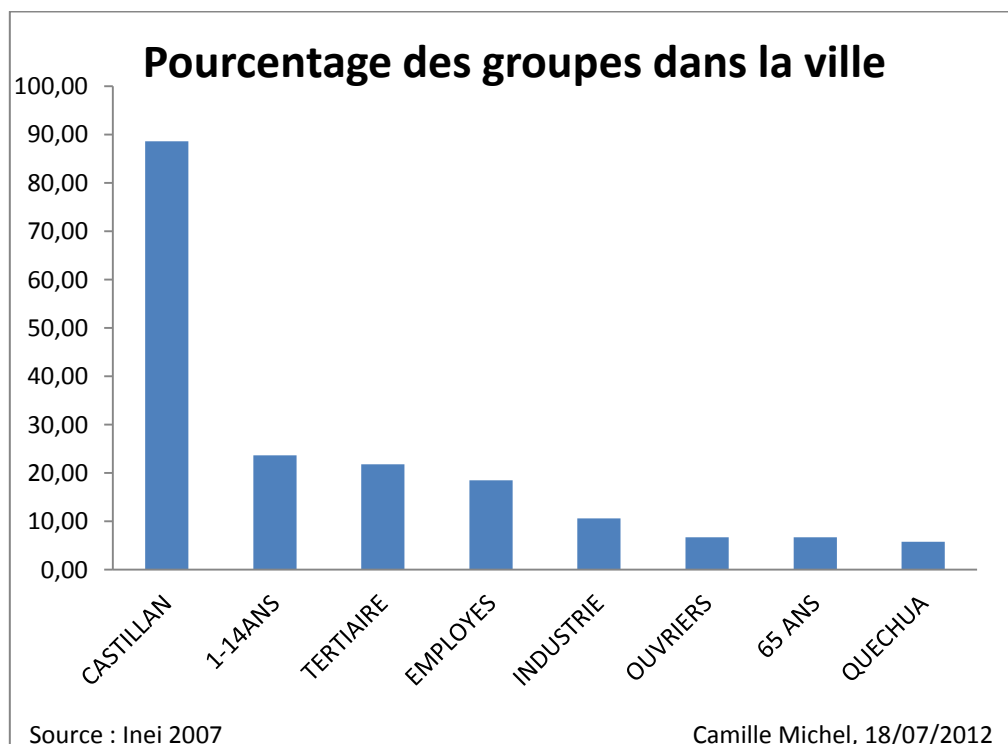
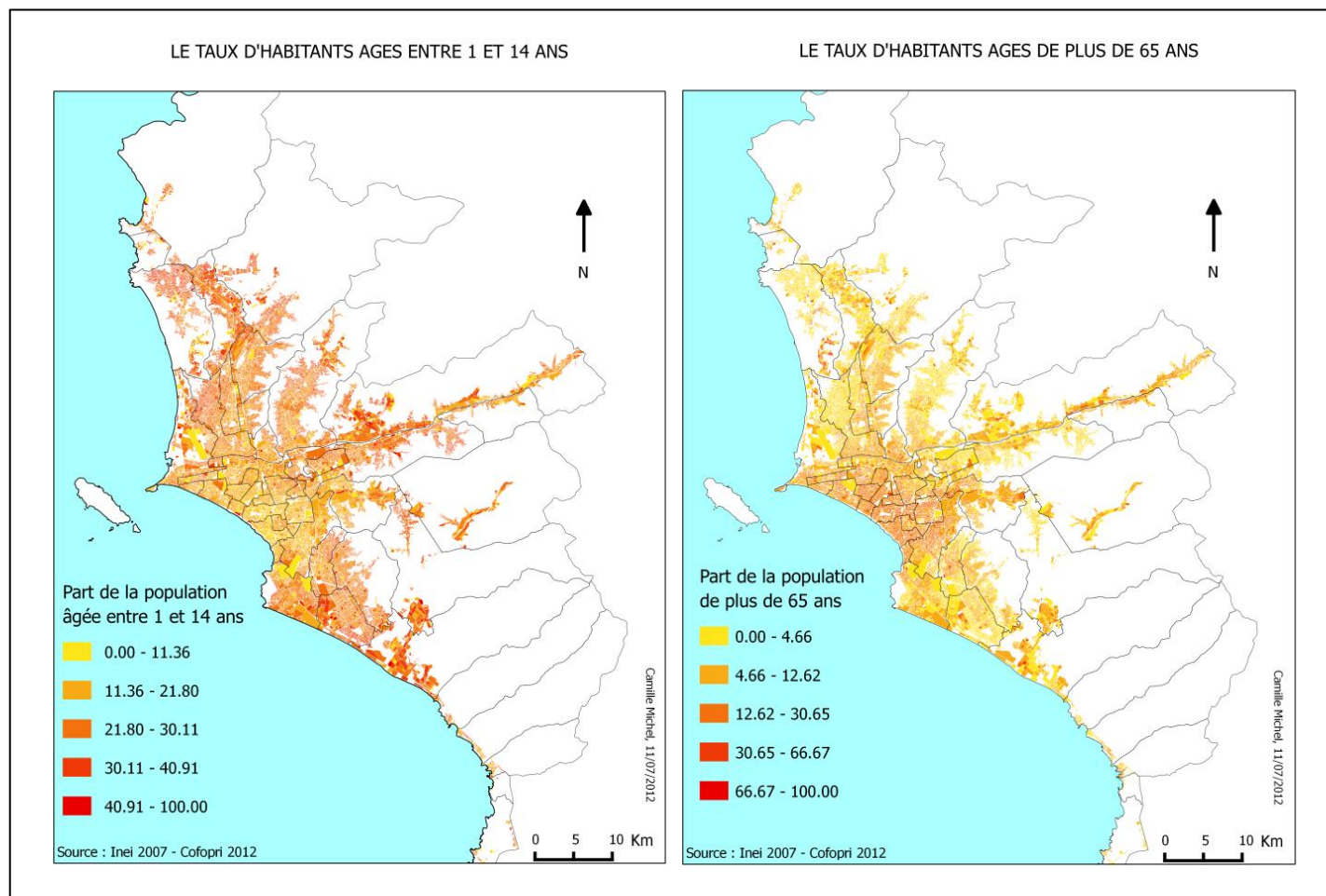


Figure 13 : Le pourcentage des groupes étudiés dans la population totale

Nous pouvons constater que le groupe le plus présent dans la ville est celui de la population hispanophone, suivie des habitants âgés de 1 à 14 ans, puis ceux travaillant dans le secteur tertiaire, les employés, ceux travaillant dans le secteur industriel, les ouvriers, la population âgée de plus de 65 ans et enfin les habitants Quechua.

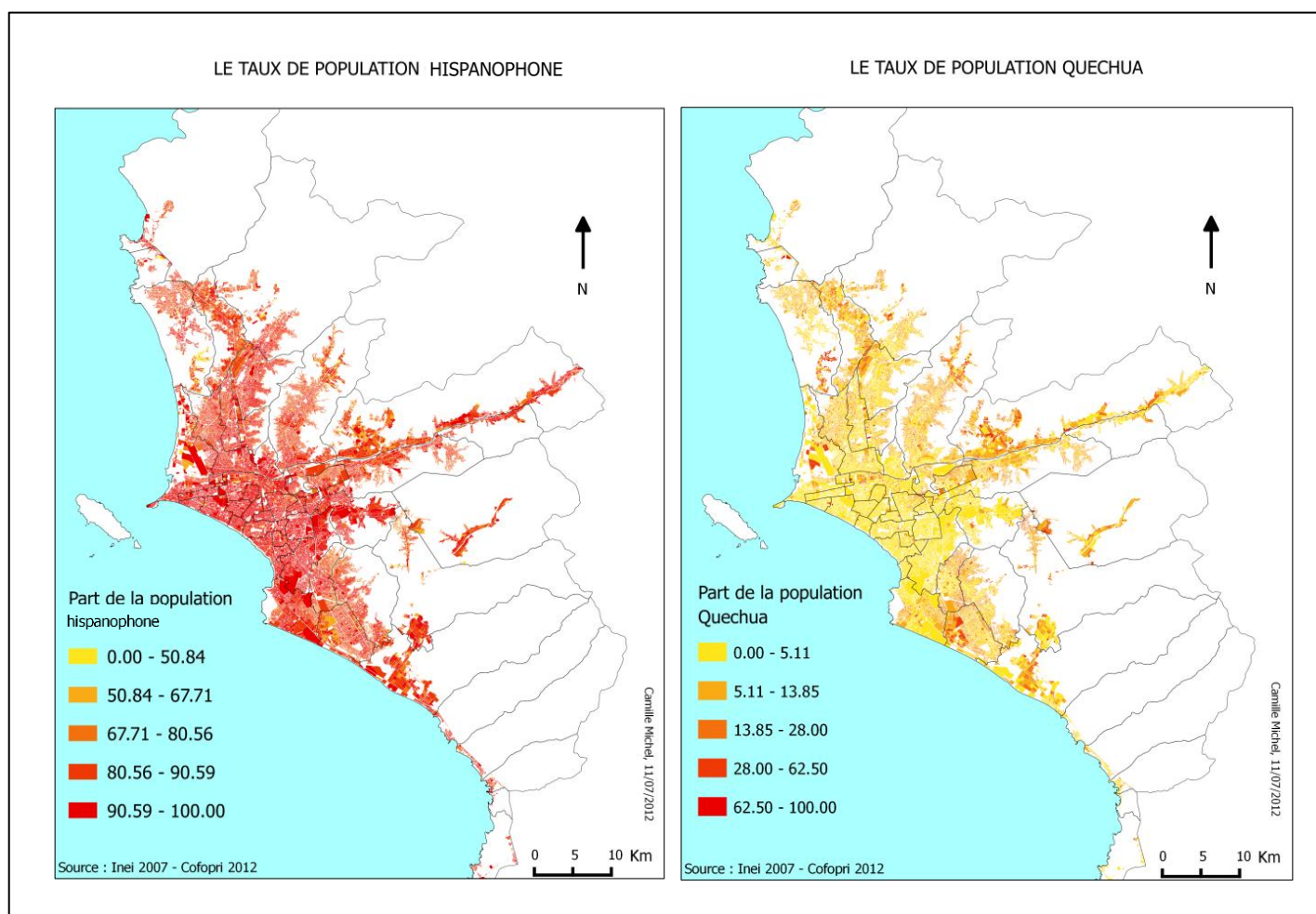
Dans le but d'avoir une connaissance de la répartition dans l'espace des populations étudiées, nous allons exposer des cartes présentant leur localisation.



Carte 12 : Localisation des populations âgées de 1 à 14 ans et plus de 65 ans

Cette carte de localisation nous montre une situation inverse dans la répartition des groupes entre la population âgée de 1 à 14 ans et celle âgée de plus de 65 ans. Ainsi, nous pouvons voir que la population la plus jeune se situe majoritairement à l'extérieur du centre de Lima, et tend à s'accroître en périphérie plus lointaine. Inversement, la population âgée se situe dans le centre de la ville et est presque inexistante en périphérie (puisque l'on observe un pourcentage compris entre 0 et 4,56% dans cette zone).

Ci-après nous avons les cartes relatives à la population Hispanophone et Quechua.

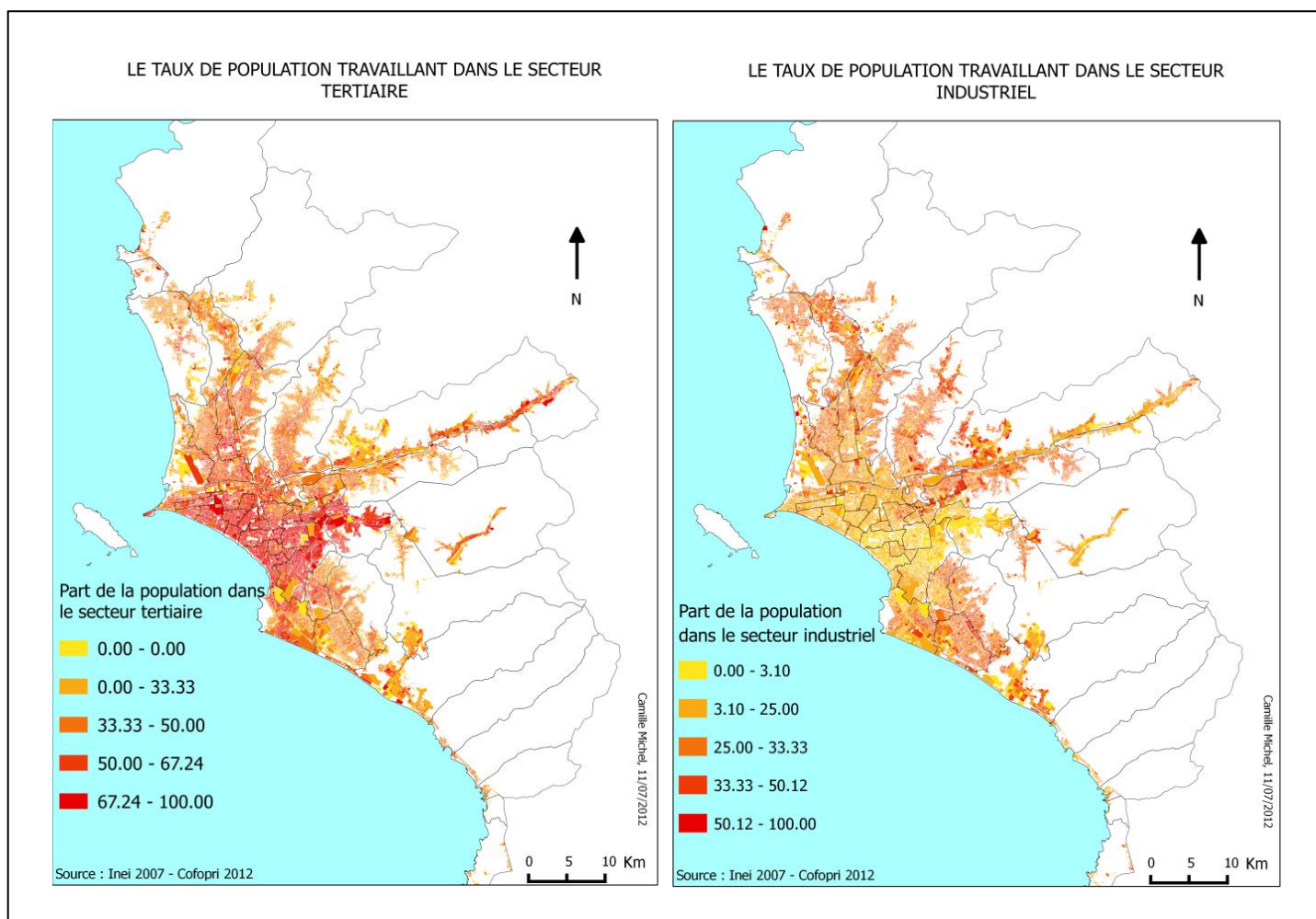


Carte 13 : Localisation des populations hispanophones et quechuas

Ici, ces cartes montrent que la population hispanophone est présente sur l'ensemble du territoire, avec des pourcentages supérieurs à 50% dès la deuxième classe. Nous pouvons voir tout de même que le pourcentage est le plus faible en périphérie.

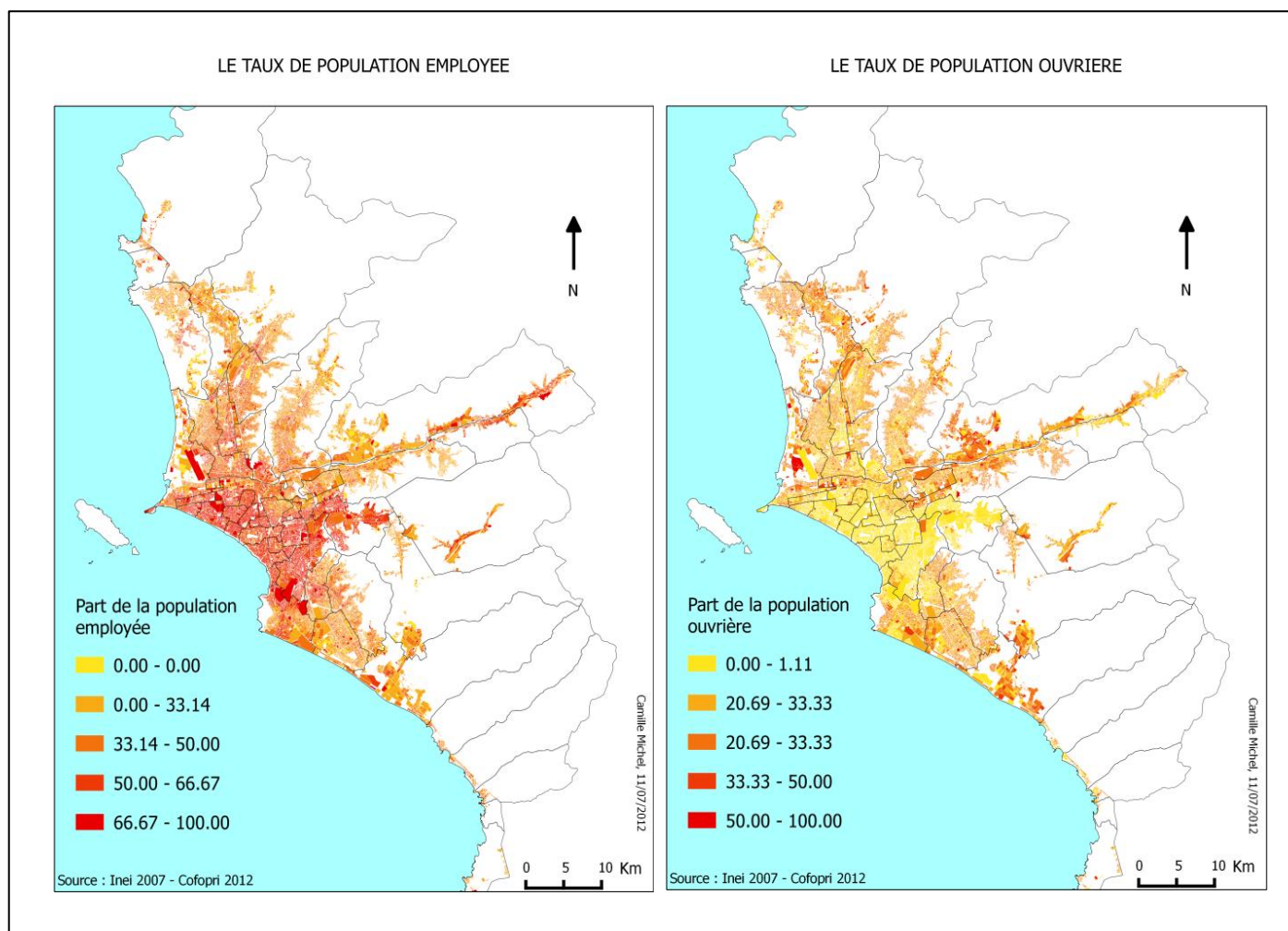
Quant à la population Quechua, elle est quasiment nulle dans le centre et se concentre en périphérie lointaine, puisque nous avons moins de 6% dans le centre.

Ci-dessous, les cartes propres au secteur d'emploi, le tertiaire et l'industriel



La localisation de la population travaillant dans le secteur tertiaire et celle travaillant dans le secteur industriel révèle la même spécificité que la carte 10 sur l'âge de la population, à savoir une opposition nette entre centre et périphérie. Ici, les personnes travaillant dans le secteur tertiaire se positionnent dans le centre de la métropole et celles dont l'activité se situe dans le secteur industriel se localisent en périphérie.

En dernier lieu, nous avons deux cartes illustrant la localisation des employés et des ouvriers.



Carte 15 : Localisation des populations employées et ouvrières

Ici, nous avons la même structure que pour l'âge et le secteur d'activité avec la différence centre-périphérie. Les employés ont tendance à se situer dans le centre et leur part diminue avec l'éloignement, mais ils restent tout de même présents en périphérie avec des plus faibles taux. En revanche, la part de la population ouvrière est nulle dans le centre de la capitale mais se concentre en périphérie.

Cet ensemble de cartes nous permet donc d'avoir une visualisation concrète de la répartition de nos groupes dans l'espace. Il en ressort une importante opposition entre le centre de Lima et sa périphérie pour différentes variables.

La cartographie pouvant être subjective et ne se limiter qu'à certains phénomènes (Oliveau, S., 2010), nous allons poursuivre notre étude en nous aidant des indices de ségrégation résidentielle afin de mesurer la ségrégation dans la ville.

II. Les indices de ségrégation

Les indices de ségrégation ont pris naissance aux États-Unis, notamment avec les travaux de l'Ecole de Chicago (Tovar, E., L'Horty, Y. et Domingues Dos Santos, M., 2009).

Ils sont répartis dans les cinq dimensions qui se distinguent en deux groupes : unigroupe et intergroupe.

Les calculs ont été réalisés sous le logiciel Mapinfo grâce à l'application de Philippe Apparicio.

Nous allons à présent exposer les indices utilisés et en détailler certains en fonction de leur dimension dans le contexte de la ville de Lima et les présenter sous la forme de tableaux pour les interpréter un à un.

1. L'égalité

Les indices d'égalité permettent d'examiner la distribution d'un ou plusieurs groupes de population à travers les unités spatiales.

Dans cette dimension, nous pouvons citer trois indices unigroupes : l'indice de ségrégation de Duncan (IS), l'indice de Gini (G), et l'indice d'entropie (H) et un indice intergroupe, l'indice de dissimilarité de Duncan (ID).

Indices Groupes	Indice de ségrégation (IS)	Indice de GINI (G)	Indice d'entropie (H)
1_14ANS	0,142	0,207	0,020
65ANS	0,311	0,432	0,090
QUECHUA	0,402	0,549	0,142
HISPANOPHONE	0,268	0,374	0,082
INDUSTRIEL	0,236	0,334	0,057
TERTIAIRE	0,219	0,310	0,044
EMPLOYES	0,220	0,310	0,045
OUVRIERS	0,309	0,432	0,091

Tableau 5 : Les indices d'égalité unigroupes
Auteur : Camille Michel

L'indice de ségrégation de Duncan (IS) mesure la distribution d'un groupe et varie de 0 à 1, avec 0 qui correspond à une distribution parfaitement égale dans les unités spatiales et 1 à une distribution ségrégative maximale. Il représente la part de la population qui devrait changer de quartier pour que la distribution soit égalitaire.

Au niveau de cet indice, nous pouvons dire que les quechuas sont les plus ségrégés, leur distribution n'étant pas homogène dans les unités spatiales de la ville.

L'indice de Gini (G) quant à lui, mesure les inégalités de distribution. Il varie de 0 à 1 correspondant respectivement à une absence de ségrégation et à une ségrégation totale.

Ici, ce sont également les quechuas qui présentent le plus fort indice : il s'agit du groupe pour lequel on observe les plus grandes inégalités de distribution.

Enfin, l'indice d'entropie (H), mesure l'écart par rapport à l'égalité. Une valeur de 0 signifie que toutes les unités spatiales de la ville ont la même composition sociale ou ethnique et 1 indique que toutes les unités spatiales comportent un seul groupe.

Dans notre cas, nous avons des résultats très proches de 0 pour l'ensemble de nos groupes, mais ce sont toujours les quechuas qui ressortent le plus avec un indice supérieur à celui des autres groupes. Cela signifie qu'au niveau de la dimension de l'égalité, les unités spatiales ont une composition sociale variée, avec l'ensemble des groupes sociaux, excepté pour les quechuas qui ont plus tendance à être seuls dans les unités spatiales.

Groupes	1_14ANS	65ANS	QUECHUA	HISPANOPHONE	INDUSTRIEL	TERTIAIRE	EMPLOYES	OUVRIERS
1_14ANS		0,365	0,350	0,125	0,191	0,255	0,262	0,256
65ANS	0,365		0,561	0,274	0,442	0,232	0,235	0,502
QUECHUA	0,350	0,561		0,406	0,323	0,478	0,489	0,334
HISPANOPHONE	0,125	0,274	0,406		0,228	0,156	0,163	0,304
INDUSTRIEL	0,191	0,442	0,323	0,228		0,341	0,351	0,182
TERTIAIRE	0,255	0,232	0,478	0,156	0,341		0,082	0,417
EMPLOYES	0,262	0,235	0,489	0,163	0,351	0,082		0,425
OUVRIERS	0,256	0,502	0,334	0,304	0,182	0,417	0,425	

Tableau 6 : L'indice d'égalité intergroupe : la dissimilarité (ID)
Auteur : Camille Michel

L'indice de dissimilarité (ID) permet d'estimer le niveau d'interaction entre différentes populations (Innocent, L., 2011). Il mesure la séparation spatiale de deux groupes à travers les unités spatiales et « exprime la part du groupe X ou du groupe Y qui devrait déménager afin que les deux obtiennent des distributions identiques » (Apparicio, P., 2000, p.6). Il varie de 0 à 1, correspondant respectivement à la similitude parfaite et à la dissemblance la plus grande.

Ici, l'indice de dissimilarité le plus élevé est celui entre les quechuas et la population âgée de plus de 65 ans (0,561), ces deux groupes ayant le moins d'interaction entre eux. Selon l'interprétation donnée par Philippe Apparicio, cela signifie que la moitié de la population quechua et la moitié de la population âgée de plus de 65 ans devraient déménager afin que leur distribution soit identique dans les unités spatiales. Nous avons également un indice de dissimilarité élevé entre les ouvriers et la population âgée de plus de 65 ans (0,505) ainsi qu'entre les quechuas et les employés (0,489).

Ce sont donc les groupes qui ont le moins d'interaction entre eux.

Ainsi, nous pouvons dire que pour cette dimension, les quechuas sont les plus ségrégués au sein des *manzanas* de la ville de Lima. Effectivement, nous avons les indices les plus forts pour ce groupe. Autrement dit, il s'agit du groupe possédant une distribution des plus inégales dans les unités spatiales de la ville. Il est donc inégalement réparti dans les unités spatiales.

2. L'exposition

L'exposition correspond à la probabilité qu'un membre d'un groupe rentre en contact avec un membre de son propre groupe, ou avec un autre groupe.

Dans cette dimension, nous avons pu calculer un indice unigroupe, l'indice d'isolement ajusté (E_{ta}^2) et un indice intergroupe, l'indice d'interaction (xPy).

Indice Groupes	Indice d'isolement ajusté (E_{ta}^2)
1_14ANS	0,026
65ANS	0,041
QUECHUA	0,070
HISPANOPHONE	0,055
INDUSTRIEL	0,034
TERTIAIRE	0,052
EMPLOYES	0,046
OUVRIERS	0,041

Tableau 7 : Les indices d'exposition unigroupes
Auteur : Camille Michel

L'indice d'isolement ajusté (E_{ta}^2) mesure la probabilité qu'un membre d'un groupe partage une unité spatiale avec un même membre de son groupe. Il prend en compte la proportion du groupe dans la ville, ce qui est plus pertinent que l'indice d'isolement non ajusté. Il varie de 0 à 1 ; 1 signifiant que le groupe est totalement isolé dans les unités spatiales.

Au regard de cet indice, nous pouvons dire que les valeurs sont faibles, elles ne reflètent pas un grand isolement dans les unités spatiales pour un groupe particulier. Cependant, nous pouvons observer que l'indice le plus élevé est celui des quechuas.

Donc parmi tous les groupes, un quechua a plus de chance de rentrer en contact avec un autre quechua qu'un autre groupe dans une unité spatiale.

Groupes	1_14ANS	65ANS	QUECHUA	HISPANOPHONE	INDUSTRIEL	TERTIAIRE	EMPLOYE	OUVRIER
1_14ANS	0,256	0,059	0,064	0,877	0,112	0,201	0,171	0,073
65ANS	0,206	0,105	0,041	0,910	0,084	0,256	0,217	0,049
QUECHUA	0,259	0,048	0,124	0,814	0,129	0,177	0,147	0,089
HISPANOPHONE	0,234	0,069	0,053	0,892	0,104	0,222	0,188	0,066
INDUSTRIEL	0,249	0,053	0,071	0,870	0,136	0,189	0,159	0,086
TERTIAIRE	0,218	0,079	0,047	0,901	0,092	0,259	0,216	0,054
EMPLOYES	0,218	0,079	0,046	0,902	0,091	0,254	0,223	0,054
OUVRIERS	0,255	0,049	0,077	0,862	0,136	0,175	0,147	0,105

Tableau 8 : L'indice d'exposition intergroupe : l'interaction (xPy)
Auteur : Camille Michel

L'indice d'interaction (xPy) mesure la probabilité qu'un membre d'un groupe partage la même unité spatiale avec un membre d'un autre groupe.

Dans notre étude, les populations ayant le plus d'interaction sont les Hispanophones et la population âgée de plus de 65 ans (0,910).

Un autre résultat intéressant se trouve dans la faible interaction entre les personnes travaillant dans le secteur tertiaire et les quechuas.

Dans le cas des indices d'exposition intergroupes, nous pouvons ici aussi affirmer que la population quechua est celle qui est la plus ségréguée, suivie des ouvriers. En effet, même si les indices sont faibles, il s'agit des deux groupes pour lesquels l'interaction avec des membres d'un autre groupe est la plus faible. Ce sont deux groupes les plus ségrégués dans la dimension de l'égalité.

3. La concentration

La concentration renseigne sur la superficie occupée par les groupes. Les indices permettent d'estimer la situation de groupes au niveau de l'espace physique qu'ils occupent.

Au niveau de cette dimension, se trouvent deux indices unigroupes tels que l'indice de concentration absolue (ACO) et l'indice delta de Duncan (DEL) et un indice intergroupe, l'indice de concentration relative (RCO).

Indices Groupes	Indice de concentration absolue (ACO)	Indice delta de Duncan (DEL)
1_14ANS	0,748	0,514
65ANS	0,885	0,572
QUECHUA	0,911	0,606
HISPANOPHONE	0,151	0,502
INDUSTRIEL	0,866	0,558
TERTIAIRE	0,734	0,527
EMPLOYES	0,730	0,530
OUVRIERS	0,899	0,583

Tableau 9 : Les indices de concentration unigroupes
Auteur : Camille Michel

L'indice de concentration absolue (ACO) informe sur la taille des unités spatiales occupées par les groupes. Il varie de 0 à 1, 0 correspondant une concentration minimale et des unités spatiales grandes (tous les membres du groupe X résident dans les plus grandes unités spatiales) et 1 à une concentration maximale et des petites unités spatiales (tous les membres du groupe X résident dans les plus petites unités spatiales).

Ici, il s'agit des quechuas et des ouvriers qui ont les indices les plus importants (0,911 et 0,899). Ils résident donc dans des quartiers de petite taille.

En revanche, les Hispanophones ont l'indice le plus faible avec 0,151, ils résident donc dans des unités de grande taille. Les autres groupes ont des indices élevés, et occupent des unités spatiales de petite taille.

Or, nous avons vu précédemment que plus l'espace occupé est petit, plus le groupe est ségrégué. Nous pouvons donc dire que dans notre cas, ce sont les quechuas et les ouvriers qui sont les plus ségrégués.

L'indice delta de Duncan (DEL) correspond à la part du groupe X qui devrait déménager pour atteindre une densité uniforme du même groupe dans toutes les unités spatiales. 0 signifie une concentration minimale du groupe dans l'espace urbain et 1 une concentration maximale.

Ce sont ici aussi les quechuas qui détiennent le plus fort indice.

GROUPE_MIN	GROUPE_MAJ	RCO		GROUPE_MIN	GROUPE_MAJ	RCO
EMPL	N14ANS	-0,272		TERTI	HISPA	0,037
N65ANS	INDU	-0,231		INDU	N14ANS	0,047
N65ANS	N14ANS	-0,174		N65ANS	EMPL	0,072
N65ANS	OUIVR	-0,158		QUEC	TERTI	0,099
TERTI	N14ANS	-0,130		OUIVR	TERTI	0,099
EMPL	TERTI	-0,128		QUEC	HISPA	0,131
EMPL	HISPA	-0,087		OUIVR	HISPA	0,132
QUEC	INDU	-0,063		QUEC	N65ANS	0,137
OUIVR	INDU	-0,063		N14ANS	HISPA	0,149
N65ANS	TERTI	-0,044		INDU	TERTI	0,153
OUIVR	N14ANS	-0,014		INDU	HISPA	0,184
QUEC	N14ANS	-0,014		QUEC	EMPL	0,199
N65ANS	HISPA	-0,006		OUIVR	EMPL	0,200
QUEC	OUIVR	0,000		INDU	EMPL	0,248

Tableau 10 : L'indice de concentration intergroupe : la concentration relative (RCO)
Auteur : Camille Michel

L'indice de concentration relative (RCO) mesure la part de l'espace urbain occupé par un groupe minoritaire en fonction du groupe majoritaire.

Il tend vers -1 lorsque la concentration du groupe majoritaire est maximale, ici l'indice le plus faible est celui entre les employés et la population âgée de 1 à 14 ans, avec une concentration maximale des habitants âgés entre 1 et 14 ans. Il tend vers 1 lorsque la concentration du groupe minoritaire est maximale, ici le groupe le plus proche de cette situation étant les personnes travaillant dans le secteur industriel. Une concentration égale dans l'espace urbain équivaut à un indice égal à 0. Nous avons cette situation dans notre étude entre la population quechua et ouvrière qui ont donc la même concentration.

Dans le cas de la concentration, les différents indices étudiés nous informent que les quechuas suivis des ouvriers occupent des unités spatiales plus petites que d'autres groupes. Donc dans la mesure où plus l'espace occupé est petit, plus le groupe est ségrégué nous pouvons conclure que du point de vue de cette dimension les quechuas et les ouvriers les plus ségrégués.

4. Le regroupement

Le regroupement ou agrégation spatiale, indique la proximité géographique entre les unités spatiales. Il permet de déterminer si les unités spatiales proches géographiquement détiennent une ressemblance au niveau de la distribution des groupes (Innocent, L., 2011). Pour cette dimension nous disposons seulement d'un indice car les calculs des autres indices n'ont pas pu être effectués en raison du grand nombre d'individus.

Indices Groupes	Indice de regroupement absolu (ACL)
1_14ANS	0,236
65ANS	0,103
QUECHUA	0,091
HISPANOPHONE	0,903
INDUSTRIEL	0,123
TERTIAIRE	0,261
EMPLOYES	0,228
OUVRIERS	0,086

Tableau 11 : Les indices de regroupement unigroupes
Auteur : Camille Michel

L'indice de regroupement absolu (ACL) est un indice unigroupe. Il exprime le nombre de membres d'une unité spatiale du groupe X comme une proportion de la population totale des unités spatiales environnantes. Il varie de 0 à 1 avec 0 aucun regroupement, et 1 regroupement maximal

L'indice de regroupement le plus élevé est celui des Hispanophones (0,903), cette valeur étant très proche de 1, ce groupe de population est très regroupé au sein de la ville.

Cela signifie que du point de vue de la dimension du regroupement, les Hispanophones occupent des unités spatiales qui sont pour une grande part contigües les unes aux autres. Il existe donc une ressemblance entre les unités spatiales proches au niveau de la distribution des Hispanophones. Par conséquent, dans cette dimension, les Hispanophones sont les plus ségrégés étant les plus regroupés dans l'espace.

5. La centralisation

Les indices de centralisation mesurent la proximité du groupe au centre de l'aire métropolitaine. Il y a ségrégation lorsque le groupe est localisé loin du centre urbain.

Nous avons ici deux indices unigroupes, l'indice de centralisation absolue (ACE) et la proportion du groupe au centre-ville (PCC) et un indice intergroupe avec l'indice de centralisation relative (RCE).

Indices Groupes	Proportion du groupe au centre-ville	Indice de centralisation absolue (ACE)
1_14ANS	0,176	0,146
65ANS	0,373	0,393
QUECHUA	0,108	0,092
HISPANOPHONE	0,234	0,227
INDUSTRIEL	0,129	0,120
TERTIAIRE	0,310	0,328
EMPLOYES	0,311	0,330
OUVRIERS	0,102	0,072

Tableau 12 : Les indices de centralisation unigroupes
Auteur : Camille Michel

La proportion du groupe au centre-ville (PCC) calcule la proportion du groupe résidant dans le centre-ville.

Ainsi, nous avons un pourcentage maximal pour les personnes âgées de plus de 65 ans avec environ 37% du groupe dans le centre. Inversement, les ouvriers et les quechuas sont les deux groupes les moins représentés dans le centre.

L'indice de centralisation absolue (ACE) « mesure la part du groupe qui devrait déménager afin d'obtenir une densité uniforme du groupe autour du centre-ville. Il est négatif lorsque les membres du groupe ont tendance à résider loin du centre-ville et positif quand les membres ont tendance à habiter près du centre-ville. Une valeur de 0 signifie que le groupe est parfaitement distribué à travers la ville » (Apparicio, P., 2000, p.12).

Dans notre cas, le groupe le plus fortement représenté dans le centre-ville est également la population âgée de plus de 65 ans (avec 0,393) et les ouvriers et les quechuas sont fortement représentés en dehors du centre-ville. Autrement dit, ils sont les plus ségrégués.

Groupes	1_14ANS	65ANS	QUECHUA	HISPANOPHONE	INDUSTRIEL	TERTIAIRE	EMPLOYES	OUVRIERS
1_14ANS		-0,291	0,070	-0,094	0,036	-0,212	-0,214	0,088
65ANS	0,291		0,368	0,200	0,334	0,085	0,086	0,382
QUECHUA	-0,070	-0,368		-0,168	-0,036	-0,289	-0,292	0,019
HISPANOPHONE	0,094	-0,200	0,168		0,133	-0,118	-0,119	0,185
INDUSTRIEL	-0,036	-0,334	0,036	-0,133		-0,254	-0,256	0,054
TERTIAIRE	0,212	-0,085	0,289	0,118	0,254		0,000	0,304
EMPLOYES	0,214	-0,086	0,292	0,119	0,256	0,000		0,306
OUVRIERS	-0,088	-0,382	-0,019	-0,185	-0,054	-0,304	-0,306	

Tableau 13 : L'indice de centralisation intergroupe : la centralisation relative (RCE)
Auteur : Camille Michel

L'indice de centralisation relative (RCE) mesure la proportion du groupe X qui devrait déménager pour obtenir le même degré de centralisation que celui du groupe Y. Il varie de -1 (les membres du groupe X sont localisés plus loin du centre-ville que les membres du groupe Y) à 1 (les membres du groupe X sont localisés plus près du centre-ville que les membres du groupe Y). 0 signifie que les deux groupes ont la même distribution spatiale autour du centre-ville.

Au regard du tableau, le groupe le plus proche du centre-ville est la population âgée de plus de 65 ans, car ses indices sont les plus forts (indices positifs). Ce groupe est donc moins éloigné du centre que les autres groupes. Inversement, le groupe le plus loin du centre-ville est celui des ouvriers suivis des quechuas, leurs indices étant inférieurs à zéro. Ce sont donc les deux groupes les plus ségrégés.

Dans la dimension de la centralisation, nous constatons une fois de plus que les ouvriers et les quechuas sont les deux groupes les plus ségrégés, car ils sont moins présents dans le centre de la métropole.

L'ensemble des indices calculés précédemment nous donne des résultats quantitatifs sur l'ensemble de nos groupes mais ne renseigne pas sur la dimension spatiale.

C'est pourquoi nous allons à présent cartographier la ségrégation résidentielle à l'aide d'un autre indice, le quotient de localisation.

6. La cartographie de la ségrégation : le quotient de localisation

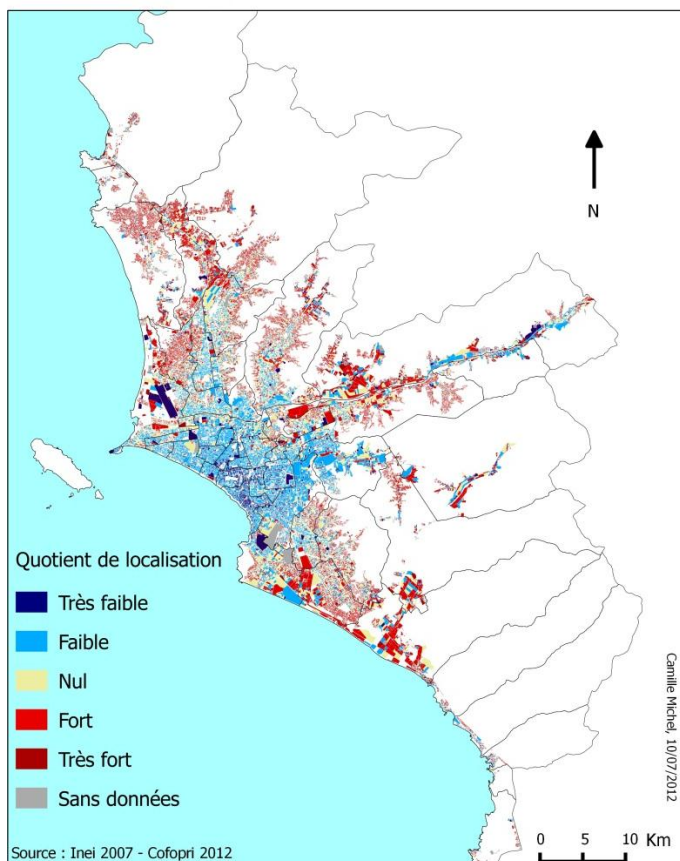
Suite aux différents résultats obtenus précédemment, nous cherchons ici à cartographier la ségrégation à Lima en localisant les différents groupes étudiés selon leur concentration dans la ville.

Nous allons calculer le quotient de localisation, indice défini par Philippe Apparicio comme étant le rapport entre le pourcentage du groupe dans l'unité spatiale et le pourcentage du groupe dans la ville.

Un résultat inférieur à 1 indique que la concentration du groupe dans l'unité spatiale est inférieure à la moyenne de la ville, s'il est supérieur à 1, la concentration du groupe dans l'unité spatiale est supérieure à la moyenne. Pour un résultat égal à 1, la concentration du groupe dans l'unité spatiale est égale à la moyenne de la ville.

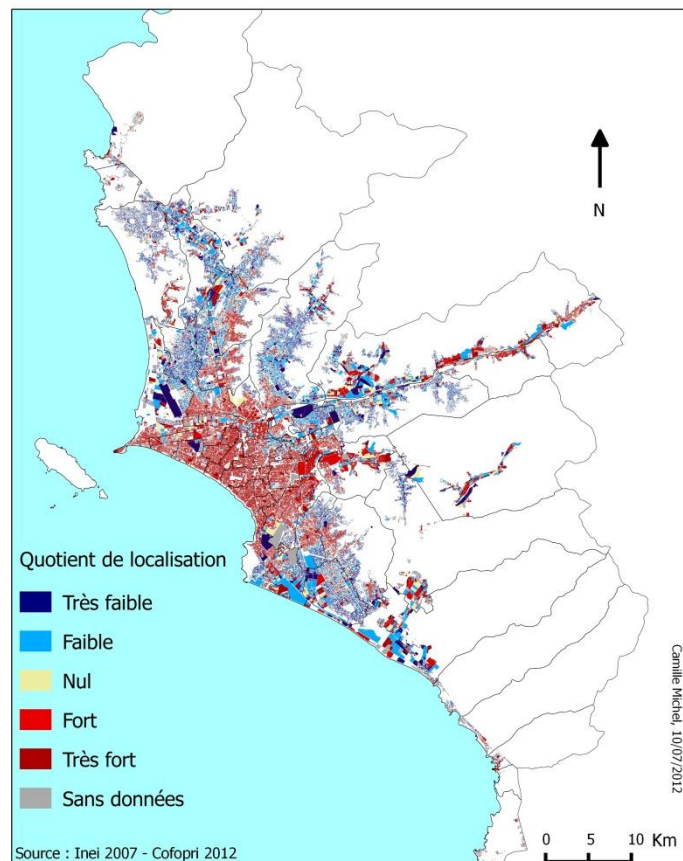
Nous avons donc à l'aide de Mapinfo calculé les quotients de localisation pour nos huit groupes et réalisé ensuite leur cartographie sous le logiciel Quantum GIS. Les cartes obtenues sont présentées ci-dessous.

LA CONCENTRATION DES PERSONNES AGEES DE 1 A 14 ANS



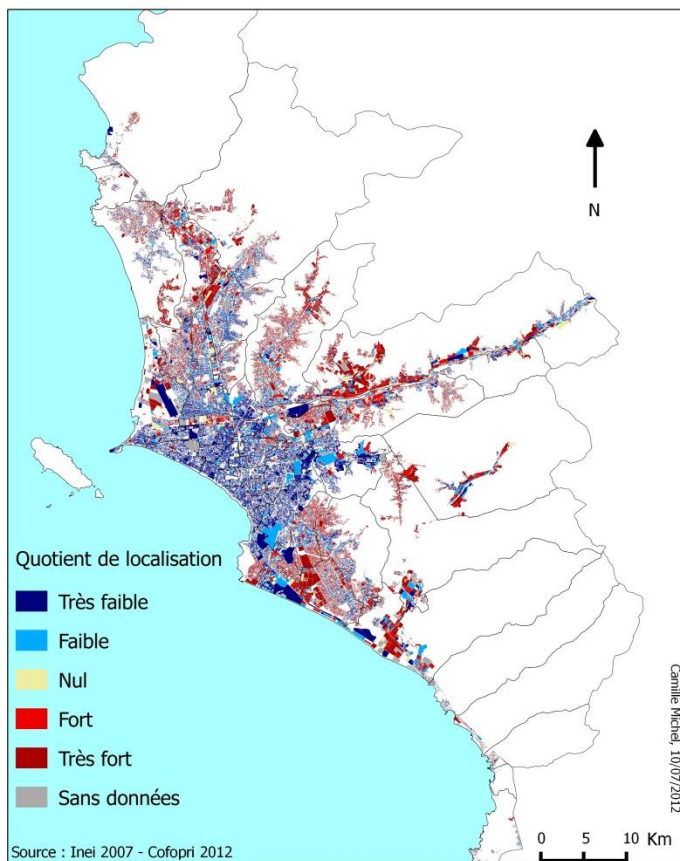
Carte 16 : Concentration des 1-14 ans

LA CONCENTRATION DES PERSONNES AGEES DE PLUS DE 65 ANS



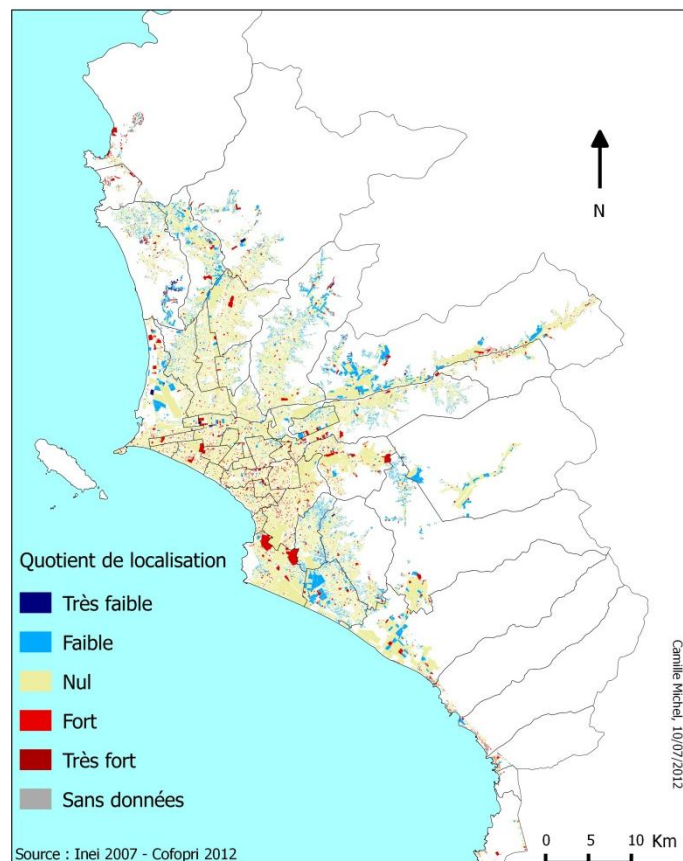
Carte 17 : Concentration des 65 ans et plus

LA CONCENTRATION DES QUECHUAS



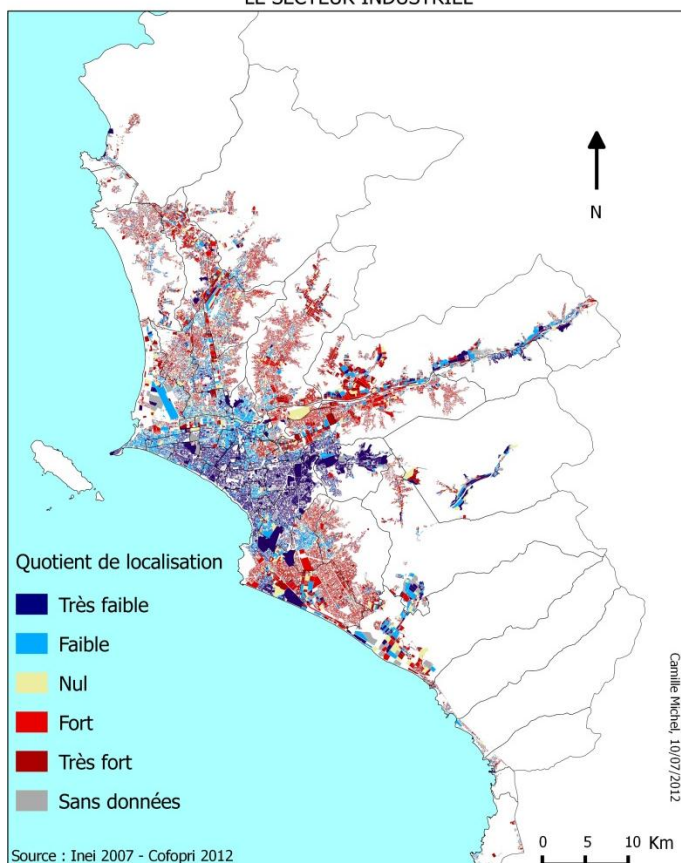
Carte 18 : Concentration des quechuas

LA CONCENTRATION DES HISPANOPHONES



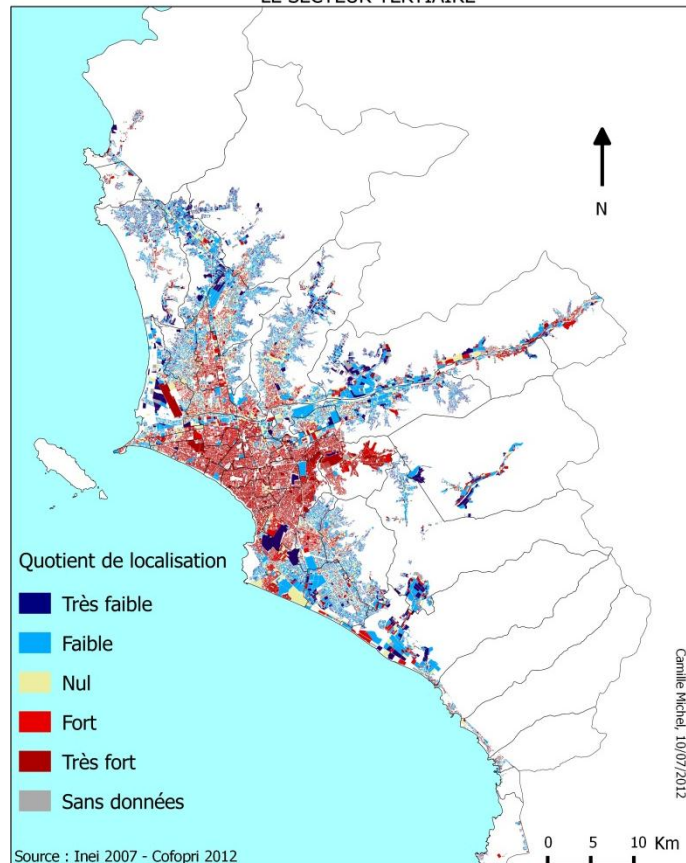
Carte 19 : Concentration des hispanophones

LA CONCENTRATION DES PERSONNES TRAVAILLANT DANS
LE SECTEUR INDUSTRIEL



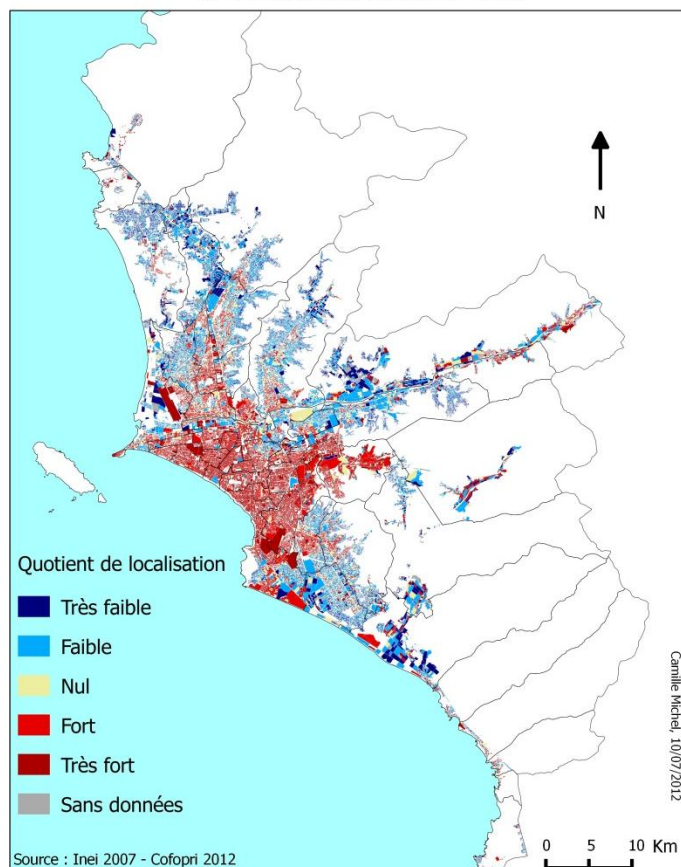
Carte 20 : Concentration du le secteur industriel

LA CONCENTRATION DES PERSONNES TRAVAILLANT DANS
LE SECTEUR TERTIAIRE



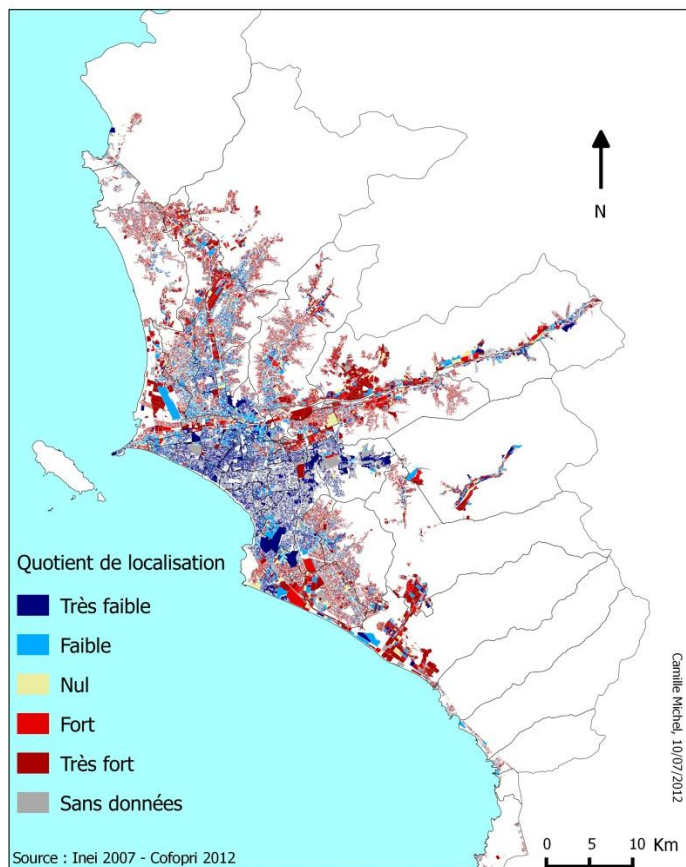
Carte 21 : Concentration du le secteur tertiaire

LA CONCENTRATION DES EMPLOYES



Carte 22 : Concentration des employés

LA CONCENTRATION DES OUVRIERS



Carte 23 : Concentration des ouvriers

La principale caractéristique qui ressort de ces cartes est la nette opposition déjà mentionnée entre le centre et la périphérie. Néanmoins, nous n'observons pas cette tendance pour le groupe hispanophone car celui-ci a un quotient de localisation nul, soit une valeur égale à 1. Cela signifie que la concentration du groupe dans les unités spatiales est égale à la moyenne de la ville ; il n'y a pas de concentration mais une diffusion. Cependant, nous pouvons tout de même constater qu'il existe une faible concentration dans les secteurs très périphériques.

Cette différenciation centre/périphérie n'est pas un cas spécifique à l'espace liméen. D'autres villes d'Amérique Latine présentent ce cas, notamment Mexico, où les quartiers aisés se situent à proximité du centre, tandis que les quartiers populaires sont dans les zones périphériques (Guerrien, M., 2004). La même structure se retrouve à Bogota, où au-delà de la distribution centre/périphérie de la distribution des classes sociales, s'ajoute une organisation Nord/Sud (Dureau, F., 2000).

Pour trois groupes, s'observe la même concentration, à savoir très forte dans le centre et inversement très faible en périphérie, soit la population âgée de plus de 65 ans, les personnes travaillant dans le secteur tertiaire ainsi que les employés. A ceux-ci s'opposent de manière radicale quatre autres groupes dont la concentration est inverse. Il s'agit de la population âgée de 1 à 14 ans, des quechuas, des personnes travaillant dans le secteur industriel et des ouvriers, tous ces populations se concentrant en périphérie et peu présentes dans le centre.

En ce qui concerne les résultats obtenus lors des calculs des indices de ségrégation et des cartes présentées ci-dessus, les deux groupes les plus ségrégés de la ville, soit les quechuas et les ouvriers, sont ceux situés en périphérie de la ville, notamment en périphérie lointaine.

Suite aux différents calculs réalisés, il convient à présent d'effectuer une synthèse des résultats obtenus et ensuite de les confronter avec l'étude sur les *Asentamientos Humanos*.

III. Résultats et interprétations

Dans la partie précédente, nous avons mesuré la ségrégation dans la ville de Lima entre les différents groupes. Ainsi, nous avons vu comment se manifestait la ségrégation dans la capitale.

Ici, l'objectif est de dresser une synthèse des résultats qui va ensuite nous permettre de voir s'il existe une relation avec les bidonvilles et la pauvreté étudiés plus haut.

1. Synthèse des résultats

Nous avons représenté nos indices de ségrégations selon leur dimension sous la forme d'un graphique pour obtenir une représentation visuelle concrète de nos résultats. Pour sa réalisation, nous avons sélectionné un indice unigroupe par dimension, en prenant le plus représentatif. Aussi, nous avons pour l'égalité l'indice de ségrégation de Duncan (IS), l'indice d'isolement (xPx) pour l'exposition, au niveau de la concentration nous disposons de l'indice de concentration absolue (ACO), pour le regroupement il s'agit de l'indice de regroupement absolu (ACL) et enfin l'indice de centralisation absolue (ACE) pour la centralisation. Nous obtenons ainsi le graphique suivant :

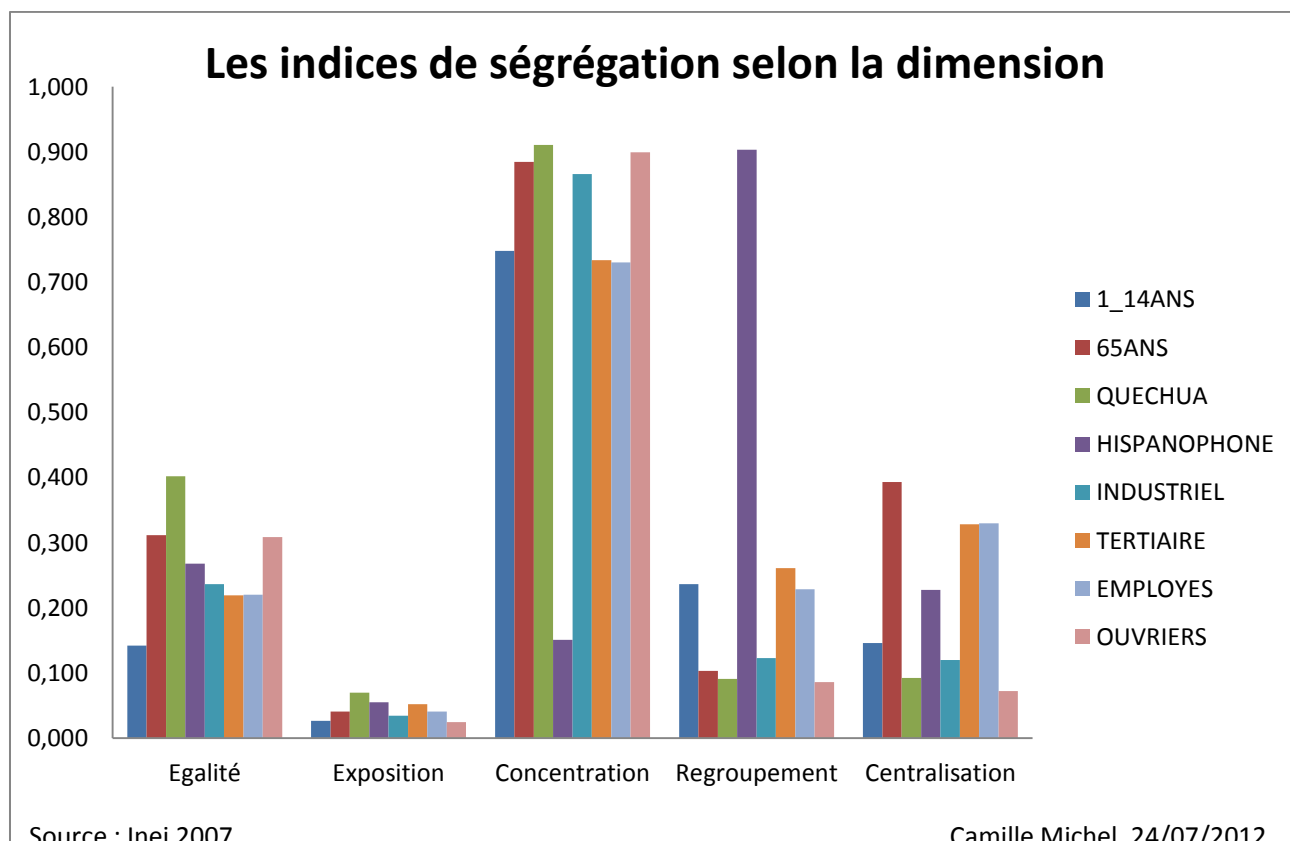


Figure 14 : La ségrégation selon les indices unigroupes

A partir de ce graphique, il en ressort le constat suivant : la population la plus ségrégée est celle des quechuas, suivie par les ouvriers. Nous pouvons effectivement constater la dominance majoritaire de ces groupes selon les dimensions. Pour l'égalité, les deux indices les plus forts sont ceux des quechuas et des ouvriers, il en est de même pour l'exposition (mais où les ouvriers sont en troisième position) et la concentration. Pour la centralisation, ces deux groupes correspondent aux indices les plus faibles, soit une situation de localisation en dehors du centre-ville. La seule variation concerne la dimension du regroupement pour laquelle nous avons une prédominance des Hispanophones qui ont tendance à se regrouper.

Au regard de cette étude menée sur la ségrégation à Lima et les différents résultats obtenus dans les cinq dimensions, les quechuas et les ouvriers sont les plus ségrégés dans la ville. Au sujet des quechuas, cela semble cohérent dans la mesure où il s'agit d'un groupe de population arrivant des montagnes, qui s'est installé à Lima plus récemment et qui correspond donc à la population majoritairement localisée dans les bidonvilles.

Il semble toutefois important de stipuler que les résultats obtenus pour nos indices sont moins importants que ceux des études sur la ségrégation aux États-Unis, où l'on obtient pour certaines dimensions des indices souvent supérieurs à la valeur 0,6 (Duncan, OD. et Lieberson, S., 1959).

Voici ci-après un tableau récapitulatif et synthétique des indices qui ont été cités précédemment.

Dimension	Indice Unigroupe	Indice intergroupe
Egalité	<p>Indice de ségrégation (IS) (mesure la distribution)</p> <p>0 = distribution égale 1 = distribution ségrégative</p>	<p>Indice de dissimilarité (ID) (compare la distribution de 2 groupes et estime le niveau d'interaction)</p> <p>0 = similitude parfaite 1 = dissemblance la + grande</p>
	<p>Indice d'entropie (H) (écart par rapport à l'égalité)</p> <p>0 = même composition sociale dans les unités 1 = même groupe dans les unités</p>	
	<p>Indice de Gini (G)</p> <p>0 = ségrégation nulle 1 = ségrégation totale</p>	
Exposition	<p>Indice d'isolement ajusté (Eta²) (probabilité qu'un groupe partage la même unité spatiale avec un membre de son groupe)</p> <p>0 = groupe incorporé dans l'unité spatiale 1 = groupe isolé dans l'unité spatiale</p>	<p>Indice d'interaction (probabilité du partage d'une unité spatiale par les membres de 2 groupes différents)</p> <p>0 = groupe absent dans l'unité spatiale 1 = groupe entièrement présent dans l'unité spatiale</p>
Concentration	<p>Indice de concentration absolue (ACO) (espace physique occupé par un groupe : espace petit = ségrégation)</p> <p>0 = concentration min 1 = concentration max</p> <p>Indice delta (DEL)</p> <p>0 = concentration min 1 = concentration max</p>	<p>Indice de concentration relative (RCO) (part de l'espace urbain occupé par un groupe minoritaire en fonction du groupe majoritaire)</p> <p>-1 = concentration du groupe majoritaire maximale 0 = concentration égale 1 = concentration du groupe minoritaire maximale</p>
Regroupement	<p>Indice de regroupement absolu (ACL)</p> <p>0 = aucun regroupement 1 = regroupement maximal</p>	
Centralisation	<p>Indice de centralisation absolu (ACE)</p> <p><0 = groupe loin du centre-ville 0 = groupe parfaitement distribué >0 = groupe près du centre-ville</p> <p>Proportion du groupe au centre-ville</p>	<p>Indice de centralisation relative (RCE) (comparaison des distributions spatiales de 2 groupes autour du centre-ville)</p> <p>-1 = groupe X localisé + loin du centre-ville que groupe Y 0 = même distribution spatiale des groupes au centre-ville 1 = groupe X localisé - loin du centre-ville que groupe Y</p>

Figure 15 : Tableau synthétique des indices de ségrégation

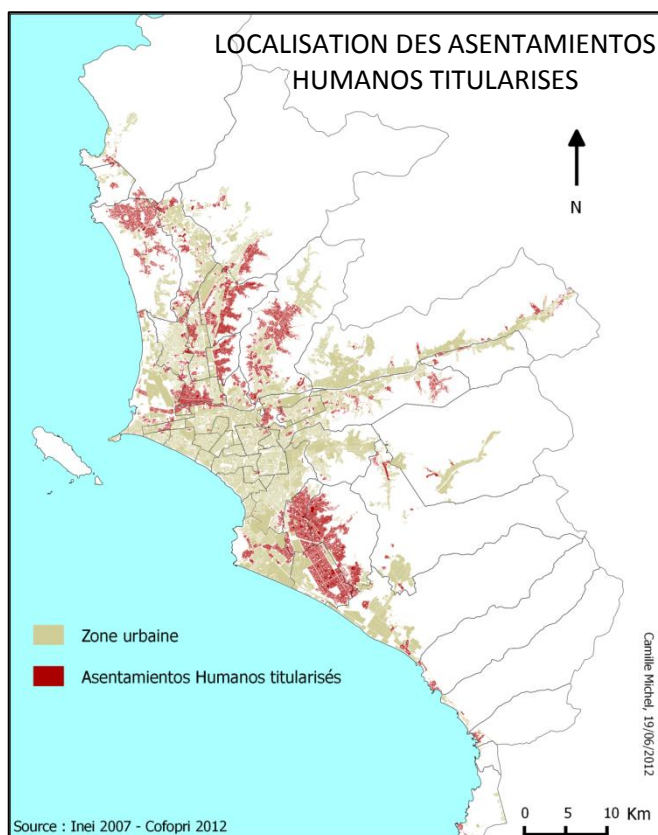
2. Confrontation de la ségrégation et de la localisation des *Asentamientos Humanos*

L'étude de la ségrégation résidentielle nous renseigne donc sur les groupes ségrégés dans la capitale à savoir les quechuas et les ouvriers. Il convient à présent de voir si cette population ségrégée correspond ou non à la population vivant dans les *Asentamientos Humanos*.

Nous avons vu dans la partie précédente que les *Asentamientos Humanos* titularisés à Lima étaient situés en majorité en périphérie du centre, voire en périphérie lointaine. Il faut savoir qu'au-delà de cette action politique de titularisation et de formalisation de ce type de logement, il existe dans la ville de nombreux *Asentamientos Humanos* non titularisés, qui n'ont pas fait partie de notre étude en raison de l'absence de données mais qui sont réellement présents sur le territoire. Leur localisation se situe majoritairement en périphérie lointaine. Aussi, il est pertinent de prendre cette donnée en compte dans cette analyse.

Ci-joint la carte de la localisation des bidonvilles dans Lima pour se remémorer leur répartition (présentée sur la carte 4).

Carte 24 : Localisation des *Asentamientos Humanos*



Ce type de logement est situé en majorité en périphérie de la ville. Il faut prendre en compte le fait que les *Asentamientos Humanos* non titularisés, ne sont pas représentés ci-joint, et sont positionnés en périphérie lointaine.

Au cours de l'analyse qui a été faite précédemment, nous avons vu que cet habitat présentait une forte vulnérabilité au regard du reste de la ville. La pauvreté est une des caractéristiques de ces quartiers qui va en augmentant plus on s'éloigne du centre.

Voyons à présent si cette localisation des bidonvilles correspond à celle des groupes ségrégés, s'il existe une adéquation entre les deux. L'étude sur

la ségrégation nous apprend que les deux groupes les plus ségrégés sont les quechuas et les ouvriers. Les cartes sur leur concentration présentées plus haut indiquent que ces deux groupes se concentrent très fortement en périphérie. Or c'est également dans cette zone que l'on trouve des *Asentamientos Humanos*.

Aussi, nous pouvons dire qu'il existe une correspondance entre l'étude de la pauvreté à travers les bidonvilles de Lima et la population ségrégée : les habitants les plus pauvres de Lima et vivant dans les *Asentamientos Humanos* sont constitués pour une partie de la population ségrégée de la ville.

Pour conclure, nous dirons que les *Asentamientos Humanos* de Lima constituent un mode d'accès au logement pour une grande partie de la population. Cet habitat présente des caractéristiques différentes selon plusieurs paramètres, à savoir leur proximité plus au moins lointaine du centre de la ville, leur date de construction (qui peut être un indicateur de consolidation), leur situation juridique (formalisé ou non, situé sur un terrain privé ou public. La diversité est alors un de leurs particularismes, ne nous permettant pas dresser de profil type des *Asentamientos Humanos*.

Dans les données recueillies, à savoir les *Asentamientos Humanos* titularisés, nous n'avons pas d'indication sur ces paramètres (date, année...). Mais à partir des lectures, entretiens menés au Pérou et le travail de terrain réalisé, il est dit que les *Asentamientos Humanos* les plus récents sont ceux situés en périphérie extrême de la ville et que la population y vivant vient des montagnes du pays et est pour une bonne partie quechua, ce qui corrobore notre étude de la ségrégation.

Conclusion : Quelle intégration urbaine ?

La ville de Lima présente le cas d'une ville ségrégée entre différents groupes de population. Cette ségrégation soulignée dans notre étude est avérée par les différents écrits concernant la capitale et par l'organisation spatiale elle-même de la ville. Il convient ici de présenter la structure urbaine de la ville et les évolutions actuelles afin de préciser l'intégration qu'il existe ou non à Lima.

1. Les nouvelles dynamiques urbaines

Lima a connu de profondes modifications au cours des siècles qui ont eu des impacts dans l'organisation de la ville. Un des faits marquants a été l'élection en 1990 d'Alberto Fujimori à la tête du pays qui a entraîné un changement dans la dimension politique du Pérou (Leonard, J., 2000). Les différentes réformes initiées et les programmes mis en place ont eu des impacts qui sont aujourd'hui visibles dans la capitale.

1.1 Changement dans l'organisation spatiale de la ville

Les changements opérés dans la capitale sont anciens. La configuration des villes latinos américaines a évolué dans le temps. Un modèle schématique de cette évolution a été proposé par Axel Borsdorf dans « Cómo modelar el desarrollo y la dinámica de la ciudad latinoamericana ». Lima comme d'autres villes d'Amérique Latine, a connu ces transformations. Ainsi, il existe quatre phases distinctes : la ville coloniale, la ville sectorielle, la ville polarisée et la ville fragmentée. Voici un schéma représentant ces quatre étapes.

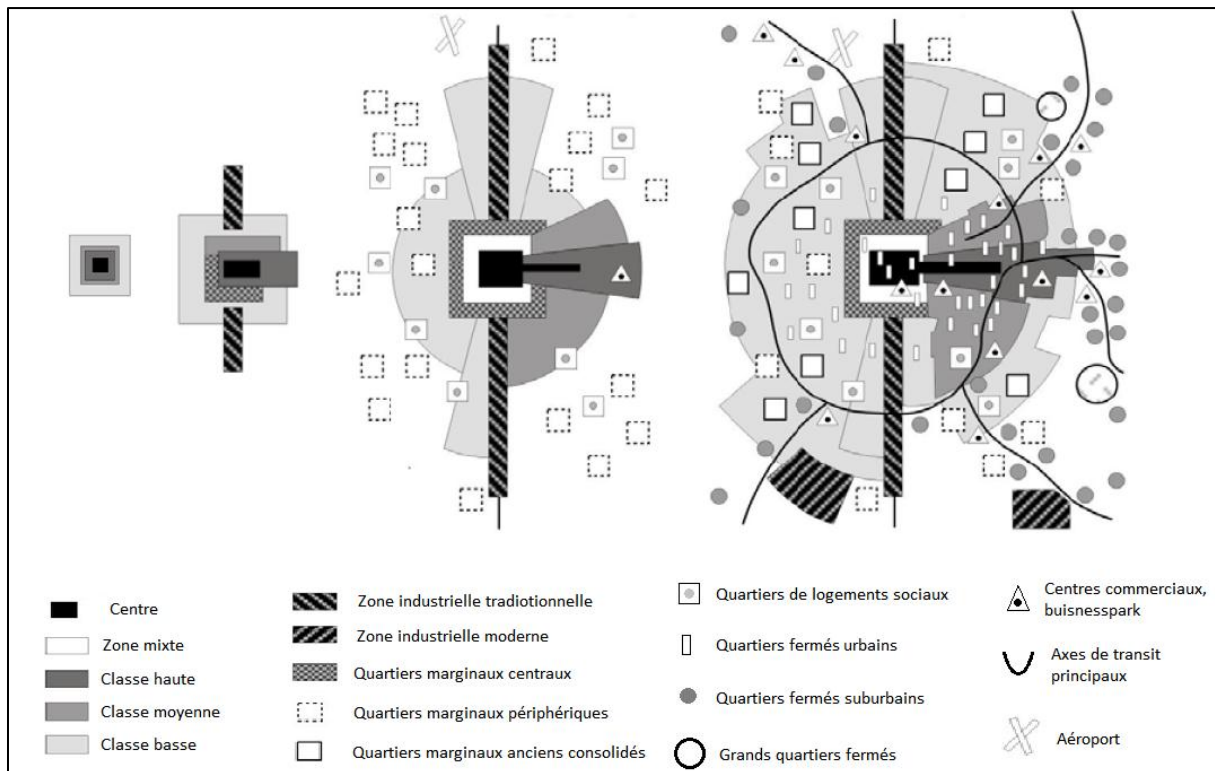


Figure 16 : Modèle de développement structurel de la ville latino-américaine
[d'après Borsdorf, A, 2003]

L'époque coloniale (1550-1820) est marquée par la présence d'une ville compacte. A cette période déjà, le phénomène de ségrégation existait dans la mesure où la position sociale des citoyens était déterminée par la distance de leur logement à la place principale de la ville (Borsdorf, A., 2003). Les principales caractéristiques sont celles d'une très forte centralisation, d'un gradient social centre/périphérie et le principe d'une structuration sociospatiale en cercle.

La ville a quitté ce corps très compact pour une structure sectorielle. Il s'agit de la première phase de croissance rapide (1820-1920), liée à l'immigration européenne. En raison de la décolonisation, on assiste à des changements politiques et économiques ainsi qu'à une restructuration de la trame urbaine. Ainsi, à cette époque, le principe de structuration spatiale dominant est celui d'une différenciation sectorielle orientée aux structures linéaires. Ce développement rompt avec la structure circulaire de la ville coloniale.

Arrive une nouvelle phase d'urbanisation rapide (1920-1970) liée aux migrations internes. Cela conduit à une nouvelle forme urbaine marquée par une polarisation. L'industrialisation rapide autour des lignes ferroviaires et des autoroutes, renforce la croissance de certains secteurs, et commencent à émerger les quartiers marginaux périphériques, et la naissance des premiers centres commerciaux. Plusieurs pôles se créent ainsi à différents lieux de la ville. Une partie de la classe aisée quitte le centre vers des quartiers plus éloignés. De plus, c'est à cette époque que s'intensifie le contraste entre la ville riche et la ville pauvre.

A cette période succède la phase la plus récente qui correspond à la ville fragmentée. Toutefois, deux formes restent ancrées dans le développement urbain, la tendance sectorielle et la croissance cellulaire qui s'observe par la forte présence des quartiers marginaux. Mais le principe de fragmentation domine avec une séparation des fonctions et des éléments sociospatiaux dans une petite dimension, c'est-à-dire que l'on observe dans les quartiers pauvres des villas de luxe, des centres commerciaux s'implantent dans toute la ville, des quartiers marginaux commencent à rentrer dans la catégorie des secteurs de classes plus hautes. « *Dans la phase actuelle, la fragmentation est le principe de structuration spatiale* » (Borsdorf, A. 2003 in Escolano Utrilla, S. et Ortiz Veliz, J., 2005, p.4)

Chacune de ces phases possède ses caractéristiques propres au niveau social, économique et politique. Celles-ci sont résumées dans le tableau ci-dessous.

Phase	1500 – 1820 Epoque coloniale	1820 – 1920 1 ^{ère} phase d'urbanisation	1920 - 1970 2 ^{ème} phase d'urbanisation	1970 -Aujourd'hui Restructuration
Principe de la structure spatiale	Centre/Périphérie	Linéarité	Polarisation	Fragmentation
Croissance	Croissance naturelle	Immigration (européenne)	Migration interne	Stagnation démographique dans les métropoles
Développement économique	Exploitation	Economie agraire interne (exportation des ressources)	Industrialisation	Néolibéralisme, globalisation
Développement socio-politique	Société coloniale	Libéralisme	Populisme, socialisme	Redémocratisation après gouvernement militaire, orientation capitaliste

Figure 17 : Le développement urbain, politique, social et économique en Amérique Latine
[d'après Borsdorf, A, 2003]

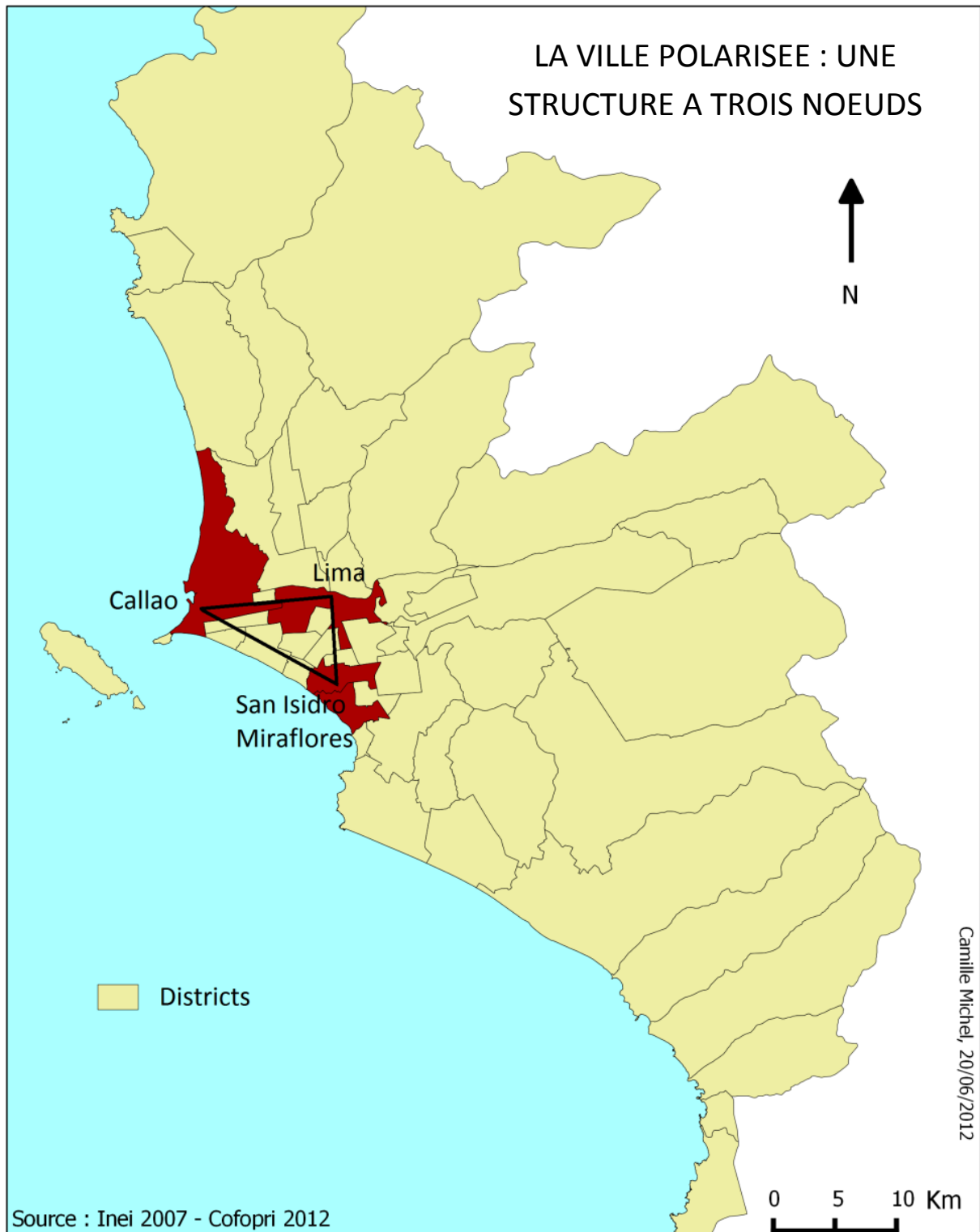
Nous voyons l'évolution qu'ont connue les villes, notamment Lima également marquée par ces différentes étapes. A la fois ségrégée et fragmentée, le constat est celui d'un renforcement des inégalités avec de fortes différences entre les districts de la ville, les districts les plus riches étant encore plus riches et les districts les plus pauvres étant encore plus pauvres (Carroza, N., 2012).

La structure initiale de la ville colonisée présentait une forte centralité qui s'est peu à peu résorbée au profit d'une ville polycentrique.

1.2 Evolution vers le polycentrisme

Pendant des siècles, l'organisation spatiale de la métropole de Lima a été fondée sur un seul centre, le centre historique qui accomplissait les fonctions multiples qui servaient à la majorité des quartiers (Chion, M. 2002). Les transformations que Lima a connues ont été le fait du gouvernement d'Alberto Fujimori. Elles sont considérées comme « *le résultat de l'application de politique de libération économique et de pacification sociale justifiée par la crise économique et politique des années 1980 et par la guérilla interne avec le Sentier Lumineux* » (Carroza, N., 2012, p.2). Dans ce contexte, les politiques d'ajustement structurel misent en place et ont engendré d'énormes changements dans l'organisation spatiale de la capitale (Fernandez-Maldonado, A-M., 2010). Avant 1990, Lima présentait une organisation centralisée mais la structure fonctionnelle de la ville a subi un processus de décentralisation (Plöger, J., 2005) et on observe aujourd'hui plusieurs centres spécialisés dans la métropole.

Dans les années 1970-1980 le centre historique a commencé à se détériorer et à perdre ses fonctions commerciales et financières. Avec cette détérioration, s'est vu également augmenter le nombre d'habitants pauvres venant vivre dans les *tugurios*, soit les taudis, c'est-à-dire d'anciens logements de population riche aujourd'hui subdivisés en petits appartements parfois très dégradés (Custers, G., 2001). Cette détérioration du centre historique a conduit de nombreuses entreprises et institutions à déménager vers d'autres districts, notamment Miraflores et San Isidro, situés plus au Sud. Ainsi « une structure triangulaire » (Fernandez-Maldonado, A-M., 2010) s'observe, avec le centre historique comme centre politique et administratif, Callao comme centre commercial et industriel et enfin Miraflores et San Isidro comme centres financiers et commerciaux. Cette structure est présente sur la carte ci-dessous.



Carte 25 : La structure triangulaire de Lima

Les activités propres à ces districts s'observent de visu dans la ville.
Aussi, voici deux photographies ci-dessous illustrant ce propos.



Photo 9 : Les activités financières dans le district de Miraflores



Photo 10 : Le centre politique et administratif de Lima

Nous pouvons voir sur la photo 9 le district de Miraflores où se côtoient richesse, finance et modernité.

La photo 10 quant à elle, illustre l'aspect culturel de la ville où se regroupent les instances politiques et administratives de la capitale (palais présidentiel, palais de justice...).

Le développement du district de Miraflores s'est fait bien avant le déménagement de certaines entreprises. Sa croissance a été spectaculaire passant de 9 733 habitants en 1920 à 29 972 habitants en 1931 (Ludena, W., 2002) et regroupe aujourd'hui plus de 85 000 personnes.

Par ailleurs, des nouveaux centres se créent dans la ville en dehors de cette structure triangulaire, renforçant ce polycentrisme. Nous avons par exemple le cas de Gamarra, un des centres commerciaux les plus importants de la ville, considéré comme une des expériences les plus réussies de districts industriels dans les pays du Sud qui est constitué de micro-entreprises employant environ 60 000 personnes (González, J., 2002). Ce centre présente la particularité d'être devenu un centre métropolitain alors qu'il est situé dans un des quartiers les plus marginaux caractérisé par des conditions de pauvreté et de délinquance élevées (Chion, M. 2002).

Ce polycentrisme commence également à se développer dans les cônes périphériques. Malgré une prédominance des logements autoconstruits et informels, la périphérie devient une zone plus différenciée avec le développement de zones commerciales, de divertissements et de services.

Nous pouvons voir sur le schéma suivant la part des activités selon les zones de la ville. Un écart flagrant entre la « vieille Lima » (le centre ancien) et « Lima moderne » qui concentre à elle deux la majorité des différentes fonctions. Nous constatons que dans les cônes, les différents services commencent à prendre de l'ampleur, mais restent minoritaires.

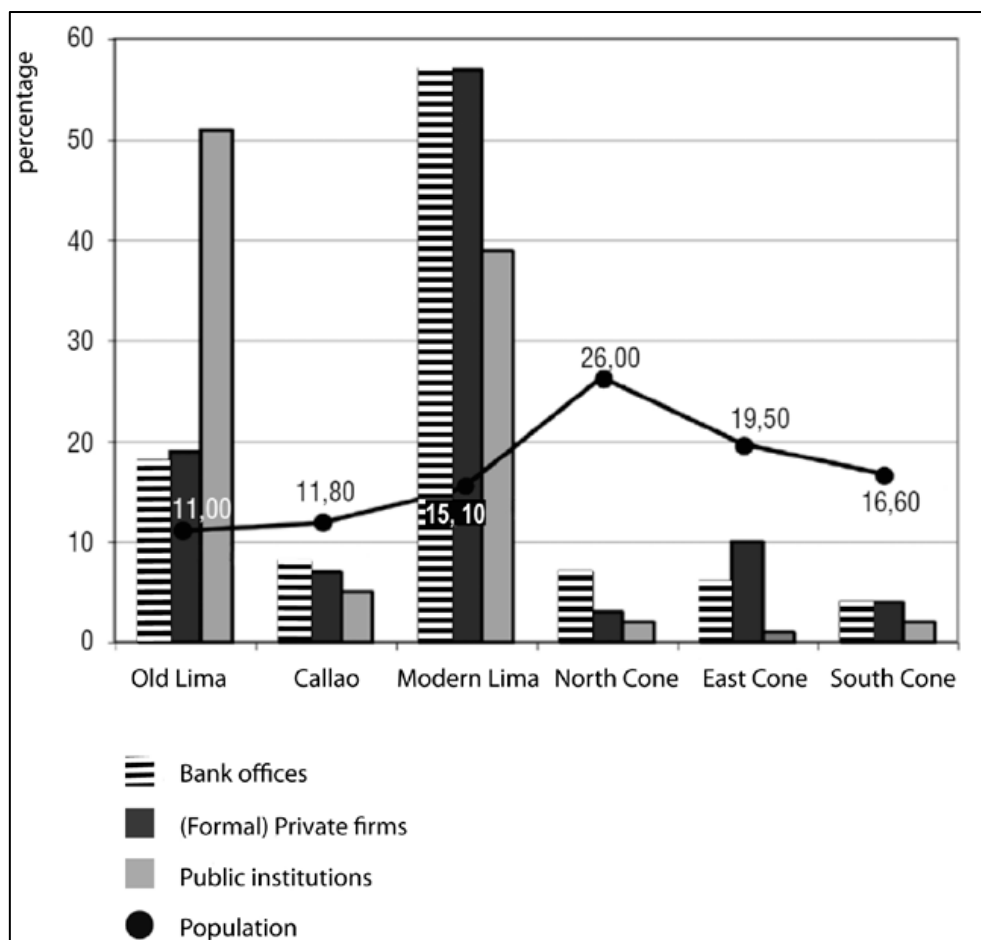


Figure 18 : La situation des services selon les zones de la ville
[Source : Ramírez-Corzo, 2009]

Ces espaces périphériques présentent aujourd'hui un potentiel économique important associé aux nouvelles fonctions polycentrales.

Dans les villes en transformation, on remarque cinq tendances communes d'évolution développées par Carlos A. de Mattos (les nouvelles structures productives et la nouvelle dynamique urbaine, la déréglementation, les marchés du travail et la ville inégale, les affaires immobilières et les nouveaux critères urbanistiques, l'explosion de la mobilité et la nouvelle morphologie urbaine et enfin les nouveaux artefacts et l'uniformisation du paysage urbain, (Mattos, C.A., 2006). Ces transformations sont liées en partie aux règles de l'économie actuelle. Dans un processus de décentralisation, de compétitivité et de déréglementation des marchés, les inégalités tendent à s'accroître. Par exemple, l'évolution défavorable des emplois influe sur la répartition inégale des revenus de la population, qui approfondit les inégalités sociales et renforce les espaces sociaux ségrégués. D'une économie d'intégration, nous sommes passés à une économie dont le développement et la croissance s'accompagnent de l'exclusion des plus faibles (Lapeyronnie, D., 1992).

2. Diversité et intégration ?

Les villes d'Amérique Latine rencontrent de nombreux changements dans leur organisation spatiale. Lima connaît une situation de ségrégation depuis la période coloniale, mais dans un contexte de structure urbaine marquée par le polycentrisme, cette ségrégation tend à s'accroître en isolant certaines zones de la ville, notamment les parties périphériques. Mais la question de la ségrégation s'est complexifiée dans la métropole. La diversité qui s'est développée ne permet pas encore une intégration des populations entre elles.

2.1 Les secteurs ségrégés de la capitale péruvienne

Certaines zones urbaines de la métropole sont traditionnellement vues comme des espaces ségrégés selon leur origine non conventionnelle (Fernández de Córdova Gutiérrez, G., Moschella Miloslavich, P. et Bogdanovich Mendoza, L., 2011). Cela signifie que l'ensemble des quartiers périphériques, du fait de leur création par invasion de groupes de populations à la recherche de logement, sont considérés comme des espaces ségrégés de la métropole. C'est le processus d'urbanisation lui-même qui définit des modèles de localisation résidentielle très ségrégés, dans la mesure où l'attribution des terres exercée par le secteur public ainsi que la dynamique privée se font au détriment des populations les plus pauvres. La nouvelle configuration spatiale présentée ci-dessus, renforce les foyers dominants en plus de présenter une configuration urbaine polynucléaire qui engendre alors une situation d'isolement des secteurs périphériques plus éloignés et pauvres.

Toutefois, un élément est à prendre en considération, à savoir la forme urbaine de la ville est conditionnée par l'espace physique qui est discontinu et donc facilite la création d'espaces isolés dans la périphérie. Cela peut entraîner des biais dans l'étude de la ségrégation (Chion, M. 2002).

On assiste aujourd'hui à une transformation de la structure traditionnelle de la ségrégation (centre/périphérie) liée à la diversification des groupes sociaux dans l'espace urbain. Deux points de vue sont ainsi établis ; le premier, traditionnel, qui est relatif à la distribution de la population et le deuxième, moderne, qui est associé aux processus de concentration et de diversité de l'espace urbain (Carroza, N., 2012).

« La vision traditionnelle considère la ségrégation comme un processus lié à la localisation sélective qui s'effectue dans une société hétérogène, avec l'intention de composer des unités spatiales homogènes entre elles, en prenant comme critère de regroupement la condition socio-économique, ethnique, religieuse, culturelle, d'origine migratoire de ses habitants. Dans cette perspective, les unités spatiales ainsi définies génèrent la structure sociale et définissent l'organisation de l'espace urbain » (Fernández de Córdova Gutiérrez, G., Moschella Miloslavich, P. et Bogdanovich Mendoza, L., 2011). Dans cette vision traditionnelle, la périphérie de Lima est vue comme étant la zone la plus ségrégée et la plus pauvre tandis que dans la vision moderne, ce sont les districts centraux qui sont ségrégés du

fait des hauts niveaux de concentration résidentielle des groupes sociaux de revenu élevé, dans la mesure où les groupes sociaux de faible revenu se répartissent dans toute la périphérie et ne sont pas des cas isolés.

C'est cette question de la diversité qui tend à faire adopter une autre vision de la ségrégation à Lima. Cette diversité est plus importante dans la périphérie où se côtoie une population à faible revenu, voire très faible revenu avec une population de revenu moyen. En revanche, dans les quartiers de population à hauts revenus, la diversité est beaucoup plus réduite et ces quartiers sont plus limités en termes d'effectifs.

Les couches supérieures ont deux foyers de localisation, traditionnellement dans les districts de Miraflores et San Isidro et de façon plus moderne dans l'Est de Lima dans le district de La Molina.

Aussi, nous pouvons dire que la ségrégation à Lima se manifeste sous différents angles et à différents niveaux. Tout d'abord, comme nous l'a montré notre analyse, il existe une ségrégation entre le centre et la périphérie au niveau de certains groupes, les quechuas et les ouvriers, qui de surcroît se localisent dans les bidonvilles de la capitale. Par ailleurs, au-delà de cette opposition centre/périphérie, il existe une ségrégation au centre de la métropole elle-même, entre la population à haut revenu et celle de revenu moyen et bas. Ce groupe étant moins nombreux que les deux autres et présentant une concentration plus importante, il se situe dans des espaces étant fortement ségrégés dans la ville. La différence entre le centre et la périphérie se trouve dans le caractère homogène du centre au niveau de la population et le caractère hétérogène qui existe dans la périphérie.

Nous avons donc à Lima un double phénomène de ségrégation.

2.2 Renforcement de la mixité et de la diversité mais absence d'intégration

Les nouveaux centres métropolitains créés ont facilité la convergence de différents groupes sociaux dans l'espace urbain. Ainsi, la population de revenu élevé se rend dans le centre commercial de Gamarra situé dans un district marginal où l'insécurité règne, et retourne dans le centre historique pour ses activités culturelles tandis que la population de faible revenu fréquente les grands centres commerciaux. Aussi, nous pouvons arguer que la ségrégation a diminué dans les espaces de consommations. Mais malgré une plus forte diversité dans les espaces urbains de la ville, il reste des secteurs de la population marginale qui sont déconnectés des réseaux métropolitains ce qui amplifie les situations d'extrême marginalité.

De plus, dans certaines zones des villes, les secteurs populaires développent des relations économiques avec les secteurs plus aisés, mais lorsqu'il y a une absence d'activité commerciale, la cohabitation entre groupes est plus difficile, et se manifeste même par des affrontements, comme dans le cas de Bogota (Dureau, F., 2000). Aussi, se développe une ségrégation à l'échelle micro car dans un même quartier, il existe une proximité physique de deux groupes sans aucune articulation entre les deux.

Donc, s'il a été vu précédemment, que la ségrégation a diminué dans les zones de consommation, elle a en revanche augmenté dans une certaine mesure dans les espaces résidentiels (Chion, M. 2002). Ce constat tient du fait que se développent de plus en plus des aires résidentielles pour les populations de haut revenu avec un accès contrôlé.

Ce phénomène se matérialise aujourd'hui par le développement des *gated communities* connues sous le nom des *barrios cerrados* en Amérique Latine. Cette forme de logement participe à l'émergence d'un nouvel ordre spatial qui entraîne une territorialisation de certains groupes sociaux, et une privatisation et segmentation de l'espace urbain (Capron, G., 2001) en créant des espaces clos où vivent seulement les populations les plus riches, excluant toute mixité. Ces résidences fermées sont apparues dans les années 1960 et ont connu un fort développement dans les années 1980 sous un motif d'insécurité dans les grandes villes. Cette forme urbaine est analysée comme étant la manifestation d'une augmentation des inégalités et des tensions sociales (Guerrien, M., 2004).

Les couches supérieures de Lima se situent dans les quartiers fermés de la ville dont la localisation moderne se trouve majoritairement dans le district de La Molina (Ludena, W., 2006).

La ville de Lima connaît aujourd'hui une situation de plus grande diversité dans la pratique de la ville par les différents groupes sociaux et ethniques. Mais cette diversité ne suffit pas à diminuer la ségrégation résidentielle entre ces groupes, qui au contraire continue à s'accroître notamment à travers les quartiers fermés. Par ailleurs, cette diversité rencontrée ne conduit pas actuellement à des processus d'intégration sociale. Les différents groupes de la ville restent cloisonnés entre eux.

Ce constat de ségrégation et fragmentation se renforce dans le contexte des dynamiques économiques actuelles. Autrement dit, la mondialisation actuelle opère un affaiblissement intégrateur de l'Etat. « *Elle ne correspond pas à une dynamique égalitaire ou unificatrice et elle contribue au contraire à façonner des hiérarchies inédites* » [...] » (Mongin, O., 2005, p. 181). Aussi, on observe des regroupements communautaires dans les villes associés aux processus de l'entre soi entraînant une logique de séparation dans l'espace.

Conclusion générale

Au terme de cette étude, nous avons répondu aux trois objectifs qui ont été initialement fixés, à savoir la localisation des *Asentamientos Humanos*, leurs caractéristiques et leur intégration dans la ville.

Les *Asentamientos Humanos* (titularisés ou non) sont situés majoritairement dans les trois cônes périphériques de la ville, dont les plus récents se trouvent en périphérie lointaine sur des versants en pente. Ces bidonvilles sont constitués d'une population pauvre qui n'a pas les moyens de vivre dans des logements conventionnels.

Une grande diversité s'observe dans le détail dans cet habitat, mais nous pouvons dire qu'il s'agit pour une grande part de logements précaires dans lesquels vit une population vulnérable.

Ce travail a révélé qu'il existe une ségrégation au niveau des *Asentamientos Humanos* dans la mesure où parmi les groupes de populations étudiés, ce sont les quechuas et les ouvriers les plus ségrégués dans la ville. Or leur localisation se situe principalement dans les bidonvilles.

Les *Asentamientos Humanos* sont donc à la fois des lieux où se concentrent une pauvreté et une vulnérabilité, du point de vue de la population et de l'habitat précaire et où s'observe une absence d'intégration au reste de la ville dans la mesure où les populations vivant dans cet habitat sont les plus ségréguées de la ville.

Aussi, les deux hypothèses de départ, à savoir que les populations les plus pauvres vivent dans les *Asentamientos Humanos* et qu'il existe une ségrégation résidentielle dans la ville de Lima entre différentes catégories de populations ont été vérifiées au cours de cette étude.

Toutefois, la question de la ségrégation dans la ville de Lima ne se limite pas à la relation centre/périphérie et à la problématique des bidonvilles. Au contraire, elle est complexe à étudier. Des études dans la capitale ont ainsi démontré l'existence d'une ségrégation au centre même de la métropole entre la population à haut revenu et celle au revenu moyen et bas. Ce constat provient du fait qu'une grande diversité existe dans les cônes périphériques tandis que la situation est plus homogène dans le centre et que le groupe de population à haut revenu est minoritaire dans la ville et se localise dans des secteurs bien définis.

La ville de Lima qui continue encore aujourd'hui à accueillir la population venant des montagnes voit sa population augmenter. Or l'espace physique de la capitale est arrivé à saturation, tous les terrains ont été urbanisés. Il reste seulement les collines entourant la ville où les habitations sont construites sur des pentes raides où les risques d'éboulement sont importants.

Malgré cela, les processus de formalisation et de titularisation entrepris par COFOPRI s'intensifient et ne permettent pas systématiquement une amélioration du logement et une intégration dans la ville. Au contraire, par ses actions et son rôle légalisant, cet organisme légitime dans la capitale la présence et le développement des bidonvilles.

Annexes

- **Annexe 1** : Exemple d'un document officiel sur la situation de titularisation et formalisation des *Asentamientos Humanos* dans le district de San Juan de Lurigancho
- **Annexe 2** : Echantillon du dictionnaire des variables du recensement du logement de Lima
- **Annexe 3** : Echantillon du recensement originel du logement de Lima
- **Annexe 4** : Les indices de ségrégation résidentielle

Annexe 1 : Exemple d'un document officiel sur la situation de titularisation et formalisation des *Asentamientos Humanos* dans le district de San Juan de Lurigancho (possession formalisées et celle en cours de formalisation)

01



PERÚ

Ministerio
de Vivienda, Construcción
y Saneamiento

Organismo de Formalización
de la Propiedad Informal

Dirección Ejecutiva

"Año del Centenario de Madre Píñata en el Mundo"
"Decenio de las personas con discapacidad en el Perú"

San Isidro, 14 NOV. 2011, 2011 NOV 17 AM 11: 51 19498.1

OFICIO N° 1048-2011-COFOPRI/DE

RECIBIDO
AREA DE
TRAMITE DOCUMENTARIO
LA RECEPCION NO IMPLICA
SU CONFORMIDAD

Señor
JAVIER DIEZ CANSECO CISNEROS
Congresista de la República
Plaza Bolívar. Av Abancay s/n
Lima.-

Asunto : Información de acciones de formalización realizadas por COFOPRI en posesiones informales ubicadas en el distrito de San Juan de Lurigancho, de la provincia y departamento de Lima.

Referencia : a) Oficio N° 163-2011-JDC-CR (Solicitud N° 2011075924)
b) Proveído N° 1857-2011-COFOPRI/DE

De mi consideración:

Tengo el agrado de dirigirme a usted, en atención al documento de la referencia, mediante el cual nos solicita la relación de asentamientos humanos del distrito de San Juan de Lurigancho en los que COFOPRI, se encuentre realizando acciones de saneamiento físico legal.

Al respecto, se remite adjunto al presente, el Informe N° 553- 2011-COFOPRI/OZLC de fecha 08 de noviembre del presente año, emitido por la Oficina Zonal de Lima - Callao que contiene la información solicitada por su despacho. Asimismo, se acompañan los anexos 1, 2 y 3 en los cuales se detallan las posesiones informales con diagnóstico de la informalidad, posesiones inscritas y en saneamiento físico - legal 2011, respectivamente.

Sin otro particular, aprovecho la oportunidad para manifestarle los sentimientos de mi especial consideración y estima personal.

Atentamente,


Abog. AIS TARABAY YAYA
Director Ejecutivo
Organismo de Formalización de la
Propiedad Informal - COFOPRI

Adjunto :

- Informe N° 553- 2011-COFOPRI/OZLC
- Anexo 1 - Posesiones informales con diagnostico de la informalidad.
- Anexo 2- Posesiones inscritas.
- Anexo 3- Posesiones en Saneamiento físico legal 2011

ATY/OTY-finteg-wmf

Av. Paseo de la República N° 3135 – 3137, San Isidro Telf. (511) 315-0330

04

Anexo 1

Posesiones Informales en las cuales se ha realizado acciones de Diagnostico de la Informalidad

Nº	Denominación	Tipo	Estado
1	10 DE ABRIL	Asentamiento Humano	Procede formalizar
2	15 DE JUNIO - SECTOR A	Asentamiento Humano	Procede formalizar
3	17 DE JULIO - CAJA DE AGUA	Asentamiento Humano	Procede formalizar
4	18 DE ENERO	Asentamiento Humano	Procede formalizar
5	19 DE ABRIL INTEGRAL	Asentamiento Humano	Procede formalizar
6	2 DE ENERO	Asentamiento Humano	Procede formalizar
7	2 DE SETIEMBRE	Asentamiento Humano	Procede formalizar
8	20 DE ENERO	Asentamiento Humano	Procede formalizar
9	22 DE NOVIEMBRE	Asentamiento Humano	Procede formalizar
10	23 DE OCTUBRE AMPLIACION (PROPIEDAD PRIVADA)	Asentamiento Humano	Procede formalizar
11	24 DE ENERO	Agrupamiento de Familias	Procede formalizar
12	27 DE MARZO III ETAPA	Agrupamiento de Familias	Procede formalizar
13	3 DE ABRIL	Asentamiento Humano	Procede formalizar
14	3 DE MAYO	Asentamiento Humano	Procede formalizar
15	3 DE NOVIEMBRE SECTOR TRES CRUCES	Agrupamiento de Familias	Procede formalizar
16	30 DE DICIEMBRE	Asentamiento Humano	Procede formalizar
17	5 DE ABRIL	Asentamiento Humano	Procede formalizar
18	7 PROVINCIAS	Asentamiento Humano	Procede formalizar
19	9 DE FEBRERO	Asentamiento Humano	Procede formalizar
20	ADP PRIMAVERA DE CAMPOY	Urbanización Popular	Procede formalizar
21	ADV BUENOS AIRES	Urbanización Popular	Procede formalizar
22	ADV SAN ROQUE DE CAMPOY	Urbanización Popular	Procede formalizar
23	ALBERTO FUJIMORI FUJIMORI II	Asentamiento Humano	Procede formalizar
24	ALBERTO FUJIMORI FUJIMORI III	Asentamiento Humano	Procede formalizar
25	ALTA PALOMA	Asentamiento Humano	Procede formalizar



Anexo 2

Posesiones formalizadas

Nº	Denominación	Tipo	Estado
1	EL FORESTAL	Asentamiento Humano	INSCRITO
2	11 DE MAYO	Asentamiento Humano	INSCRITO
3	15 DE ENERO	Asentamiento Humano	INSCRITO
4	18 DE JUNIO	Asentamiento Humano	INSCRITO
5	19 DE ABRIL	Asentamiento Humano	INSCRITO
6	1° DE SETIEMBRE-CESAR VALLEJO	Asentamiento Humano	INSCRITO
7	23 DE OCTUBRE	Asentamiento Humano	INSCRITO
8	24 DE ABRIL	Asentamiento Humano	INSCRITO
9	24 DE DICIEMBRE	Asentamiento Humano	INSCRITO
10	25 DE NOVIEMBRE	Asentamiento Humano	INSCRITO
11	25 DE OCTUBRE	Asentamiento Humano	INSCRITO
12	27 DE MARZO	Asentamiento Humano	INSCRITO
13	28 DE JULIO	Agrupamiento de Familias	INSCRITO
14	4 SUYOS NUEVO MILENIO	Asentamiento Humano	INSCRITO
15	9 DE OCTUBRE	Asentamiento Humano	INSCRITO
16	ADV MONTERRICO DE CAMPOY	Urbanización Popular	INSCRITO
17	ADV BELLAS ARTES DE CAMPOY	Urbanización Popular	INSCRITO
18	ADV CANADA	Urbanización Popular	INSCRITO
19	ADV DE INTERES SOCIAL VIRGEN DE FATIMA	Urbanización Popular	INSCRITO
20	ADV EL PORVENIR	Urbanización Popular	INSCRITO
21	ADV EL TRIUNFO	Urbanización Popular	INSCRITO
22	ADV GANIMEDES	Urbanización Popular	INSCRITO
23	ADV ISRAEL	Urbanización Popular	INSCRITO
24	ADV JOSUE- PARCELA JICAMARCA	Urbanización Popular	INSCRITO
25	ADV LOS ALAMOS DE CANTO GRANDE	Urbanización Popular	INSCRITO
26	ADV PADRES DE FAM. DEL BARRIO DE CASTA LA PUNTA HUANCAYO	Urbanización Popular	INSCRITO
27	ADV TRES PIRAMIDES	Urbanización Popular	INSCRITO
28	APV AYACUCHO	Urbanización Popular	INSCRITO
29	APV GARAGAY	Urbanización Popular	INSCRITO
30	APV INCA MANCO CAPAC I ETAPA	Urbanización Popular	INSCRITO
31	APV INCA MANCO CAPAC II ETAPA	Urbanización Popular	INSCRITO
32	APV INCA MANCO CAPAC III ETAPA	Urbanización Popular	INSCRITO
33	APV SAN HILARION- CAMPOY	Urbanización Popular	INSCRITO
34	APV SANTA ELIZABETH I ETA	Urbanización Popular	INSCRITO
35	APV SANTA ELIZABETH II ETAPA	Urbanización Popular	INSCRITO
36	ARRIBA PERU	Asentamiento Humano	INSCRITO
37	ASOCIACION PRO-VIVIENDA URBANIZADORA ASCARRUNZ	Urbanización Popular	INSCRITO
38	BAYOVAR	Asentamiento Humano	INSCRITO
39	BELEN	Asentamiento Humano	INSCRITO
40	CAJA DE AGUA	Urbanizaciones con fines de Vivienda	INSCRITO
41	CAJA DE AGUA CERRO	Asentamiento Humano	INSCRITO
42	CANGALLO	Asentamiento Humano	INSCRITO
43	CDV DE TRABAJADORES DE APTL	Urbanización Popular	INSCRITO
44	CDV EL VALLE LTDA	Urbanización Popular	INSCRITO



Annexe 2 : Echantillon du dictionnaire des variables du recensement du logement de Lima

Nombre columna INEI		Nombre	Fuente	ORD. INEI	CAMPO_SHAPE	DESCRIPCION
			VIVIENDA	9	TOT_VIV	Número total de Viviendas
Vivienda particular	Casa Independiente	v_tipo_1	VIVIENDA	10	V01_01	Tipo de Vivienda - Casa Independiente
	Departamento en edificio	v_tipo_2	VIVIENDA	11	V01_02	Tipo de Vivienda - Departamento en edificio
	Vivienda en quinta	v_tipo_3	VIVIENDA	12	V01_03	Tipo de Vivienda - Vivienda en quinta
	Vivienda en casa de vecindad	v_tipo_4	VIVIENDA	13	V01_04	Tipo de Vivienda - Vivienda en casa de vecindad
			VIVIENDA	14	V01_05	Tipo de Vivienda - Choza o cabaña
	Vivienda improvisada	v_tipo_5	VIVIENDA	15	V01_06	Tipo de Vivienda - Vivienda improvisada
	Local no destinado para habitación humana	v_tipo_6	VIVIENDA	16	V01_07	Tipo de Vivienda - Local no destinado para hab. humana
	Otro tipo	v_tipo_7	VIVIENDA	17	V01_08	Tipo de Vivienda - Otro tipo particular
Vivienda Colectiva	Hotel, hostel, hospedaje	v_tipo_8	VIVIENDA	18	V01_09	Tipo de Vivienda - Hotel, hostel, hospedaje
	Casa pensión	v_tipo_9	VIVIENDA	19	V01_10	Tipo de Vivienda - Casa Pensión
	Hospital, clínica	v_tipo_10	VIVIENDA	20	V01_11	Tipo de Vivienda - Hospital Clínica
	Cárcel, centro de readaptación social	v_tipo_11	VIVIENDA	21	V01_12	Tipo de Vivienda - Cárcel, centro de readapt. social
	Asilo	v_tipo_12	VIVIENDA	22	V01_13	Tipo de Vivienda - Asilo
	Aldea infantil, orfanato, etc.	v_tipo_13	VIVIENDA	23	V01_14	Tipo de Vivienda - Aldea Infantil, Orfanato
	Otro	v_tipo_14	VIVIENDA	24	V01_15	Tipo de Vivienda - Otro tipo colectiva
Otro tipo	En la calle, persona sin vivienda, garita, puerto, aeropuerto	v_tipo_15	VIVIENDA	25	V01_16	Tipo de Vivienda - En la calle (persona sin vivienda)
Condición de ocupación de la vivienda	Con personas presentes	v_ocup_1	VIVIENDA	26	V02_1	Condición de Ocupación - Ocupada, con personas presentes
	Con personas ausentes	v_ocup_2	VIVIENDA	27	V02_2	Condición de Ocupación - Ocupada, con personas ausentes
	De uso ocasional	v_ocup_3	VIVIENDA	28	V02_3	Condición de Ocupación - De uso ocasional
	En alquiler o venta	v_ocup_4	VIVIENDA	29	V02_4	Condición de Ocupación - Desocupada, en Alquiler
	En construcción o reparación	v_ocup_5	VIVIENDA	30	V02_5	Condición de Ocupación - Desocupada, en construcción ó reparación
	Abandonada / cerrada	v_ocup_6	VIVIENDA	31	V02_6	Condición de Ocupación - Abandonada, cerrada
	Otra causa	v_ocup_7	VIVIENDA	32	V02_7	Condición de Ocupación - Otra causa

Annexe 3 : Echantillon du recensement originel du logement de Lima

UBIGEO	provincia	distrito	zona	manzana	v_tipo_1	v_tipo_2	v_tipo_3	v_tipo_4	v_tipo_5	v_tipo_6	v_tipo_7	v_tipo_8
150112	Lima	Independen	03300	032	42	11	0	0	0	0	0	0
150113	Lima	Jesus Maria	00600	036	2	48	0	0	0	0	0	0
150117	Lima	Los Olivos	01900	027	14	0	0	0	0	0	0	0
150118	Lima	Lurigancho	04300	040L	19	0	0	0	0	0	0	0
150118	Lima	Lurigancho	04300	027	2	0	3	0	0	0	0	0
150128	Lima	Rimac	00300	026	28	0	0	0	0	0	0	0
150128	Lima	Rimac	02600	024H	85	0	0	1	0	2	0	0
150128	Lima	Rimac	02200	039	166	3	125	31	1	0	0	0
150129	Lima	San Bartolo	00400	005	8	0	0	0	0	0	0	0
150133	Lima	San Juan de	02900	005	48	8	0	0	0	0	0	0
150140	Lima	Santiago de	01300	029	29	9	0	0	0	0	0	0
150132	Lima	San Juan de	01300	033	39	2	0	0	0	0	0	0
070106	Callao	Ventanilla	01000	022	22	0	0	0	0	0	0	0
150103	Lima	Ate	07600	022A	4	0	0	0	0	0	0	0
150103	Lima	Ate	01400	039	16	0	0	0	0	0	0	0
150103	Lima	Ate	04600	023	35	0	0	0	0	0	0	0
150107	Lima	Chaclacayo	00800	027	15	1	0	0	0	0	0	0
150110	Lima	Comas	01600	045	9	0	0	0	0	0	0	0
150110	Lima	Comas	00300	027	24	0	0	0	0	0	0	0
150110	Lima	Comas	03800	041	3	0	0	0	0	0	0	0
150119	Lima	Lurin	00600	052	15	0	0	0	0	0	0	0
150118	Lima	Lurigancho	04400	020A	6	0	0	1	0	0	0	0
150118	Lima	Lurigancho	04500	002A	20	0	1	0	1	0	0	0
150140	Lima	Santiago de	00500	032	9	11	0	0	0	0	0	0
150132	Lima	San Juan de	013400	014C	3	0	0	0	0	0	0	0
150132	Lima	San Juan de	03201	066	13	0	0	0	0	0	0	0
150132	Lima	San Juan de	06600	053	12	0	0	0	0	0	0	0
150106	Lima	Carabayillo	04100	011	13	1	0	0	0	0	0	0
150106	Lima	Carabayillo	04300	055B	18	0	0	0	0	0	2	0
150109	Lima	Cieneguilla	00100	028A	30	0	0	0	1	0	0	0
150112	Lima	Independen	02300	050D	1	0	0	0	0	0	0	0
150114	Lima	La Molina	01000	011	6	3	0	0	0	0	0	0
150116	Lima	Lince	00500	052	14	37	24	0	0	0	0	0
150116	Lima	Lince	00500	037	48	70	29	0	0	0	0	0
150118	Lima	Lurigancho	01900	013B	12	0	0	0	0	0	0	0
150119	Lima	Lurin	00700	009	3	0	0	0	0	0	0	0
150130	Lima	San Borja	00400	060	16	93	6	0	0	0	0	0
150130	Lima	San Borja	00600	036	16	12	0	0	0	0	0	0
150134	Lima	San Luis	00600	039	25	2	0	0	0	0	0	0
150139	Lima	Santa Rosa	00100	054	2	0	0	0	0	0	0	0

Annexe 4 : Les indices de ségrégation résidentielle

3. Définition des indices de ségrégation unigroupes		
Tableau 1 Les indices de ségrégation unigroupes selon les cinq dimensions		
Dimension et indice	Formulation	Auteur
ÉGALITÉ		
Indice de ségrégation	$IS = \frac{1}{2} \sum_{i=1}^n \left \frac{x_i}{X} - \frac{t_i - x_i}{T - X} \right $	Duncan & Duncan (1955)
Indice de ségrégation ajusté avec une matrice de contiguïté binaire *	$IS(adj) = IS - \left(\sum_{i=1}^n \sum_{j=1}^n c_{ij} \left(\frac{x_i}{t_i} - \frac{x_j}{t_j} \right) / \sum_{i=1}^n \sum_{j=1}^n c_{ij} \right)$	Morrill (1991)
Indice de ségrégation ajusté avec la longueur de la frontière commune entre les unités spatiales i et j *	$IS(w) = IS - \frac{1}{2} \sum_{i=1}^n \sum_{j=1}^n w_{ij} \left(\frac{x_i}{t_i} - \frac{x_j}{t_j} \right) \text{ avec } w_{ij} = t_i / \sum_{j=1}^n t_j$	Wong (1993)
Indice de ségrégation ajusté avec la longueur de la frontière commune entre les unités spatiales i et j et le ratio périmètre sur aire *	$IS(s) = IS - \frac{1}{2} \sum_{i=1}^n \sum_{j=1}^n \left\{ \frac{w_{ij} \left(\frac{x_i}{t_i} - \frac{x_j}{t_j} \right)}{\sum_{i=1}^n \sum_{j=1}^n w_{ij}} \times \frac{1}{2} \frac{[(P_i/A_i) + (P_j/A_j)]}{MAX(P_i/A_i, P_j/A_j)} \right\}$	Wong (1993)
Indice d'entropie	$H = \sum_{i=1}^n [t_i(E - E_i)/ET] \text{ avec } E = (P_i) \ln[1/P_i] + (1 - P_i) \ln[1/(1 - P_i)] \text{ et } E_i = (p_i) \ln[1/p_i] + (1 - p_i) \ln[1/(1 - p_i)]$	Theil (1972), Theil et Finizza (1971)
Indice de Gini	$G = \sum_{i=1}^n \sum_{j=1}^n [t_i/t_j] [p_i - p_j] / 2T^2 P(1 - P)$	Duncan & Duncan (1955)
Indice d'Atkinson (avec $b = 0,1$ ou $b = 0,5$ ou $b = 0,9$)	$A = 1 - [P/(1 - P)] \sum_{i=1}^n [(1 - p_i)^{1-b} p_i^b t_i / PT]^{1/(1-b)}$	Atkinson (1970)
EXPOSITION		
Indice d'isolement	$P_x = \sum_{i=1}^n [x_i / X] [x_i / t_i]$	Bell (1954)
Indice d'isolement ajusté	$Eta^2 = [(P_x - P)/(1 - P)]$	Bell (1954), White (1986)
CONCENTRATION		
Indice Delta	$DEL = \frac{1}{2} \sum_{i=1}^n \left \frac{x_i}{X} - \frac{A_i}{A} \right $	Hoover (1941), Duncan et al. (1961)
Indice de concentration absolue	$ACO = 1 - \left\{ \left[\sum_{i=1}^n (x_i A_i / X) - \sum_{i=1}^n (t_i A_i / T_1) \right] \left[\sum_{i=1}^n (t_i A_i / T_2) - \sum_{i=1}^n (t_i A_i / T_1) \right] \right\}$	Massey et Denton (1988)
Les unités spatiales sont triées selon la superficie par ordre croissant.		
* Ces auteurs proposent en fait des versions ajustées de l'indice de dissimilarité (pour deux groupes et non un groupe, voir le tableau 2). Nous proposons ici une très légère adaptation de leurs indices pour qu'ils fonctionnent pour un groupe.		

Dimension et indice	Formulation	Auteur
AGREGATION SPATIALE		
Indice de regroupement absolu	$ACL = \left\{ \left[\sum_{i=1}^n (x_i / X) \sum_{j=1}^n (c_j x_j) \right] - [X / n^2 \sum_{i=1}^n c_i] \right\} / \left\{ \left[\sum_{i=1}^n (x_i / X) \sum_{j=1}^n (c_j t_j) \right] - [X / n^2 \sum_{i=1}^n c_i] \right\}$	Massey et Denton adapté de Dacey (1968) et Geary (1954)
Mesure de la proximité moyenne intragroupe	$P_{xx} = \frac{1}{X^2} \sum_{i=1}^n \sum_{j=1}^n x_i x_j d_{ij}$	White (1986)
Mesure de la proximité moyenne (non linéaire)	$P_{xx} = \frac{1}{X^2} \sum_{i=1}^n \sum_{j=1}^n x_i x_j e^{-d_{ij}}$	White (1986)
Indice d'isolement (non-linéaire)	$DP_{xx} = \sum_{i=1}^n x_i / X \sum_{j=1}^n k_{ij} x_j / t_j$ avec $k_{ij} = t_j e^{-d_{ij}} / \sum_{i=1}^n t_i e^{-d_{ij}}$	Morgan (1983)
CENTRALISATION		
Proportion du groupe au centre-ville	$PCC = X_{oc} / X$	Massey et Denton (1988)
Indice de centralisation absolue	$ACE = \left(\sum_{i=1}^n X_{i-1} S_i \right) - \left(\sum_{i=1}^n X_i S_{i-1} \right)$	Massey et Denton (1988)
Les unités spatiales sont triées par ordre croissant selon la distance au centre-ville.		
Notation : A_i Superficie de l'unité spatiale i A_j Superficie de l'unité spatiale j A Superficie de la ville b Paramètre représentant la pondération appliquée à la courbe de Lorenz (varie entre 0 et 1) c_{ij} Valeur de la cellule de la matrice de contiguïté binaire entre les unités spatiales i et j : 1 quand i et j sont contigus et 0 lorsqu'ils ne le sont pas. d_{ij} Distance entre les centroïdes des unités spatiales i et j f_i Longueur de frontière commune entre les unités spatiales i et j $Max(P/A)$ Rapport maximum entre le périmètre et l'aire des unités spatiales j . n Nombre d'unités spatiales dans la ville n_1 Numéro de l'unité spatiale quand la somme cumulée de la population totale des unités spatiales est égale à la somme de la population du groupe X dans la ville (de 1 vers n_1) n_2 Numéro de l'unité spatiale quand la somme cumulée de la population totale des unités spatiales est égale à la somme de la population du groupe X dans la ville (de 1 vers n_2) P Proportion du groupe dans la ville, soit X / T p_i Proportion du groupe dans l'unité spatiale i , soit x_i / t_i p_j Proportion du groupe dans l'unité spatiale j , soit x_j / t_j P_i Périmètre de l'unité spatiale i P_j Périmètre de l'unité spatiale j S_i Proportion cumulée de la superficie de l'unité spatiale i (rapport entre la superficie de i et celle de la ville, cumulé de 1 vers i) T Population totale dans la ville T_1 Population totale dans unités spatiales de 1 à n_1 T_2 Population totale dans unités spatiales de n_2 à n t_i Population totale dans l'unité spatiale i t_j Population totale dans l'unité spatiale j X Population du groupe X dans la ville X_{oc} Population du groupe X dans le centre-ville x_i Population du groupe X dans l'unité spatiale i x_j Population du groupe X dans l'unité spatiale j X_{i-1} Proportion cumulée du groupe X dans l'unité spatiale i (rapport entre les populations du groupe X dans i et dans la ville, cumulé de 1 vers i)		

4. Définition des indices de ségrégation intergroupes

Tableau 2 Les indices de ségrégation intergroupes selon les cinq dimensions

Dimension et indice	Formulation	Auteur
ÉGALITÉ		
Indice de dissimilarité	$ID = \frac{1}{2} \sum_{i=1}^n \left \frac{x_i}{X} - \frac{y_i}{Y} \right $	Duncan & Duncan (1955)
Indice de dissimilarité ajusté avec une matrice de contigüité binaire	$D(adj) = ID - \left(\sum_{i=1}^n \sum_{j=1}^n c_{ij} \left(\frac{x_i}{t_i} - \frac{x_j}{t_j} \right) / \sum_{i=1}^n \sum_{j=1}^n c_{ij} \right)$	Morrill (1991)
Indice de dissimilarité ajusté avec la longueur de la frontière commune entre les unités spatiales i et j	$D(w) = ID - \frac{1}{2} \sum_{i=1}^n \sum_{j=1}^n \left[w_{ij} \left(\frac{x_i}{t_i} - \frac{x_j}{t_j} \right) \right]$ avec $w_{ij} = t_i / \sum_{j=1}^n t_j$	Wong (1993)
Indice de dissimilarité ajusté avec la longueur de la frontière commune entre les unités spatiales i et j et le ratio périmètre sur aire	$D(s) = ID - \frac{1}{2} \sum_{i=1}^n \sum_{j=1}^n \left\{ \frac{w_{ij} \left(\frac{x_i}{t_i} - \frac{x_j}{t_j} \right)}{\sum_{i=1}^n \sum_{j=1}^n w_{ij}} \times \frac{1}{2} \frac{[(p_i / A_i) + (p_j / A_j)]}{MAX(p_i / A_i, p_j / A_j)} \right\}$	Wong (1993)
Indice centrographique	$S = 1 - (Ell_1 \cap Ell_2 / Ell_1 \cup Ell_2)$ Le numérateur représente la superficie couverte par l'intersection des ellipses des deux groupes alors que le dénominateur représente l'union de ces deux ellipses.	Wong (1999)
EXPOSITION		
Indice d'interaction	$P_i = \sum_{j=1}^n [x_i / X] [y_j / t_j]$	Bell (1954)
CONCENTRATION		
Indice de concentration relative	$RCO = \left\{ \left[\sum_{i=1}^n (x_i A_i / X) \right] \left[\sum_{j=1}^n (y_j A_j / Y) \right] - 1 \right\} / \left\{ \left[\sum_{i=1}^n (t_i A_i / T_1) \right] \left[\sum_{j=1}^n (t_j A_j / T_2) \right] - 1 \right\}$ Les unités spatiales sont triées selon la superficie par ordre croissant.	Massey et Denton (1988)
AGRÉGATION SPATIALE		
Mesure de la proximité moyenne intergroupe	$P_y = \frac{1}{XY} \sum_{i=1}^n \sum_{j=1}^n x_i y_j d_{ij}$	White (1986)
Mesure de la proximité moyenne intergroupe (non linéaire)	$P_y = \frac{1}{XY} \sum_{i=1}^n \sum_{j=1}^n x_i y_j e^{-d_{ij}}$ $SP = (XP_{xy} + YP_y) / (X + Y) P_{00}$ avec $P_{00} = \frac{1}{XY} \sum_{i=1}^n \sum_{j=1}^n e^{-d_{ij}} (x_i + y_j) (x_j + y_i)$ et $e^{-d_{ij}}$ pour P_{xx} , P_{yy} et P_{00}	White (1986)
Proximité spatiale intergroupe	$P_{00} = \frac{1}{XY} \sum_{i=1}^n \sum_{j=1}^n e^{-d_{ij}} (x_i + y_j) (x_j + y_i)$ et $e^{-d_{ij}}$ pour P_{xx} , P_{yy} et P_{00}	White (1986)
Indice d'agrégation relative	$RCL = P_{xy} / P_y - 1$ avec $e^{-d_{ij}}$ pour P_{xx} et P_{yy}	White (1986)
Indice d'interaction (non-linéaire)	$DP_y = \sum_{i=1}^n x_i / X \sum_{j=1}^n k_{ij} y_j / t_j$ avec $k_{ij} = t_i e^{-d_{ij}} / \sum_{j=1}^n t_j e^{-d_{ij}}$	Morgan (1983)
CENTRALISATION		
Indice de centralisation relative	$RCE = \left(\sum_{i=1}^n X_i Y_i \right) - \left(\sum_{i=1}^n X_i Y_{i-1} \right)$ Les unités spatiales sont triées par ordre croissant selon la distance au centre-ville.	Duncan & Duncan (1955)

Application Calcul d'indices de ségrégation

Notation :

A_i	Superficie de l'unité spatiale i
A_j	Superficie de l'unité spatiale j
C_{ij}	Valeur de la cellule de la matrice de contiguïté binaire entre les unités spatiales i et j : 1 quand i et j sont contigus et 0 lorsqu'ils ne le sont pas.
d_{ij}	Distance entre les centroïdes des unités spatiales i et j
$f(d_{ij})$	Distance entre les centroïdes des unités spatiales i et j
$\text{Max}(P/A)$	Rapport maximum entre le périmètre et l'aire des unités spatiales j .
n	Nombre d'unités spatiales dans la ville
n_1 vers n_1)	Numéro de l'unité spatiale quand la somme cumulée de la population totale des unités spatiales est égale à la somme de la population du groupe X dans la ville (de 1 vers n_1)
n_2 vers n_2)	Numéro de l'unité spatiale quand la somme cumulée de la population totale des unités spatiales est égale à la somme de la population du groupe X dans la ville (de 1 vers n_2)
P_i	Périmètre de l'unité spatiale i
P_j	Périmètre de l'unité spatiale j
T	Population totale dans la ville
T_1	Population totale dans unités spatiales de 1 à n_1
T_2	Population totale dans unités spatiales de n_2 à n
t_i	Population totale dans l'unité spatiale i
t_j	Population totale dans l'unité spatiale j
X	Population du groupe X dans la ville
x_i	Population du groupe X dans l'unité spatiale i
x_j	Population du groupe X dans l'unité spatiale j
X_{1-1}	Proportion cumulée du groupe X dans l'unité spatiale i (rapport entre les populations du groupe X dans i et dans la ville, cumulé de 1 vers i)
Y_{1-1}	Proportion cumulée du groupe Y dans l'unité spatiale i (rapport entre les populations du groupe Y dans i et dans la ville, cumulé de 1 vers i)
Y	Population du groupe Y dans la ville
y_i	Population du groupe X dans l'unité spatiale i

5. Définition des indices de ségrégation multigroupes

Tableau 3 Les indices de ségrégation multigroupes selon les cinq dimensions

Dimension et indice	Formulation	Auteur
EGALITÉ		
Indice de dissimilarité multigroupe	$D = (1/2T) \sum_{i=1}^M \sum_{j=1}^J t_{ij} \pi_{jn} - \pi_{in} $	Morgan (1975), Sakoda (1981)
Indice de dissimilarité multigroupe ajusté avec une matrice de contiguïté binaire	$SD = (1/2) \left(\sum_{i=1}^M \sum_{j=1}^J CN_{ij} - CE_{ij} \right) / \sum_{i=1}^M \sum_{j=1}^J CN_{ij} \times CP_j (1 - CP_j) \text{ avec}$ $CE_{ij} = (CN_{ii} - CN_{ij}) / CN \text{ et } CN_{ij} = \sum_{k=1}^n d(N_{ijk})$	Wong (1998)
Gini multigroupe	$G = (1/2T^2) \sum_{i=1}^M \sum_{j=1}^J \sum_{k=1}^J t_{ij} t_{ik} \pi_{jn} - \pi_{kn} $	Reardon (1998)
Entropie multigroupe	$H = (1/TE) \sum_{i=1}^M \sum_{j=1}^J t_{ij} \pi_{jn} \ln[\pi_{jn} / \pi_{in}]$	Theil (1972), Theil et Finezza (1971)
Coefficient de variation multigroupe au carré	$C = (1/T(M-1)) \sum_{i=1}^M \sum_{j=1}^J t_{ij} (\pi_{jn} - \pi_{in})^2 / \pi_{in}$	Reardon et Firebaugh (2002)
Indice centrophique multigroupe	$S = 1 - (Ell_1 \cap Ell_2 \cap Ell_3 \cap \dots \cap Ell_n) / (Ell_1 \cup Ell_2 \cup Ell_3 \cup \dots \cup Ell_n)$	Wong (1999)
EXPOSITION		
Isolement normalisé	$P = (1/T) \sum_{i=1}^M \sum_{j=1}^J t_{ij} (\pi_{jn} - \pi_{in})^2 / (1 - \pi_{jn})$	Massey et Denton (1988)
Indice de diversité relative	$R = (1/TT) \sum_{i=1}^M \sum_{j=1}^J t_{ij} (\pi_{jn} - \pi_{in})^2$	Carlson (1992), Goodman et Kruskal (1954), Reardon (1998)

Notation :

CN_{ij} Le comptage de la population pour l'unité i et le groupe j où $d(i)$ est une fonction représentant les unités spatiales contiguës à i . En outre, CN_{ij} n'est pas calculée si N_i , la population dans l'unité spatiale i , est égale à 0.

CN_i Le comptage de la population totale pour l'unité i .

CN_j Le comptage de la population pour le groupe j .

CW Le comptage de la population pour l'ensemble de la ville.

CP_j La proportion de la population de groupe j .

$I = \sum_{n=1}^M \pi_{in} (1 - \pi_{in})$ Indice d'interaction de Simpson (Liberson, 1969; White, 1986).

$E = \sum_{n=1}^M \pi_{in} \ln(1/\pi_{in})$ Indice d'entropie (Theil, 1972).

M Nombre de groupes

t_{ij} Population totale dans l'unité spatiale j

T Population totale dans la ville

π_{in} Proportion du groupe n dans la ville

π_{im} Proportion du groupe m dans l'unité i

π_{jn} Proportion du groupe n dans l'unité j

Bibliographie

- Apparicio, P., (2000), « Les indices de ségrégation résidentielle : un outil intégré dans un système d'information géographique », *Cybergeo : European Journal of Geography*, Espace, Société, Territoire, document 134, pp. 1-20
- Apparicio, P., Petkevitch, V., Charron, M., (2005), "Une Application C#.net pour le calcul des indices de ségrégation résidentielle", Document de recherche de l'INRS Urbanisation, Culture et Société, pp. 1-37
- Baby-Collin V., (2005), « Les villes », in Velut S. et al, *L'Amérique latine*, Paris, CNEDSEDES, pp. 235-268
- Barreda, J. et Corzo Ramirez, D. (2004), « Lima: consolidación y expansión de una ciudad popular », *Las Ciudades en el Perú*, Lima: DESCO, pp. 1-20
- Bartoli, S., (2011), « " Eliminer les bidonvilles = éliminer la pauvreté ", ou les charmes pervers d'une fausse évidence », *L'Économie politique*, N° 49, pp. 44-60
- Baud, P., Bourgeat, S., Bras, C., (2008), « Dictionnaire de géographie », Hatier, 608 p.
- Borsdorf, A., (2003), «Cómo modelar el desarrollo y la dinámica de la ciudad latinoamericana», *Revista EURE*, Vol. XXIX, N° 86, pp. 37-49
- Bourdeau-Lepage, L. et Huriot J-M., (2005), « Chapitre 3. La métropolisation : thème et variations », in Buisson M-A. et Mignot D., *Concentration économique et ségrégation spatiale*, De Boeck Université « Économie, Société, Région », pp. 39-64
- Bouroche, J-M. et Saporta, G., (2006), « L'analyse des données », Paris, P.U.F. « Que sais-je ? », 128 p.
- Brunet, R., Ferras, R. et Théry H., (1992), « Les mots de la géographie, dictionnaire critique », Reclus, 470 p.
- Buisson M-A. et al., (2005), « Chapitre 18. Métropolisation et ségrégation », in Buisson M-A. et Mignot D., *Concentration économique et ségrégation spatiale*, De Boeck Université « Économie, Société, Région », pp. 337-353
- Burgos-Vigna, D., (2003), « L'évolution de l'action collective à Villa el Salvador (Lima) : de la communauté autogérée au budget participatif », *Mondes en développement*, No 124, pp. 113-130
- Calderón Cockburn, J., (1999), « Considerations on Illegal and Informal Urban Land Markets in Latin America », *Lincoln Institute of Land Policy Working Paper*, pp. 1-23

- Capron, G., (2001), « Buenos Aires ou le rêve inachevé », in *Espaces et sociétés, De la ségrégation à la dispersion : le territoire comme mode d'expression identitaire*, l'Harmattan, Paris, pp.109-126
- Caria, A-S., (2008), « Títulos sin desarrollo: Los efectos de la titulación de tierras en los nuevos barrios de Lima », Lima : DESCO, Programa Urbano, pp. 1-110
- Carroza, N., (2012), « Lima_Santiago: reestructuración y cambio metropolitano », *Revista EURE* vol.38, N° 114, pp. 291-301
- Chion, M., (2002), « Dimensión metropolitana de la globalización: Lima a fines del siglo XX », *Revista EURE*, Vol. XXVIII, N° 85, pp. 1-17
- Claval, P., (1997), « Les interprétations fonctionnalistes et les interprétations symboliques de la ville », *Cybergeo : European Journal of Geography*, Dossiers, document 81, pp.1-17
- Clerc, V., (2010), « Du formel à l'informel dans la fabrique de la ville. Politiques foncières et marchés immobiliers à Phnom Penh », *Espaces et sociétés*, N° 143, pp. 63-79
- Correa Diaz, A C., (2007), « Réflexion sur les changements introduits par la formalisation des quartiers informels en Amérique latine », *Mémoire de Master 2 « Urbanisme et Territoires »*, Mention « Urbanisme », pp. 1-67
- Cross J-C., (1998), "The informal sector", *Encyclopaedia of political economy*
- Custers, G., (2001), « Inner-city Rental Housing in Lima », *Cities*, Vol. 18, No. 4, pp. 249–258
- Davis, M., (2005), « La planète bidonville : involution urbaine et prolétariat informel », *Mouvements*, N° 39-40, pp. 9-24
- D'Ercole, R. et Sierra, A., (2008), « Enjeux urbains contradictoires et vulnérabilité accrue dans un espace marginal péricentral : la rive gauche du Rimac à Lima (Pérou) », in *La ville face à ses marges*, Autrepart, IRD-Colin, No. 45, pp. 105-122
- Di Méo, G., (2002), « L'identité : une médiation essentielle du rapport espace / société », *Géocarrefour*. Vol. 77 n°2, pp. 1-11
- Di Méo, G. et Buléon, P., (2005), « L'espace social, lecture géographique des sociétés », *Collection U*, Paris, 304 p.
- Driant, JC., (1985), « Densification et consolidation dans les *barriadas* de Lima : un nouveau cycle » (le cas du « Cône Sud ») », in *Bulletin institut français d'étude andine*, No. 3-4, pp. 1-17
- Driant, JC., (1989), « Consolidation et reproduction des quartiers populaires, le cas des *barriadas* de Lima (Pérou) », *Doctorat pluridisciplinaire de l'université de Paris XII*, 884 p.

- Driant, J-C., (1991), « Las barriadas de Lima, historia e interpretación », Lima, IFEA, DESCO, 231 p.
- Durand-Lasserve, A., (1988), « Le logement des pauvres dans les villes du Tiers Monde. Crise actuelle et réponses. », in *Tiers-Monde*, Tome 29, N°116, pp. 1195-1214
- Dureau, F., (2000), « Les nouvelles échelles de la ségrégation à Bogota », in *Métropoles en mouvement : une comparaison internationale*, Paris, Anthropos-IRD, Coll. Villes, pp. 247-256
- Duncan, OD. et Lieberson, S., (1959), « Ethnic segregation and assimilation », *The American journal of sociology*, pp. 1-12
- Escolano Utrilla, S. et Ortiz Veliz, J., (2005), « Processus de fragmentation des structures spatiales du Grand Santiago (Chili) », *Revue Géographique de l'Est*, vol. 45, pp. 1-21
- Faliès, C. et Montoya, C., (2010), « Gouvernance et planification de deux périphéries multifonctionnelles », *EchoGéo*, No 11, pp. 1-26
- Fernández de Córdova Gutiérrez, G., Moschella Miloslavich, P. et Bogdanovich Mendoza, L., (2011), “Los sectores segregados periféricos, ¿son los nuevos espacios para el desarrollo urbano en la metrópolis de Lima y Callao?” in de Mattos C. et al, *Lima-Santiago: restructuración y cambio metropolitano*, Estudios Urbanos UC, pp.237-272
- Fernandez-Maldonado, A-M., (2002), « Changing spatial logics in Latin American metropolises », Delft, DUP Science, Carmona, M. and M. Schoonraad ed, pp. 1-32
- Fernandez-Maldonado, A-M., (2010), « Subcentre development in peripheral areas of Latin American cities. The case of Lima, Peru, Preliminary results », Delft University of Technology, Faculty of Architecture, pp. 1-23
- François, J.C., Poupeau, F., (2005), « Le social et le spatial », *Espace populations sociétés*, 2005/3, pp. 1-17
- Gaillardou, C., (2007), « Les enjeux environnementaux, économiques, sociaux et politiques de l'accès à l'eau dans l'agglomération de Lima et plus spécialement dans les quartiers dits « asentamientos humanos », quel avenir pour une ville assoiffée ? », Mémoire de Master 2 « Géographie », Spécialité Développement, Sociétés et Cultures, 110 p.
- Gonzáles, J., (2002) « Les réseaux de coopération dans le district industriel de Gamarra : une réponse locale à la globalisation », *Amérique Latine Histoire et Mémoire, Les Cahiers ALHIM*, pp. 1-12
- Groupe Chadule, « Initiation aux pratiques statistiques en géographie », Paris, Armand Colin, 1997, 200 p.
- Guerrien, M., (2004), « Transformation et fragmentation des espaces urbains. Le cas de la zone métropolitaine du bassin de Mexico », *L'Espace géographique*, Tome 33, pp. 336-352

- Iceland, J et Douzet, F., (2006), « Mesurer la ségrégation raciale et ethnique dans les milieux résidentiels », *Hérodote*, 2006/3 No 122, pp. 25-43
- Innocent, L. (2011) « Ségrégation socio spatiale et accessibilité aux transports en commun sur la ville de Marseille », Mémoire de Master 1 « Géographie », spécialité Structures et Dynamiques Spatiales, 96 p.
- Lacour, C., (2005), « Chapitre 1. Métropolisation, concentration, ségrégation : les arguments d'un débat », in Buisson, M-A. et Mignot, D., *Concentration économique et ségrégation spatiale*, De Boeck Université « Économie, Société, Région », pp. 11-18
- Lapeyronnie, D., (1992), « De l'intégration à la ségrégation », *Cultures & Conflits*, No 6, pp. 73-89
- Lehman-Frisch, S., (2009), « La ségrégation : une injustice spatiale ? Questions de recherche », *Annales de géographie*, N° 665-666, pp. 94-115
- Leonard, J., (2000), « City profile : Lima », *Cities*, Vol. 17, No. 6, pp. 1-13
- Lévy, J. et Lussault, M., (2003), « Dictionnaire de la géographie et de l'espace des sociétés », Belin, 1033 p.
- Ludena, W., (2002), « Lima: poder, centro y centralidad: Del centro nativo al centro neoliberal », *Revista EURE*, vol.28, N° 83, pp. 45-65
- Ludena, W., (2006), « Ciudad y patrones de asentamiento: Estructura urbana y tipologización para el caso de Lima », *Revista EURE*, vol.32, N° 95, pp. 37-59
- Macias, M-C, (2005), « Développement et inégalités » in Velut S. et al, *L'Amérique latine*, Paris, CNEDSEDES, pp. 187-210
- Massey, D-S. et Denton, N-A., (1988), « The dimensions of residential segregation », *Social forces*, pp. 281-315
- Massey, D-S. et Denton, A-N., (1993), « American Apartheid: Segregation and the Making of the Underclass », Harvard University Press, Cambridge
- Mattos, C.A., (2006), « Modernización capitalista y transformación metropolitana en América Latina: cinco tendencias constitutivas », in *América Latina: ciudad, campo e turismo*, CLACSO, Consejo Latinoamericano de Ciencias Sociales, pp. 1-36
- Mongin, O., (2005), « La condition urbaine », Editions du Seuil, Paris, 325 p.
- Morelle, M. et Laumonier, L., (2006), « Introduction au dossier » in « Marges au cœur de la ville », *Revue Tiers Monde* (ed. Armand Colin), No 185, pp. 9-13
- Oberti, M. et Préteceille, E., (2001), « Les classes moyennes et la ségrégation urbaine », *Education et sociétés*, No 14, pp. 135-153

- Oliveau, S., (2010), « Autocorrélation spatiale : leçons du changement d'échelle », *L'Espace géographique*, 2010/1 Vol. 39, pp. 51-64
- Ortega-Trur, C., (2009), « Casas de la juventud de Villa el Salvador - Pérou », mission d'évaluation, pp. 1-42
- Plöger, J., (2005), « The emergence of a "City of Cages" in Lima : neighbourhood appropriation in the context of rising insecurities », *Cybergeo : European Journal of Geography*, pp. 1-17
- Preteceille, E., (1995), « Ségrégations urbaines », *Sociétés contemporaines*, No.22, pp. 5-14
- Pumain, D. et Saint-Julien, T., (2001), « Les interactions spatiales », Armand Colin HER, Paris, 191 p.
- Pumain, D. et Saint-Julien, T., (2005), « L'analyse spatiale, Localisations dans l'espace », Armand Colin, Paris, 167 p.
- Pumain, D., Paquot, T., Kleinschmager, R., (2006), « Dictionnaire La ville et l'urbain », Economica, 320 p.
- Pumain, D., (2007), « Lois d'échelle et mesure des inégalités en géographie », *Revue européenne des sciences sociales*, pp. 1-12
- Rhein, C., (2002), « Intégration sociale, intégration spatiale », *L'Espace géographique*, Tome 31, pp. 193-20
- Riofrio, G., (2003), « Urban Slums Reports: The case of Lima », Understanding Slums: Case Studies for the Global Report on Human Settlements, pp. 1-15
- Riofrío, G. et Ramírez Corzo, D., (2006), « Formalización de la propiedad y mejoramiento de barrios: bien legal, bien marginal », Lima : DESCO, Programa Urbano, pp. 1-64
- Sassen, S., (1991), « The global city. New York, London, Tokyo », Princeton University Press, 531 p.
- Schuler, M., (2005), « Les niveaux géographiques de la Suisse », Recensement fédéral de la population 2000, 149 p.
- Schwabe, M. (2007), « La ségrégation résidentielle dans les plus grandes villes françaises (1968-1999) : quel modèle urbain ? », *Cybergeo : European Journal of Geography*, Espace, Société, Territoire, pp. 1-25
- Sierra, A., (2009), « Espaces à risque et marges : méthodes d'approche des vulnérabilités urbaines à Lima et Quito », *Cybergeo : European Journal of Geography*, Dossiers, Vulnérabilités urbaines au sud, document 456, pp. 1-23

- Tovar, E., L'Horty, Y. et Domingues Dos Santos, M., (2009), « Ségrégation urbaine et accès à l'emploi : une introduction », *Centre d'études de l'emploi*, pp. 1-25
- Tovar, E., (2011), « Comment mesurer la ségrégation urbaine ? Une contribution économique », *Cybergeo : European Journal of Geography*, Espace, Société, Territoire, pp. 1-22
- Vega Centeno, P., (2004), « De la barriada a la metropolización : Lima y la teoría urbana en la escena contemporánea », in *Perú hoy: las ciudades en el Perú*, Lima : DESCO, pp. 45-70
- Velut, S., (2005), « Introduction », in Velut S. et al, *L'Amérique latine*, Paris, CNEDSEDES, pp. 5-17

Ouvrages et articles non référencés

- Baby-Collin V., (2005), « Cultures et identités », in Velut S. et al, *L'Amérique latine*, Paris, CNEDSEDES, pp. 25-50
- Belay, R., (2004), « L'informe d'une ville : Lima et ses représentations », *Raisons politiques*, No 15, pp. 69-84
- Bouzouina. L., (2007), « Concentrations spatiales des populations à faible revenu, entre polarisation et mixité : une analyse de trois grandes aires urbaines françaises », *Pensée plurielle*, N°16, pp. 59-72
- Chivallon, C., (2001), « Postmodernisme britannique et études sur la ségrégation », in *Espaces et Sociétés*, No 104, pp. 25-41
- Couvray, A., (2010), « Le paludisme à Dakar : géographie du risque anophélien et sa mise en relation avec la pauvreté », Mémoire de Master 1 « Géographie », spécialité Structures et Dynamiques Spatiales, 118 p.
- D'Ercole, R. et Metzger, P., (2009), « La vulnérabilité territoriale : une nouvelle approche des risques en milieu urbain », *Cybergeo : European Journal of Geography*, Dossiers, document 447, pp. 1-15
- D'Ercole, R., Gluski, P., Hardy, S., et Sierra, A., (2009) « Vulnérabilités urbaines dans les pays du Sud. Présentation du dossier », *Cybergeo : European Journal of Geography*, Dossiers, pp. 1-4
- Decamps, A., (2011), « La dynamique de la ségrégation urbaine à travers l'évolution des profils de quartiers : étude sur l'agglomération bordelaise », *Revue d'Économie Régionale & Urbaine*, pp. 151-183

- De Rosnay, J., (1975), « Le Macroscopie », Editions du Seuil, Paris, 351 p.
- François, J.C., Poupeau, F., (2008), « Le sens du placement : ségrégation résidentielle et ségrégation scolaire », *Raisons d'agir*, Paris, 228 p.
- Genestier, P., (2005), « Chapitre 2. Le vocable « ségrégation » et ses connotations : entre dénonciation des inégalités et invocation d'un idéal holiste », in Buisson M-A et Mignot D., *Concentration économique et ségrégation spatiale*, De Boeck Université « Économie, Société, Région », pp. 19-37
- Gilli, F., (2001), « Les modèles urbains en économie et géographie. Approche comparée », *L'Espace géographique*, Tome 30, pp. 165-178
- Girault, F. et Bussi, M., (2001), « Les organisations spatiales de la ségrégation urbaine : l'exemple des comportements électoraux », *L'Espace géographique*, 2001/2 Tome 30, pp. 152-164
- Giraut, F. et Rochefort, M., (2006), « La marginalité socio-spatiale : une notion à déconstruire dans le contexte des villes du sud ? », in « Marges au cœur de la ville », *Revue Tiers Monde* (ed. Armand Colin), No 185, pp. 14-16
- Lefèvre, B. et Giraud, P.N., (2006), « Le rôle des pays émergents - Chapitre 7 Transport et urbanisme : le défi des villes du Sud », in Pierre Jacquet et Laurence Tubiana, *Regards sur la Terre 2007*, Presses de Sciences Po « Annuels », pp. 131-143
- Leroy, S., (2000), « Sémantiques de la métropolisation », *L'Espace géographique*, Tome 29 n°1, pp. 78-86
- Le Toqueux, J-L., (2007), « Ségrégation ou mixité sociospatiale : de quoi parle-t-on ? », in Pumain D et Mattei M-F, *Données urbaines*, Paris : Anthropos, pp. 141-148
- Martin, C., (2000), « Ethnologie d'un bidonville de Lima : le petit peuple de Tupac Amaru », L'Harmattan, Paris, 129 p.
- Mathieu, N., (1997), « Pour une nouvelle approche spatiale de l'exclusion sociale », *Cybergeo : European Journal of Geography*, pp. 1-9
- Monnet, J., (2010), « Dissociation et imbrication du formel et de l'informel : une matrice coloniale américaine », *Espaces et sociétés*, N° 143, pp. 13-29
- Morin, E., (1992), « Introduction à la pensée complexe », ESF éditeur, Paris, 160 p.
- Pumain, D., Bretagnolle, A. et Vacchiani-Marcuzzo, C., (2007), « Les formes des systèmes de villes dans le monde », in Pumain D et Mattei M-F, *Données urbaines*, Paris : Anthropos, pp. 301-314
- Rapport PNUD 2007: "Fortalecimiento Regional para la Reducción de Desastres en Ciudades Mayores de la Comunidad Andina", Sintesis, Ciudad : Lima, Pérou, 43 p.

- Rhein, C., (1997), « Territoire et exclusion : des mots de l'Etat-providence et des maux de la société civile », *Cybergeog : European Journal of Geography*, pp. 1-9
- Riofrio, G., (2004), "Pobreza y desarrollo urbano en el Perú", in *Perú hoy: las ciudades en el Perú*, Lima : DESCO, pp. 1-41
- Velut, S., (2005), « Les populations », in Velut S. et al, *L'Amérique latine*, Paris, CNEDSEDES, pp.61-85
- Velut, S., (2005), « Citoyenneté et démocratie », in Velut S. et al, *L'Amérique latine*, Paris, CNEDSEDES, pp. 211-229
- Wachsberger, J-M., (2009) « Les quartiers pauvres à Antananarivo : trappe à pauvreté ou support des individus ? », in *La ville face à ses marges*, Autrepart, IRD-Colin, No. 51, pp. 117-137

Table des illustrations

Table des cartes

Carte 1 : La richesse par adulte dans le monde	16
Carte 2: L'organisation administrative de Lima	28
Carte 3 : L'expansion de l'agglomération de Lima	30
Carte 4 : La localisation des <i>Asentamientos Humanos</i> à Lima	46
Carte 5 : Le pourcentage d'habitants ayant fait des études supérieures	48
Carte 6 : Le pourcentage d'habitants sans assurance santé	48
Carte 7 : Le pourcentage de logements acheminés en eau par camion-citerne	49
Carte 8 : Le pourcentage de logement avec accès à internet.....	49
Carte 9 : La répartition de la richesse à Lima	60
Carte 10 : Les niveaux de pauvreté dans les districts de Lima	64
Carte 11 : Les niveaux de pauvreté dans les <i>Asentamientos Humanos titularisés</i>	67
Carte 12 : Localisation des populations âgées de 1 à 14 ans et plus de 65 ans.....	73
Carte 13 : Localisation des populations hispanophones et quechuas	74
Carte 14 : Localisation des populations travaillant dans le secteur tertiaire et industriel	75
Carte 15 : Localisation des populations employées et ouvrières	76
Carte 16 : Concentration des 1-14 ans	87
Carte 17 : Concentration des 65 ans et plus	87
Carte 18 : Concentration des quechuas	87
Carte 19 : Concentration des hispanophones.....	87
Carte 20 : Concentration du le secteur industriel	88
Carte 21 : Concentration du le secteur tertiaire	88
Carte 22 : Concentration des employés	88
Carte 23 : Concentration des ouvriers	88
Carte 24 : Localisation des <i>Asentamientos Humanos</i>	93
Carte 25 : La structure triangulaire de Lima.....	99

Table des figures

Figure 1 : La répartition de la richesse mondiale	15
Figure 2 : L'évolution de la population des <i>Asentamientos Humanos</i> à Lima	33
Figure 3 : Les étapes de développement et d'évolution des <i>Asentamientos Humanos</i>	35
Figure 4 : Comparaison des <i>Asentamientos Humanos</i> et de l'habitat formel selon les principales caractéristiques des A.H	47
Figure 5 : Graphe des corrélations entre variables	55
Figure 6 : Graphique des valeurs propres	56
Figure 7: Saturation des variables sur l'axe 1.....	57

Figure 8: Saturation des variables sur l'axe 2.....	58
Figure 9 : Diagramme des composantes	59
Figure 10 : Dendrogrammes des districts de Lima.....	63
Figure 11 Dendrogrammes des quartiers titularisés.....	66
Figure 12 : Les cinq dimensions de la ségrégation résidentielle.....	70
Figure 13 : Le pourcentage des groupes étudiés dans la population totale.....	72
Figure 14 : La ségrégation selon les indices unigroupes	90
Figure 15 : Tableau synthétique des indices de ségrégation	92
Figure 16 : Modèle de développement structurel de la ville latino-américaine	96
Figure 17 : Le développement urbain, politique, social et économique en Amérique Latine.....	97
Figure 18 : La situation des services selon les zones de la ville	102

Table des tableaux

Tableau 1 : Effectif des <i>Asentamientos Humanos</i> selon leur classe	51
Tableau 2 : Variables du logement et de la population	54
Tableau 3 : Effectif des classes par districts	63
Tableau 4: Effectif des classes	66
Tableau 5 : Les indices d'égalité unigroupes.....	77
Tableau 6 : L'indice d'égalité intergroupe : la dissimilarité (ID).....	78
Tableau 7 : Les indices d'exposition unigroupes.....	79
Tableau 8 : L'indice d'exposition intergroupe : l'interaction (xPy)	80
Tableau 9 : Les indices de concentration unigroupes	81
Tableau 10 : L'indice de concentration intergroupe : la concentration relative (RCO)	82
Tableau 11 : Les indices de regroupement unigroupes	83
Tableau 12 : Les indices de centralisation unigroupes	84
Tableau 13 : L'indice de centralisation intergroupe : la centralisation relative (RCE).....	85

Table des photos

Photo 1 : Des <i>Asentamientos Humanos</i> en situation de risque sur des versants raides.....	32
Photos 2 et 3 : Les <i>Barriadas</i> dans les années 1940	38
Photos 4 et 5 : Los Jardines de Carabayllo	39
Photos 6 et 7 : Un <i>Asentamiento Humanos</i> à Campoy	41
Photo 8 : Bidonvilles et précarité à Lima.....	42
Photo 9 : Les activités financières dans le district de Miraflores.....	100
Photo 10 : Le centre politique et administratif de Lima	100

Table des matières

Remerciements	4
Sommaire.....	5
Introduction	6
Partie I : Ségrégation, inégalités, pauvreté, informalité... ou les marqueurs des villes contemporaines	8
I. D'un constat de ségrégation sociospatiale... ..	9
1. La ségrégation : définitions et applications	9
1.1 Le sens courant de la ségrégation.....	9
1.2 Géographie et ségrégation	10
1.3 Le social et le spatial	11
2. État des lieux	13
2.1 Villes et phénomène de métropolisation	13
2.2 Un fait marquant, l'augmentation des inégalités	14
2.3 Entre pauvreté et inégalités, les répercussions spatiales.....	17
II. ... au développement de la ville informelle	18
1. Ville formelle et ville informelle	18
1.1 Formel / Informel : définitions générales	18
1.2 Dualisme entre ville formelle et ville informelle	19
1.3 Éléments d'explication du développement de l'informalité	20
2. Les marqueurs sociaux et spatiaux de la ville informelle.....	21
2.1 Population et espace en marge	21
2.2 L'habitat	22
2.3 Le cas de l'Amérique Latine	23
III. Le cas de Lima : quelle(s) réalité(s) urbaine(s) ?	25
1. Lima : une métropole géante dans un espace fermé	25
1.1 Cadre physique et démographique	25

1.2	La structure urbaine.....	26
1.3	L'étalement urbain.....	29
2.	L'habitat informel à Lima	31
2.1	Les <i>Asentamientos Humanos</i> : définition, historique et croissance.....	31
2.2	Le développement de l'habitat informel comme mode d'occupation du sol : quelques caractéristiques	33
2.3	Dynamiques actuelles : formalisation et titularisation.....	35
Partie II : Etude de la pauvreté		44
I.	L'aire d'étude : les <i>Asentamientos Humanos</i> titularisés	45
1.	Description du terrain d'étude.....	45
1.1	Présentation générale.....	45
1.2	Les principales caractéristiques	47
2.	La base de données	50
2.1	Description des données.....	50
2.2	La méthodologie envisagée	52
II.	La population des <i>asentamientos humanos</i> : une population vulnérable	53
1.	Etude de la pauvreté	53
1.1	La démarche méthodologique	53
1.2	Résultats de l'analyse.....	54
2.	Cartographie de la pauvreté	61
2.1	La classification par ascendance hiérarchique	61
2.2	Interprétation des résultats	62
Partie III : Analyse de la ségrégation à Lima.....		69
I.	La ségrégation résidentielle.....	70
1.	Les indices de ségrégation : les cinq dimensions	70
2.	Les groupes étudiés.....	72
II.	Les indices de ségrégation	77
1.	L'égalité	77
2.	L'exposition	79
3.	La concentration.....	81

4. Le regroupement.....	83
5. La centralisation	84
6. La cartographie de la ségrégation : le quotient de localisation	86
III. Résultats et interprétations	90
1. Synthèse des résultats.....	90
2. Confrontation de la ségrégation et de la localisation des <i>Asentamientos Humanos</i> ...	93
Conclusion : Quelle intégration urbaine ?	95
1. Les nouvelles dynamiques urbaines.....	95
1.1 Changement dans l'organisation spatiale de la ville	95
1.2 Evolution vers le polycentrisme.....	98
2. Diversité et intégration ?.....	103
2.1 Les secteurs ségrégués de la capitale péruvienne.....	103
2.2 Renforcement de la mixité et de la diversité mais absence d'intégration	104
Annexes	107
Bibliographie.....	118
Table des illustrations	126
Table des cartes.....	126
Table des figures	126
Table des tableaux	127
Table des photos	127
Table des matières	128

Résumé

Cette étude porte sur l'analyse de l'intégration des populations les plus pauvres dans un contexte particulier, celui des bidonvilles dans la ville de Lima. Phénomène de grande ampleur dans la métropole, il est connu sous le terme d'*Asentamientos Humanos*.

En combinant l'analyse de la pauvreté à travers la capitale péruvienne avec des mesures de ségrégation résidentielle à partir des différents indices existants, l'objectif est de voir s'il existe une correspondance entre pauvreté et ségrégation et de déterminer la situation des *Asentamientos Humanos*.

Mots clés : Ségrégation, pauvreté, inégalités, informalité

Abstract

This present study concerns the analysis of the integration of the poorest populations within a particular context, namely the shanty towns in the city of Lima. It is a widespread phenomenon in the metropolis, which is known under the term of *Asentamientos Humanos*.

By combining the analysis of poverty through the Peruvian capital with measures of residential segregation from various existing indices, the aim is to determine if there is a correspondence between poverty and segregation and understand the status of the shanty towns.

Key-words : Segregation, poverty, inequality, informality

Resumen

Este estudio se refiere en el análisis de la integración de las poblaciones más pobres en un contexto particular : el de los barrios de chabolas en la ciudad de Lima. Es un fenómeno extendido en la metrópoli, conocido bajo el término de *Asentamientos Humanos*.

Combinando el análisis de la pobreza en la capital peruana con las medidas de segregación residencial a partir de los diferentes indicios existentes, el objetivo es determinar si existe una correspondencia entre la pobreza y la segregación y precisar la situación de los *Asentamientos Humanos*.

Palabras claves: segregación, pobreza, desigualdades, informalidad